

Master of Science in Geography

Pratiques et qualité de séjour des petits espaces publics urbains Etude de cas : Lausanne, Suisse

Gaëtan Buscaglia

Sous la direction du Prof. Patrick Rérat
et sous l'expertise de M. Pierre Corajoud



Gaëtan Buscaglia, 2019

Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable.

Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements	2
Introduction.....	3
1. Problématique	4
1.a Définition de l'objet.....	4
1.b Description du phénomène.....	6
1.b.1 L'usage.....	6
1.b.2 Les types d'usage.....	7
1.b.3 L'utilisateur	8
1.b.4 Le choix du lieu de pratique	9
1.b.5 La variation temporelle des usages.....	14
1.b.6 La forme et la fonction	14
1.c Importance du sujet.....	15
1.d Etat de la question.....	15
1.e Objectif de la recherche	17
2. Méthodologie	18
2.a Analyse de la forme et de la fonction.....	19
2.b Données à récolter	19
2.c La méthode de l'observation.....	24
2.c.1 Considérations théoriques.....	24
2.c.2 Application de la méthode.....	27
2.c.3 Limites de l'observation.....	30
2.d La méthode de l'enquête	31
3. Présentation des études de cas.....	33
3.a Le parc de l'Eglise-Anglaise.....	34
3.b La place du gymnase de Beaulieu	41

4.	Analyses des résultats	46
4.a	Analyse de la place de l’Eglise-Anglaise.....	46
4.a.1	Présentation des fréquences issues de l’observation	46
4.a.2	Croisements des données de l’observation	52
4.a.3	Présentation des fréquences issues du sondage.....	65
4.a.4	Croisements des données du sondage	71
4.b	Analyse de la place du gymnase de Beaulieu.....	77
4.b.1	Présentation des fréquences issues de l’observation	77
4.b.2	Croisements des données de l’observation	85
4.b.3	Présentation de fréquences issues du sondage	98
4.b.4	Croisements des données du sondage.....	104
5.	Discussion	108
	Conclusion	114
	Références bibliographiques	116
	Table des figures.....	120
	Table des tableaux.....	122
	Annexes	123
	Annexe 1 : Grille d’observation de l’Eglise-Anglaise	123
	Annexe 2 : Grille d’observation de la place du gymnase de Beaulieu	124
	Annexe 3 : Grille d’analyse de la qualité des espaces publics.....	125
	Annexe 4 : Questionnaire de terrain	129
	Annexe 5 : Plan utilisé avec le questionnaire (Eglise-Anglaise).....	131
	Annexe 6 : Plan utilisé avec le questionnaire (Beaulieu)	132

Résumé

Cette recherche s'intéresse aux petits espaces publics urbains au travers de leurs usages. Les petits espaces publics, quelque peu délaissés par la recherche, ont semblé être un sujet d'étude tout à fait intéressant pour approcher le phénomène urbain. Au moyen d'observations sur le terrain et d'enquêtes menées auprès des usagers, deux petites places lausannoises ont été étudiées de manière approfondie. L'accent a été mis sur l'analyse du profil des usagers de ces petits espaces, sur les activités auxquelles ils s'adonnent et sur les raisons qui expliquent le choix d'un certain petit espace par rapport à un autre. En analysant ces différents éléments, la qualité de séjour de ces deux places peut être identifiée et mise en regard avec les pratiques de ces espaces.

En analysant les différents points de divergence et surtout de convergence entre les deux cas d'étude, il est possible d'appréhender les petits espaces publics urbains en général et d'en déceler des caractéristiques. Les petits espaces publics urbains jouissent d'une grande diversité d'usagers et de pratiques, mais jouissent également de caractéristiques communes telles que l'ancrage dans la proximité et dans le quotidien.

Mots-clés : espace public, petit espace public, séjour, pratiques, usager, qualité

Remerciements

La réalisation de ce travail de mémoire doit beaucoup à certaines personnes qui ont été essentielles à son déroulement et sa complétion. L'auteur tient ainsi à remercier chaleureusement les personnes suivantes :

- Monsieur Pierre Corajoud, délégué piétons à la Ville de Lausanne, pour avoir proposé ce type de sujet et avoir mis en lumière les différents petits espaces publics de la ville susceptibles de faire l'objet d'une analyse.
- Monsieur le Professeur Patrick Rérat, directeur de ce mémoire, pour sa disponibilité, son soutien, ses conseils, ses corrections apportées à mon dossier et ses réponses à mes interrogations.
- Tabea Wäfler, mon amie, pour son soutien tout au long de ce travail, sa disponibilité à la discussion et ses encouragements.
- Toutes les personnes interrogées sur les places étudiées et qui ne liront probablement pas ces lignes, pour leur bienveillance à mon égard et leur disponibilité à répondre à mes questions.

Introduction

« *D'abord la vie, ensuite l'espace et enfin les immeubles : une séquence que tous les urbanistes du XXI^e siècle devraient respecter.* » (Gehl, 2012, p.223).

Cette citation de l'architecte danois Jan Gehl illustre la séquence idéale, d'un aménagement urbain harmonieux et de qualité. Selon lui, les professionnels de l'espace urbain devraient, dans tous projets d'aménagement, amorcer leur travail en réfléchissant à la vie, à la vie urbaine, à la façon dont les gens vivront l'espace, avant de réfléchir à ce dernier et enfin aux immeubles (Gehl, 2012). S'intéresser à la vie urbaine, c'est s'intéresser à ce que font les gens, à leurs pratiques, non pas à leurs pratiques privées dans le cadre du domicile, mais bien à leurs pratiques dans la cité, dans l'espace public, en relation avec le reste de la société.

Cette citation illustre également la grande importance qu'a aujourd'hui, et qu'a toujours eu, l'espace public en ville et sa primauté sur le bâti. A l'heure actuelle, avec le paradigme de l'urbanisme durable, l'espace public revêt en effet un rôle de premier ordre, c'est à partir des vides qu'on construit les pleins et non l'inverse comme ce fut le cas avec le modernisme. L'espace public est le support de la ville durable que l'on cherche à créer aujourd'hui, il est donc important d'y porter une attention particulière. Il est un gage de qualité de vie et de vivre ensemble aux yeux de l'urbanisme durable (Da Cunha, 2015). Ces deux aspects sont aujourd'hui primordiaux pour les villes, car c'est comme cela qu'elles attirent de nouveaux habitants, en leur offrant un cadre de vie agréable, ce qui permet une concentration de la population en ville et non un dispersement sur tout le territoire, le sol étant une ressource non renouvelable, qu'il faut préserver.

En outre, l'espace public est une des composantes principales de l'urbanité (Zepf, 1999). L'urbanité est ce qu'on pourrait appeler un « *art de vivre qui serait spécifique aux villes* » (Blanc, 1992, p.8). L'idée de « *vie* » de Jan Gehl se retrouve ainsi dans cette appellation « *d'art de vivre* » propre à l'urbanité. Le terme « *vie* » fait référence aux pratiques des gens en ville, à leurs usages de l'espace public. Comme le dit si bien Gehl (2012), le client de l'urbaniste est le piéton, celui qui va arpenter la ville à pied, vivre la ville en s'adonnant à diverses pratiques. Il est ainsi intéressant d'étudier le lien entre espace public et usage, en somme les usages dans l'espace public, car il s'agit de l'essence même de ce qu'est l'urbanité, c'est-à-dire ce qui fait qu'une ville est une ville.

Il existe des espaces publics de toutes sortes, leur diversité est très importante. Dans ce document, il sera question des petits espaces publics urbains, car ils forment la maille d'espaces publics la plus nombreuse en ville.

1. Problématique

Le chapitre qui va suivre servira à fournir un cadrage théorique révélant les différents concepts et définitions, qui sont à la base de ce mémoire.

Partant de la conception spatiale d'Henri Lefebvre (1991), en passant par les différentes dimensions d'analyse de l'espace, nous aurons à la fin de ce chapitre, les définitions, s'appuyant sur les acquis de la recherche scientifique, des notions essentielles à ce travail, notamment celle d'espace public urbain et d'usage, ces deux objets étant au cœur du présent document.

Un travail de mémoire étant une entreprise à durée déterminée, le temps à disposition des lectures n'est pas infini et il faut donc faire des choix en ce qui concerne les approches théoriques et les concepts pour cerner l'objet d'étude (Van Campenhoudt, Quivy, & Marquet, 2011). Les pages suivantes illustrent quels ont été les choix pour cette recherche.

1.a Définition de l'objet

Nous allons tout d'abord faire appel à Henri Lefebvre (1991) et sa conception de l'espace avec le concept de triplicité de l'espace. Selon lui, l'espace est formé de trois parties distinctes, mais formant tout de même une unité en interaction. D'une part l'espace conçu, d'autre part l'espace vécu et enfin l'espace perçu (Lefebvre, 1991).

L'espace conçu correspond à la forme et à la fonction des espaces. Il s'agit de la phase finale de l'action créatrice des professionnels de l'espace. Ces derniers donnent forme aux espaces urbains et en imaginent les futurs usages par la population, ils proposent ainsi une fonction (Di Méo, 1998).

L'espace perçu quant à lui fait appel à la cognition et à la connaissance des espaces, à leurs représentations. Il s'agit des images que chaque individu possède en lui des différents espaces urbains. Issues pour la majorité des expériences passées d'espaces similaires, mais pas seulement, elles viennent également de l'imaginaire collectif parfois (Di Méo, 1998).

Finalement et la partie qui nous intéresse le plus, l'espace vécu fait appel aux modalités de l'existence humaine. Il s'agit de la question de l'appropriation de l'espace et de la pratique de celui-ci. Contrairement à l'espace conçu qui est le domaine des professionnels, l'espace vécu est celui des habitants, des usagers (Di Méo, 1998).

L'espace est donc constitué de ces trois parties et l'ajout du qualificatif urbain désigne seulement que nous parlons d'un espace situé en ville, dans une réalité urbaine. La partie vécue de l'espace urbain est celle qui nous intéresse le plus, car c'est dans cette dernière que la notion d'usage entre pleinement.

La triplicité de l'espace nous permet d'approcher la notion centrale de ce mémoire, l'usage, qui prend place dans la partie vécue de l'espace urbain, mais également les notions de formes et de fonctions, intégrées à la partie conçue de l'espace, qui agissent comme un cadre pour les usages. En effet, les usages ou pratiques (ces deux mots sont utilisés comme synonymes dans notre étude) se font toujours dans un espace agissant comme contexte. (Staszak dans Lévy & Lussault, 2003).

Ces considérations s'appliquent à tout type d'espace et bien entendu également aux espaces publics. Il est ainsi maintenant temps de rappeler ce qu'est l'espace public et de montrer ce que nous entendons par petits espaces publics.

L'espace public est un des points d'analyse des plus importants pour étudier le phénomène urbain (Winz, 2016). C'est un concept aujourd'hui très utilisé en sciences sociales et qui recouvre deux significations. La première est née sous la plume d'Habermas (1988). Selon lui, l'espace public est l'espace immatériel du débat dans une collectivité. C'est l'espace dans lequel ont lieu les débats de société, les débats politiques, où il y a confrontation des idées sur de nombreux sujets. Lorsqu'il y a un débat télévisé sur une initiative en Suisse ou lorsqu'un journal publie sur un fait de société, tout cela se passe dans l'espace public immatériel. Cette première signification est intéressante, nous en retenons l'idée d'une communication, mais elle n'est pas des plus pertinentes pour notre étude.

La deuxième signification est celle de l'espace public matériel. Ce sont les espaces que l'on retrouve dans la réalité géographique et de nombreuses définitions existent selon les disciplines. En architecture par exemple, « *les espaces publics sont les signifiés créés par le bâti* » (Boulekbache-Mazouz, 2008, p.2). En sciences sociales et particulièrement en géographie, l'espace public est un espace libre de construction, c'est-à-dire qu'il n'est pas l'objet de l'appropriation d'un unique acteur territorial et qu'il est accessible à tous et permet donc la rencontre potentielle de tout individu (Bassand, Compagnon, Joye, & Stein, 2001).

C'est un espace régi par le droit public, qui a une propriété publique en opposition à une propriété privée. Y figure donc les rues, trottoirs, places, boulevards, jardins, parcs, terrains vagues, etc. Cependant, il existe des espaces privés, vécus comme des espaces publics, tels les centres commerciaux (Lussault dans Lévy & Lussault, 2003). C'est donc l'accessibilité public qui prime sur le régime de propriété en ce qui concerne les espaces vécus comme publics.

Il existe également la distinction entre les espaces publics intérieurs et extérieurs, les espaces extérieurs étant physiquement et socialement ouvert (Korosec-Serfaty, 1988). En somme, l'espace public est le support de la vie urbaine. « *Espace du "visible", régis par un "droit de regard" et par un "droit de visite" qui les définit comme des lieux accessibles à tous, les espaces publics offrent le cadre de la mise en relation des hommes et des lieux par le projet* » (Da Cunha, 2015, p.15).

L'espace public est qualifié d'urbain, car il se situe en ville, mais surtout car lorsque nous y sommes, nous sommes anonymes, un anonymat réciproque entre usagers qui le différencie de l'espace public de village (Pétonnet, 1994). Ainsi, dans l'espace public urbain se côtoient toutes sortes de personnes qui ne se connaissent pas, dans le but d'y faire diverses pratiques. Maintenant, qu'entendons-nous par « petits » espaces publics urbains ?

A défaut d'avoir trouvé une définition satisfaisante pour ce que nous souhaitons exprimer par ce terme de petit espace public, nous devons nous contenter de notre propre définition.

Il s'agit des nombreux espaces publics d'une ville qui, en raison d'un critère de taille, ne sont pas en mesure d'accueillir des événements d'envergure qui sortent de l'ordinaire, comme cela est possible pour les grands espaces publics. Ce sont toutes les petites places, squares, parcs dans les quartiers

d'habitation, ces espaces interstitiels de la ville. Ces petits espaces publics n'ont parfois même pas de nom et sont sujets à un usage quotidien de l'ordre du banal. Il peut s'agir d'espaces ayant une fonction propre, la place de jeux, ou alors une fonction indéfinie, le petit parc par exemple. Un synonyme de ces petits espaces publics urbains serait espace public de quartier.

1.b Description du phénomène

Dans la continuité des notions d'espace public et de petit espace public qui viennent d'être exposées, le chapitre qui suit va s'atteler à décrire le phénomène de l'usage de ces derniers ainsi que les différents éléments qui lui sont liés, tels que la question du type d'usage (dimension du quoi), celle de la personne l'effectuant (dimension du qui), celle du choix de l'espace (dimension du pourquoi) ou encore celle du moment de fréquentation (dimension du quand).

1.b.1 L'usage

Plusieurs auteurs traitent de la notion d'usage dans leurs écrits et parfois avec quelques différences de définition.

Chez Zepf (1999) par exemple, « *La notion d'usage englobe toutes les pratiques sociales qui se déroulent dans la place publique à travers les actions des différents individus et groupes sociaux observables* » (p.38).

Cette définition ne nous convient pas totalement car l'auteur parle ici de pratiques dites sociales de l'espace public. Selon nous, il omet tout un pan des pratiques de l'espace public, à savoir les pratiques individuelles.

Nous préférons une définition plus générale de l'usage. Ainsi, les auteurs qui se rapprochent le plus de notre conception de l'usage sont Toussaint et Zimmermann.

« *User l'espace public renvoie non pas à l'espace en tant que tel, mais à ce qui s'y déroule. L'usage est un concept ambigu. Il relève de l'habitude, des routines – de l'habitus* » (Toussaint & Zimmermann, 2001, p.95).

L'élément le plus important de la phrase étant pour nous « *ce qui s'y déroule* ». En effet, par cette formulation très générale, tout ce qui prend place dans un espace donné est considéré comme un usage, une pratique. Ceci englobe donc tous les types de pratiques, qu'elles soient sociales ou individuelles, banales ou extraordinaires. Il faut aussi garder à l'esprit que l'usage se présente toujours dans un cadre spatial et social donné (Fischer, 1997 ; Zepf, 1999).

La notion d'habitus désigne un ensemble de règles et de dispositions intériorisées par un individu et qui structure ses comportements (Bourdieu, 1980). Cela donne naissance à des habitudes de pratiques. Ceci existe également dans les usages de l'espace public, qui peuvent donner lieu à des routines.

Ainsi, notre définition de l'usage est la suivante :

« L'usage est la totalité de ce qui se passe, au travers des individus, dans un espace particulier. »

Nous voyons ainsi que, usage et pratique étant synonyme pour nous, les pratiques, dans leur diversité, forment un ensemble que l'on nomme l'usage, au singulier et qui désigne l'ensemble général de tout ce qui se passe dans un espace donné.

Les pratiques de séjour désignent les activités que les personnes entreprennent lorsqu'elles se sont arrêtées et restent pendant un moment dans l'espace public (Flükiger & Leuba, 2015).

1.b.2 Les types d'usage

La première question que nous pourrions nous poser concernant l'usage est la question du quoi amenant à réfléchir au type de pratiques présentes. En effet, les usages peuvent être catégorisés en fonction de diverses relations, ceci facilitant leur appréhension, en réduisant leur diversité, car les usages peuvent être parfois très variés dans un espace donné (Korosec-Serfaty, 1988).

En relation avec la nécessité, les usages peuvent être incontournables ou facultatifs (Gehl, 2012). Les usages incontournables sont ceux qui prennent place peu importe les conditions environnantes et sont obligés d'être effectués. Les usages facultatifs ont lieu dans une optique de loisir et sont faits par choix en prenant en compte les conditions environnantes (Gehl, 2012). Par exemple, une personne qui traverse un espace pour se rendre à son travail effectue une pratique incontournable, alors que celle qui se promène tranquillement dans un but récréatif effectue un usage facultatif de l'espace où elle se trouve.

En relation avec l'altérité, les pratiques peuvent être individuelles ou sociales (Gehl, 2012). Ceci est facile à comprendre, un individu peut soit pratiquer l'espace de manière individuelle ou alors de manière sociale lorsqu'il est en interaction avec d'autres individus. Mais la notion d'interaction sociale doit être précisée. En effet, il existe les interactions sociales actives, parler avec quelqu'un, écouter quelqu'un, rire ensemble, jouer ensemble, mais il existe aussi les interactions sociales passives, lorsque par exemple un individu observe les passants ou entend les sujets de conversations alentour. (Gehl, 2012). Nous pouvons ainsi considérer que la majorité des usages sont sociaux, ne serait-ce que par l'aspect passif, lorsqu'au moins 2 personnes sont présentes dans un même espace, même s'il est tout à fait possible de s'isoler lors de sa pratique de l'espace public.

Il existe bien d'autres catégorisations possibles, mais nous pensons que celles présentées ci-dessus sont les plus pertinentes pour notre recherche.

1.b.3 L'utilisateur

Une autre question à prendre en considération pour analyser l'usage d'un espace public est celle du qui, du profil de la personne effectuant la pratique, il s'agit donc de l'utilisateur.

L'utilisateur se définit comme la personne effectuant l'usage dans un espace donné. Il existe une diversité quasi infinie d'utilisateurs (Dind, 2008), ils se distinguent les uns des autres par leur âge, leur sexe, leur statut-socioéconomique, etc. On peut considérer comme utilisateur, les habitants, les touristes, les enfants, les personnes âgées, les femmes, les sans domicile fixe, les commerçants, les piétons, les professionnels de l'urbain, etc. Cette infinie diversité peut être simplifiée en trois grandes catégories d'utilisateur (Barreiro, 2015) :

- Les personnes qui ont l'espace public comme destination, elles s'y arrêtent et restent un moment
- Les personnes qui traversent l'espace public
- Les personnes qui travaillent sur l'espace public

Cette dernière catégorie concerne davantage les grandes places publiques et moins les petits espaces qui nous intéressent. Cependant, derrière cette classification subsiste toujours des différences entre les utilisateurs qui ont une influence sur la fréquentation de l'espace public, telles que l'âge ou le sexe principalement.

Il faut aussi avoir à l'esprit que les utilisateurs de l'espace public et surtout des petits espaces publics urbains sont majoritairement des piétons. Les différents utilisateurs se distinguent donc selon leur capacité à marcher, qui varie avec l'âge, les capacités physiques et le niveau d'expérience (Mobilité piétonne suisse & Office fédéral des routes (OFROU), 2015). On trouve alors une autre classification qui distingue les enfants, des adolescents, des adultes, des personnes âgées, des personnes en handicap physique et des personnes en handicap sensoriel (Mobilité piétonne suisse & OFROU, 2015).

On remarque que, peu importe la classification que l'on adopte, il y a toujours la présence de certains critères de distinction concernant la fréquentation des espaces publics.

L'un d'eux est le genre. En effet, il existe, selon la littérature, une différence dans la fréquentation des espaces publics selon le genre de l'utilisateur. Les espaces publics sont majoritairement appropriés par les hommes (Buffet, 2005 ; Faure, Gonzalez, & Luxembourg, 2017). Ceci est dû à un sentiment puissant chez les femmes de ne pas se sentir à leur place (Faure et al., 2017). A cela s'ajoute les violences et la craintes des crimes que subissent les femmes dans les espaces publics, ce qui les pousse à moins les fréquenter (Gordon, Riger, LeBailly & Heath, 1981). Les femmes sont ainsi moins présentes dans l'espace public, mais elles ressentent également un sentiment de vulnérabilité à s'y trouver seule (Boys, 1984 ; Enjeu & Save, 1974). Il existe cependant une nuance à tout cela, les espaces publics de proximité sont en effet privilégiés par les femmes, car ils sont plus proches du foyer, lieu traditionnel de la femme (Latendresse, 2007). On trouve ainsi dans ces espaces davantage de femmes que dans les autres. On remarque ainsi que le genre de l'utilisateur influence sa pratique de l'espace public, en défaveur des femmes.

Un autre critère important de l'usager est l'âge et ce dernier influence directement la pratique des espaces publics. Les changements sociétaux (travail des deux parents, nouvelles technologies, sécurité) des dernières décennies ont amené à une diminution du nombre d'enfants présents dans l'espace public. Ils effectuent moins de déplacements autonomes et sont moins présents seuls dans l'espace public (Prezza, 2007 ; Rivière, 2016 ; Spencer & Woolley, 2000). Ne pas surveiller ses enfants est devenu une marque de négligence de la part des parents quant à la sécurité, ce qui n'était pas le cas auparavant (Cahill, 1990 ; Pain, 2006).

Concernant les personnes âgées, ces dernières souffrent d'une certaine incapacité à faire des déplacements, d'un sentiment d'insécurité dans l'espace public et d'une difficulté à supporter le regard des autres quant à leur vieillesse (Clément, Membrado, & Mantovani, 1996). Elles cherchent donc à éviter la confrontation, en particulier avec les jeunes, et se trouvent donc moins présentes dans l'espace public par rapport à leur présence démographique (Clément et al., 1996).

On remarque donc que l'âge influence la fréquentation et la manière de fréquenter les espaces publics. Il faut également noter que le genre et l'âge se combine parfois en ce qui concerne l'appropriation des espaces (Pennec, 2006).

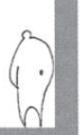
Le genre et l'âge sont des illustrations des divers critères qui différencient les usagers de l'espace public. L'usager crée son lien avec l'espace public au travers de ses pratiques et également au travers d'un phénomène d'appropriation (Pinson, 2000). Les personnes qui s'approprient le plus un espace public sont les habitués du lieu qui y séjournent, contrairement aux passants qui ne restent que peu de temps (Augustin, 2001).

1.b.4 Le choix du lieu de pratique

Lorsque l'on étudie les usages, une question fondamentale qui doit être posée est celle du pourquoi. Pourquoi l'usager choisit-il d'effectuer ses pratiques dans cet espace-là ? Ceci offre une dimension d'analyse de la raison de l'usage de l'espace. Bien entendu, il ne s'agit pas là de savoir pourquoi la personne fait telle ou telle pratique, mais de savoir pourquoi elle le fait dans l'espace donné. Les éléments de réponse à cette question se trouvent dans le concept de qualité de l'espace d'une part et d'autre part dans les concepts d'accessibilité et de proximité. Ces éléments peuvent ainsi être nommés comme facteurs incitants à la pratique de tel ou tel espace.

Concernant les facteurs incitants de la qualité de l'espace, Whyte (1980) fut un des premiers à s'intéresser à la question des usages et de l'influence du cadre environnant sur ces derniers. D'une étude menée à New York, il a pu tirer certaines conclusions intéressantes pour comprendre les raisons du choix d'un espace pour y effectuer une pratique au détriment d'un autre. Il montre, entre autres, que les gens ont plus tendance à aller là où il y a des possibilités de s'asseoir et que la présence du soleil, de l'eau et de l'ombre sont également des facteurs incitants à l'usage d'un espace (Whyte, 1980).

Gehl (2012) reprend certains de ces éléments lorsqu'il met au point, avec ses équipes, un schéma, comme le montre la figure 1 ci-après, montrant les 12 critères de qualité des espaces qui influent sur les usages desdits espaces et qui permettent ainsi de mieux comprendre le pourquoi, la raison d'une certaine pratique à un certain endroit. La qualité de l'espace est en effet déterminante pour certains types de pratiques, en particulier les usages facultatifs (Gehl, 2012).

Protection	<p>PROTECTION CONTRE LA CIRCULATION ET LES ACCIDENTS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Protection des piétons • Élimination de la crainte de la circulation automobile 	<p>PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE ET LA CRIMINALITÉ</p> <ul style="list-style-type: none"> • Espace public animé • « Yeux en action » • Chevauchement des fonctions diurnes et nocturnes • Éclairage adéquat 	<p>PROTECTION CONTRE LES PERCEPTIONS SENSORIELLES DÉSAGRÉABLES</p> <ul style="list-style-type: none"> • Vent • Pluie et neige • Froid et chaleur intenses • Pollution • Poussière, bruit et lumière éblouissante 
	<p>POSSIBILITÉ DE MARCHER</p> <ul style="list-style-type: none"> • Espace suffisant • Absence d'obstacles • Surfaces adéquates • Accessibilité pour tous • Façades intéressantes 	<p>POSSIBILITÉ DE SE TENIR DEBOUT</p> <ul style="list-style-type: none"> • Effet de bordure et zones où se tenir debout • Présence d'appuis 	<p>POSSIBILITÉ DE S'ASSEOIR</p> <ul style="list-style-type: none"> • Zones où s'asseoir • Mettre à profit les avantages des lieux : vues, soleil, gens • Endroits agréables où s'asseoir • Bancs publics où se reposer 
	<p>POSSIBILITÉ D'OBSERVER</p> <ul style="list-style-type: none"> • Distances d'observation raisonnables • Champs de vision dégagés • Vues intéressantes • Éclairage nocturne 	<p>POSSIBILITÉ DE PARLER ET D'ÉCOUTER</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faibles niveaux de bruit • Mobilier urbain offrant des espaces de conversation 	<p>POSSIBILITÉ DE JOUER ET DE FAIRE DE L'EXERCICE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Cadre propice à la créativité, à l'activité physique, à l'exercice et aux jeux • Conditions réunies à toute heure du jour et de la nuit • Conditions réunies en toutes saisons 
Attrait	<p>ÉCHELLE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Immeubles et espaces urbains à échelle humaine 	<p>POSSIBILITÉ DE PROFITER DES BONS CÔTÉS DU CLIMAT RÉGIONAL</p> <ul style="list-style-type: none"> • Soleil et ombre • Chaleur et fraîcheur • Brise 	<p>EXPÉRIENCES SENSORIELLES POSITIVES</p> <ul style="list-style-type: none"> • Qualité du design et des détails • Qualité des matériaux • Vues agréables • Arbres, plantes, eau 

Source : Jan Gehl, Lars Gemzøe, Sia Kirknæs et Britt Sternhagen, *New City Life*, Copenhague, Arkitektens Forlag, 2006. Approfondi par Gehl Architects – Urban Quality Consultants, 2009.

Figure 1 : Critères de qualité des espaces publics (Gehl, 2012)

La grille se compose de 12 critères classés dans 3 catégories différentes, la protection, le confort et l'attrait. Ce sont les points clés de la qualité des espaces urbains fréquentés par les piétons. Ils concernent la ville en général, mais peuvent être considérés également pour les petits espaces publics en particulier.

Le domaine de la protection est constitué de 3 critères :

- Protection contre la circulation et les accidents :

Il s'agit d'avoir des espaces qui assurent la protection des piétons par rapport à la circulation automobile. Ceci est très important pour les espaces de flux tels que les rues qui accueillent différents modes de déplacement. Ceci peut passer par un abaissement de la vitesse des voitures, par la mise en place de la priorité des piétons ou alors en séparant strictement les modes de déplacement. Pour qu'un espace soit de qualité, la crainte de la voiture ne doit pas être présente (Gehl, 2012).

- Protection contre la violence et la criminalité :

Les espaces urbains de qualité se doivent d'assurer la sécurité de l'intégrité physique de ses usagers. Ceci se fait par la présence d'autres personnes, en effet, un espace fréquenté par d'autres envoie le signal d'un espace fréquentable et donc sûr. L'animation de l'espace est donc un point de la sécurité. Les usagers observent et sont observés simultanément ce qui met en place un « contrôle » des comportements de chacun. Les bâtiments environnants une place sont aussi importante pour la sécurité sur celle-ci, car ce qui s'y passe est alors toujours observable. La sécurité doit être assurée à tout moment et donc également de nuit via un éclairage adéquat (Gehl, 2012).

- Protection contre les perceptions sensorielles désagréables :

Un espace de qualité offre enfin une sécurité quant aux éléments environnementaux désagréables comme les vents trop forts, la pluie, les fortes chaleurs, etc. Le but est d'atténuer le plus possible les aspects négatifs de ces éléments. La pollution, les mauvaises odeurs ainsi que le bruit sont aussi des éléments contre lesquels un espace de qualité doit prémunir ses usagers. Impossible de tenir une conversation agréable dans un endroit trop bruyant par exemple (Gehl, 2012).

Le domaine du confort se compose de 6 critères et doit permettre d'effectuer dans de bonnes conditions les activités humaines de base, marcher, se tenir debout, parler, s'asseoir, observer, etc.

- Possibilité de marcher :

Ceci concerne principalement les espaces linéaires de flux tels que la rue. Pour permettre de se déplacer de manière confortable à la marche, un espace de qualité doit offrir assez d'espace, les obstacles à la marche (poteaux, escaliers) doivent être évités au maximum. Le revêtement est aussi important et doit permettre à tous de se déplacer aisément. Le long d'un tracé, des façades intéressantes offrent une expérience visuelle agréable pour ceux se déplaçant à pied et rend ainsi plus agréable la pratique de la marche (Gehl, 2012).

- Possibilité de se tenir debout :

Il doit être facile de se tenir debout dans un espace de qualité. La présence d'appui aide en cela, avec par exemple des barrières ou poteaux qui servent d'appui aux gens pour se tenir debout. L'effet de bordure entre également en compte. Il s'agit du fait que les personnes préfèrent se positionner en bordure d'un espace plutôt qu'en centre lorsqu'il s'agit de rester debout. Une bordure peut être une façade d'une place qui sert alors également d'appui aux usagers (Gehl, 2012).

- Possibilité de s'asseoir :

Un espace urbain de qualité doit permettre de s'asseoir dans de bonnes conditions. Il doit y avoir suffisamment de places assises et ces dernières doivent permettre de profiter des aspects agréables du lieu, belles vues, soleil, ombre, etc. (Gehl, 2012).

- Possibilité d'observer :

Il s'agit d'offrir la possibilité aux usagers de l'espace d'observer leur environnement. Ceci passe par un champ de vision dégagé qui permet d'apprécier les jolies vues, des rez-de-chaussée actifs riches en détails qui attirent le regard des passants, des dimensions raisonnables permettant une vue d'ensemble d'une place par exemple (Gehl, 2012).

- Possibilité de parler et d'écouter :

Le niveau sonore du lieu doit être assez bas pour permettre de parler et d'écouter sans problème. Le mobilier urbain peut aider les usagers à se lancer dans la conversation avec des inconnus (Gehl, 2012).

- Possibilité de jouer et de faire de l'exercice :

Un espace urbain de qualité doit pouvoir permettre aux usagers de pratiquer des activités physiques et aux enfants en particulier de jouer. Ceci passe par la créativité de l'aménagement de l'espace et la polyvalence du mobilier urbain (Gehl, 2012).

Le domaine de l'attrait enfin est formé de 3 critères :

- L'échelle :

Un espace urbain de qualité respecte l'échelle humaine. L'échelle humaine est le fait pour un espace d'être propice à la marche (et non pas réservé aux voitures) et de tenir compte des limites du corps humain. Les dimensions de l'espace, la hauteur des bâtiments, l'aménagement des façades doivent être adaptés à l'humain et à ses sens, en particulier la vue. L'appareil sensoriel humain a un caractère horizontal, si bien que ce sont les éléments à hauteur de regard qui sont privilégiés (Gehl, 2012).

Les espaces à échelle humaine sont adaptés à la vitesse de la marche, environ 5 km/h, et non pas à la vitesse des voitures. Pour être adapté à la vitesse de la marche et offrir des expériences sensorielles agréables, les rez-de-chaussée sont riches en détails, les dimensions des places publiques permettent d'en avoir une vue d'ensemble. En résumé, l'espace est adapté à l'humain, rien n'est démesuré. Il résulte de ces espaces qui respectent l'échelle humaine, un confort et une sensation de bien-être (Gehl, 2012).

- Possibilité de profiter des bons côtés du climat régional :

La qualité d'un espace se renforce s'il est possible d'y profiter du soleil pour se réchauffer ou de l'ombre pour se rafraîchir selon la saison (Gehl, 2012).

- Expériences sensorielles positives :

Enfin, un espace est réellement de qualité s'il parvient à proposer des expériences sensorielles positives, par son design, ses détails de forme, la qualité de ses matériaux. La présence de végétation et de vues digne d'intérêt participent également à cela. L'espace fait ressentir de réelles émotions à ses usagers lorsqu'il est de qualité (Gehl, 2012).

Ces 12 critères sont une grille d'analyse de la qualité des espaces urbains. Bien entendu, tous les critères ne doivent être présents totalement et simultanément pour avoir un espace de qualité. Ce qui est sûr c'est qu'un espace de qualité sera davantage fréquenté qu'un espace non qualitatif, car la qualité de l'espace influe sur la fréquentation ainsi que sur les usages y ayant lieu.

Ceci permet ainsi de comprendre en partie le choix d'un usager pour un espace donné, car les espaces de qualité sont plus propices aux usages, qui se déroulent alors dans de bonnes conditions.

Néanmoins, il faut aussi prendre en considération le concept d'accessibilité et de proximité lorsqu'on émet les raisons de la pratique d'un espace donné. L'accessibilité se définit comme « *l'ensemble des possibilités effectives pour relier deux lieux par un déplacement* » (Lévy dans Lévy & Lussault, 2003, p.35). L'accessibilité est donc liée à l'offre de mobilité et ne dépend pas seulement des décisions de celui qui est mobile. Cela inclue bien entendu les infrastructures de transport au sens large, l'objet nous intéressant étant les petits espaces publics, la marche à pied semble être notre moyen de déplacement privilégié et ainsi l'infrastructure permettant cela se trouve être le réseau de mobilité piétonne de la ville, mais cela inclue également la possibilité d'utiliser cette infrastructure de façon optimale (Lévy dans Lévy & Lussault, 2003). Nous pouvons ainsi dire que l'accessibilité n'est pas absolue et qu'elle dépend de tout un chacun, selon ces possibilités et ces représentations de la distance. L'accessibilité dépend donc ainsi en partie de la notion de proximité.

La notion de proximité quant à elle est liée à celle de distance. En effet, la proximité traite de la distance métrique entre deux entités, en y incluant bien entendu le coût économique et temporel pour la parcourir (Torre & Rallet, 2005). Le but de la proximité est de savoir si l'on est loin ou proche de quelques choses. Il faut aussi noter que, tout comme l'accessibilité, la proximité est également subjective car elle dépend du jugement des individus (Torre, 2009).

1.b.5 La variation temporelle des usages

La dernière grande question qui accompagne l'étude des usages est selon nous la question du quand, de la variation temporelle et de tout ce qui a trait à la temporalité.

La fréquentation d'un espace public est sujette à des variations temporelles, ne serait-ce que par le passage du jour à la nuit et ceci a été montré (Kato, 1978 dans Paquot, 2009). En effet, il existe une variation temporelle de la fréquentation et donc de l'usage d'un espace, elle peut être saisonnière, hebdomadaire ou varier selon le moment de la journée (Toussaint & Zimmermann, 2001).

Le facteur météorologique peut aussi être inclus dans cette catégorie de questionnement, son occurrence étant lié à la temporalité. En effet, la réalité météorologique a aussi son influence sur les usages de l'espace (Toussaint & Zimmermann, 2001). Certains usages existeront et seront fréquents par temps ensoleillé, alors qu'ils pourront être inexistantes en temps de pluie.

1.b.6 La forme et la fonction

Lorsque nous étudions les usages dans les petits espaces publics, comme c'est le cas dans cette recherche, il est également nécessaire de parler de la forme et de la fonction des espaces en question, car la forme et la fonction agissent comme des décors, où les comédiens (les usagers) évoluent et proposent un jeu (les usages) (Toussaint & Zimmermann, 2001). Cette comparaison avec le théâtre est pertinente, mais il ne faut pas y voir un déterminisme de la forme et de la fonction sur les usages, l'espace, au travers de ces deux éléments, agit comme un contexte qui permet certaines pratiques et non pas comme une source qui les dicterait (Lefebvre, 1991).

Ainsi, afin d'analyser correctement les usages dans un espace donné, il est nécessaire de décrire la forme et la fonction de cet espace, pour comprendre dans quel contexte les usages étudiés prennent place.

La forme fait référence à la forme architecturale, aux objets présents sur place, mais aussi à l'enveloppe de l'espace et à la structure générale (Zepf, 1999). Il s'agit de la matérialité de l'espace, à travers de ses matériaux, du sol, des façades, du mobilier, de son agencement, etc. (Zepf, 1999).

La fonction est ce qui amène à la conceptualisation de l'usage et de l'espace (Zepf, 1999). Elle se traduit dans la forme par des équipements destinés à un usage particulier, « *La fonction inscrit par rapport à la forme et à l'usage un certain système de contraintes normatives* » (Zepf, 1999, p.67). La fonction est en fait la projection des usages de l'espace lors de la conception (Winz, 2016).

Pour reprendre la comparaison avec le théâtre, la fonction agit comme le scénario de la pièce, elle dit ce qu'il est censé se passer dans l'espace, mais l'improvisation a toujours sa place, car la fonction ne suffit pas à décrire tous les usages possibles d'un espace (Dind, 2008).

Il est nécessaire, afin d'analyser les usages, de décrire la forme et la fonction, car ces trois éléments forment un tout (Boulekbache-Mazouz, 2008). En effet, usage, forme et fonction existent au sein d'un système dynamique d'interrelation (Zepf, 1999).

Dans cette recherche, la description de la forme et de la fonction se fera concernant les petits espaces publics choisis comme cas d'étude et cela en amont de l'étude des usages, pour être informé du contexte dans lequel ils se déroulent.

1.c Importance du sujet

Pourquoi étudier les pratiques dans les petits espaces publics ?

Les enjeux de cette question sont multiples, tout d'abord il est intéressant d'étudier les petits espaces publics, car ils sont quelque peu délaissés par la recherche scientifique, les chercheurs leur préférant les grands espaces publics centraux sur lesquels il y a, à priori, davantage à dire. Mais les petits espaces publics sont importants, car ils sont le type d'espace public le plus nombreux en ville, un héritage de l'hygiénisme (Korosec-Serfaty, 1988) et ne sont donc pas négligeables dans ce qu'est la réalité urbaine.

Il est également intéressant d'étudier les pratiques et en particulier celles de séjour, car c'est un sujet aussi peu vu dans la recherche, il y a la nécessité d'approfondir les connaissances sur ce sujet pour l'aménagement du territoire ainsi que pour la planification piétonne des villes, les lieux de séjours étant importants pour la mobilité piétonne. Le séjour est toujours précédé et suivi d'un déplacement (Flükiger et Leuba, 2015).

1.d Etat de la question

Nous allons maintenant passer en revue les résultats de différentes études ayant été faites à propos des usages en général dans l'espace public et ceci afin de nous rendre attentif aux éléments à prendre en compte lors de notre étude.

William Whyte fut un des premiers à étudier les usages dans l'espace public dans les années 1970 en mettant en place un petit groupe de recherche « The Street Life Project » et en ayant comme cas d'étude la ville de New York (Whyte, 1980). Via la photographie, des enquêtes et surtout de l'observation directe, l'équipe de Whyte a réussi à obtenir des résultats intéressants (Whyte, 1980).

Voici certains de ses résultats (Whyte, 1980) les plus intéressants pour notre recherche :

- Les usagers les plus nombreux à l'heure du repas de midi dans les espaces publics étudiés étaient de jeunes employés de bureau des bâtiments environnants. Whyte suppose alors qu'il existe un rayon d'effet des places d'environ trois blocs de bâtiments. De plus, les places les plus utilisées ont plus d'usagers formant des groupes.
- Les places les plus utilisées ont une plus grande proportion de femmes que les places les moins utilisées.
- Alors que les gens disent vouloir fuir la foule, ils font l'exact opposé, ce qui attire le plus les gens, c'est la présence d'autres personnes.
- Il y a des corrélations entre l'usage des places et l'environnement physique. Notamment en ce qui concerne les possibilités pour s'asseoir. Aussi logique que cela puisse paraître, les gens ont tendance à s'asseoir davantage là où il y a des places pour s'asseoir. Cela concerne les bancs bien sûr, mais aussi les marches ou les rebords.
- Des facteurs physiques comme l'ensoleillement, l'ombre, l'eau, le vent et les arbres influencent les usages des places, positivement ou négativement.
- Les possibilités de restauration aident à animer une place.
- La relation de la place avec la rue est essentielle. La possibilité de voir ce qui se passe dans la rue est important, car cela fait partie des choses que les usagers aiment observer. La transition de la place à la rue doit être imprécise, pour faciliter l'invitation à y aller. Il faut que les gens voient l'espace pour avoir envie d'y aller. Les places trop cachées ou élevées sont moins utilisées.
- Il existe des stimuli qui facilitent des inconnus à se parler. Cela peut être un musicien ou alors une sculpture d'art.

Dans la continuité de la recherche de Whyte, d'autres chercheurs ont également étudié la vie urbaine dans les espaces publics. L'un d'eux a déjà été introduit dans ce document, il s'agit de Jan Gehl. Gehl a étudié durant de nombreuses années dans différentes villes, la façon dont l'espace public était utilisé. Voici un recueil de ses principales conclusions, intéressantes pour notre étude, qui sont rassemblées dans son livre « Pour des villes à échelle humaine » de 2012 :

- Les pratiques facultatives nécessitent un aménagement de qualité de l'espace public, les facteurs principaux étant le sentiment de sécurité, une dimension convenable, un mobilier de qualité et des choses à regarder. Les facteurs météorologiques jouent aussi un rôle.
- Il y a un lien entre les activités pratiquées sur place et la qualité de l'espace. Une grande qualité est nécessaire pour les usages facultatifs.
- Les gens vont de préférence où sont présentes d'autres personnes.
- L'affluence et la durée du séjour ont un impact sur l'animation d'une place.
- Il existe un effet de bordure, les personnes ont tendance à plutôt se placer en bordure d'une place.
- Les points d'appui dans l'espace sont importants pour le séjour.

Terminons par une étude de cas suisse. Celle-ci s'est déroulée à Genève, sur des grandes places publiques de la ville, par une équipe menée notamment par Michel Bassand (Bassand, Compagnon, Joye, & Stein, 2001). Voici leurs résultats les plus intéressants :

- Il y a 3 catégories d'usagers qui dominent l'usage des espaces publics étudiés, les hommes, les jeunes et les hauts niveaux de formation.
- L'accessibilité est un élément déterminant pour la composition des usagers d'un espace.
- La fréquentation par âge varie au cours de la journée.
- Liés au haut niveau de formation, les plus présents sont les usagers bien intégrés professionnellement.
- La proximité de l'habitat exerce une grande influence sur la fréquentation des lieux.
- Ils avaient fait l'hypothèse que le transit piétonnier était l'activité majoritaire de leurs espaces, mais ils ont dû réfuter cette hypothèse. Il s'avère qu'il y a davantage de pratiques de séjour que de passage sur les places étudiées.
- Pour les jeunes, l'espace public est le seul lieu de rencontre sans contrôle parental et sans argent.

Les résultats de ces différentes études sont intéressants pour nous et nous aident à savoir sur quels éléments porter notre attention dans notre recherche. Ils nous donnent en effet des pistes sur les variables à prendre en compte, au niveau de l'usager, des activités et de la qualité des espaces publics.

1.e Objectif de la recherche

Notre recherche a pour objectif de répondre à la question générale suivante :

« Quel est l'usage des petits espaces publics urbains ? »

Cette question, très générale, englobe trois dimensions distinctes, comme le montre la figure 2, qui, prises ensemble, permettent de répondre à la question de l'usage.

L'intersection de ces trois dimensions est selon nous ce qui compose réellement l'usage de l'espace public. Il faut en effet pour analyser les activités ayant lieu sur une place, considérer les individus faisant ces activités et il faut également expliquer pourquoi ces individus ont choisi un tel lieu pour leurs pratiques.

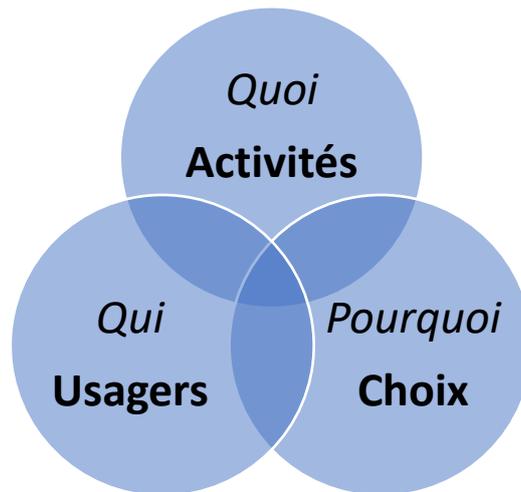


Figure 2 : Les 3 dimensions d'analyse de l'usage

En somme, le but de notre recherche va être de répondre aux trois sous-questions suivante :

- Qui fréquente les petits espaces publics urbains ?
- Quelles activités y font-ils ?
- Pourquoi fréquentent-ils les espaces choisis et pas d'autres au moment de leur pratique?

Notre étude ayant une visée exploratoire des petits espaces publics urbains, nous faisons le choix de ne pas poser d'hypothèses de recherche. En effet, nous ne souhaitons pas affirmer d'éléments de réponse, nous sommes dans une démarche interrogative. Certes les études dont nous avons présentées les résultats nous donnent des pistes de compréhension, mais la spécificité des petits espaces publics urbains nous encourage dans cette démarche exploratoire.

2. Méthodologie

« La méthodologie est la réflexion préalable sur la méthode qu'il convient de mettre au point pour conduire une recherche » (Mucchielli, 1996, p.129 dans Zepf, 1999).

Afin de mener à bien notre recherche, nous allons faire appel à plusieurs outils méthodologiques. Tout d'abord nous allons analyser les lieux choisis comme études de cas. Pour cela, nous ferons appel à la grille d'analyse de la qualité d'usage des espaces publics de Gehl (2012). Ceci nous permettra de décrire la forme et la fonction des espaces choisis à travers le prisme de la qualité d'usage.

Ensuite, nous allons dresser la liste des données à récolter afin de répondre à nos questions de recherche, autour des petits espaces publics urbains.

Par la suite, nous expliquerons les méthodes choisies, comment nous les avons entreprises, en expliquant également quelles peuvent être les limites de ces méthodes pour notre recherche.

2.a Analyse de la forme et de la fonction

Afin d'avoir un premier contact avec les usages des petits espaces publics de quartier, il est intéressant de s'attarder sur la matérialité de ces derniers, en ce qu'ils ont de liens avec les usages. Pour se faire, nous avons décidé de reprendre la grille de Gehl (2012) (figure 1, p.7) sur la qualité d'usage des espaces publics et de l'appliquer à nos cas d'étude. Pour ce faire, nous avons repris un à un les 12 critères qui composent cette grille et avons observé sur les différents cas d'étude les éléments s'y rapportant.

Ceci nous permet de voir à quel point, la matérialité de nos petits espaces publics urbains permet certains usages et de juger de la qualité d'usage des lieux. La grille de récolte des données utilisées peut être vue dans les annexes. Bien entendu, l'analyse de la qualité d'usage est un exercice très subjectif, car l'appréciation de certains éléments dépend du chercheur. Le but de cet exercice n'est pas de montrer la qualité effective de ces espaces publics, mais est un moyen d'introduire les cas étudiés et de les décrire en lien avec les usages.

Dans la continuité de cette analyse de la matérialité de nos cas d'étude, une investigation des traces d'usage (Flükiger & Leuba, 2015) a également été entreprise. Ces traces sont une part de la forme actuelle des espaces, car la forme est en constante évolution, et sont des témoins des usages qui se passent sur la place. Cette analyse permet une transition souple vers l'analyse à proprement dit des usages.

2.b Données à récolter

Pour répondre aux questions autour de l'usage des petits espaces publics urbains, plusieurs méthodes s'offrent à nous pour la récolte des données. La méthode la plus adéquate varie selon le type de donnée à récolter. Pour certaines données, les deux méthodes peuvent être utilisées en vue d'un approfondissement.

Les deux méthodes que nous avons choisi dans cette étude sont l'observation et l'enquête. Avant de décrire ces deux méthodes et de montrer comment nous les avons mises en œuvre dans cette recherche, il est nécessaire d'expliquer pour quelles données nous allons utiliser l'une ou l'autre.

La méthode de l'observation convient parfaitement à l'étude du non-verbal, des comportements des usagers, alors que celle de l'enquête est plus adaptée pour étudier leurs opinions (Giroux & Tremblay, 2002). Elles ont ainsi été utilisées conjointement dans cette étude afin d'avoir l'approche la plus exhaustive sur les petits espaces publics.

Ci-après, plusieurs tableaux montrent les différentes données récoltées sur le terrain selon leur appartenance à un type de questionnement. Il y est également précisé, la ou les méthodes utilisées pour la récolte, l'échelle de mesure, ainsi que les modalités de la variable.

Le tableau 1 montre les données qui ont été récoltées dans l'optique d'en savoir davantage sur les usagers (la dimension du qui) des petits espaces publics choisis. Peu de ces données ont été prises via l'observation, car il n'est pas possible de le savoir seulement en observant les usagers. Les données récoltées via l'observation sont des estimations de la part du chercheur, surtout concernant l'âge. C'est pour cela d'ailleurs que des catégories ont été créées, pour faciliter l'estimation de l'âge.

De manière générale, des catégories ont été créées pour les modalités de la variable, la réponse de l'utilisateur entrant dans ces catégories. Pour les variables « domicile », « quartier de Lausanne » et « nationalité », les modalités de la variable se sont créées au fur et à mesure de la récolte des données.

Concernant le statut de mobilité, la mobilité était considérée comme réduite, si la personne était en chaise roulante ou avait des béquilles. Une personne âgée, marchant même lentement, n'a pas été considérée comme ayant une mobilité réduite.

Bien entendu, un code chiffré a été attribué à chaque modalité de chaque variable lors du codage des données en vue d'effectuer des analyses statistiques.

Qui				
Nom de la variable	Contenu	Echelle de mesure	Modalités	Méthode utilisée
Sexe	Quel est le sexe de la personne ?	Nominale	Femme Homme	Observation et enquête
Age	Quel est l'âge de la personne ?	Ordinale	Enfant (0 à 13 ans) Adolescent (14 à 18 ans) Jeune adulte (19 à 30) Adulte (31 à 60) Senior (+60)	Observation et enquête
Statut de mobilité	Quel est le statut de mobilité de la personne ?	Nominale	Mobilité normale Mobilité réduite	Observation et enquête
Lieux de provenance	Où était la personne avant de venir ici ?	Nominale	A la maison Au travail A l'école A un loisir Dans un commerce Au café/restaurant Chez une connaissance Ailleurs (précision)	Enquête
Lieux de destination	Où ira la personne quand elle partira d'ici ?	Nominale	A la maison Au travail A l'école A un loisir Dans un commerce Au café/restaurant Chez une connaissance Ailleurs (précision)	Enquête
Marginalité	La personne est-elle marginale ?	Nominale	N'est pas marginale Est marginale	Enquête
Domicile	Quel est le lieu de résidence de la personne ?	Nominale	Commune, canton ou pays de résidence	Enquête
Quartier de Lausanne	Si la personne habite Lausanne, dans quel quartier ?	Nominale	Ne réside pas à Lausanne Quartier de résidence	Enquête
Formation	Quel est le niveau de formation de la personne ?	Nominale	Pas de donnée Ecole obligatoire Secondaire II professionnel Secondaire II général Tertiaire	Enquête
Situation professionnelle	Quelle est la situation professionnelle de la personne ?	Nominale	Pas de donnée Emploi à plein temps Emploi à temps partiel En recherche d'emploi Au foyer Retraité En formation Autre	Enquête
Nationalité	Quelle est la nationalité de la personne ?	Nominale	Nationalité	Enquête

Tableau 1 : Données de la dimension du qui

Quoi				
Nom de la variable	Contenu	Echelle de mesure	Modalités	Méthode utilisée
Séjour	Est-ce que la personne traverse le lieu ou s'y arrête ?	Nominale	Passage Séjour	Observation
Activités	Quelles sont les activités de la personne sur place ?	Nominale	La personne ne fait pas l'activité La personne fait l'activité	Observation et enquête

Tableau 2 : Données de la dimension du quoi

Le tableau 2, traitant de l'activité, semble réduit, mais ce n'est qu'une apparence. En effet, de nombreuses données ont été récoltées concernant les activités des usagers sur les petits espaces publics. Mais celles-ci sont apparues lors de la récolte. Par exemple, si une personne faisait du sport sur la place, alors l'activité « faire du sport » entrait alors comme variable dans cette dimension d'analyse. Les modalités de la variable « faire du sport » étaient alors : la personne fait du sport ou la personne n'en fait pas.

Ceci permet la comparaison des usagers entre eux et permet de savoir combien de personnes ont fait telle activité sur la totalité des personnes observées / interrogées. Les modalités sont toujours les mêmes pour tous les types d'activité : fait ou ne fait pas. Ceci permet également de gérer le fait que les usagers peuvent faire plus d'une activité dans les petits espaces publics. La variable « activités » n'en est en réalité pas une, mais elle indique dans ce tableau le fonctionnement des variables d'activité, qui elles sont nombreuses (et ne sont donc pas présentées ici pour des raisons de lisibilité).

La variable « séjour » permet de savoir si les usagers traversent seulement le lieu ou s'ils s'y arrêtent. Le passage est un des usages des petits espaces publics, bien entendu, mais le séjour, lui, permet aux usagers de pratiquer l'espace public en y restant et donc en y exerçant diverses activités.

Pourquoi				
Nom de la variable	Contenu	Echelle de mesure	Modalités	Méthode utilisée
Motif de fréquentation	Quels sont les motifs de fréquentation de cette place pour la personne ?	Nominale	Le motif n'est pas avancé Le motif est avancé	Enquête
Aspect négatif	Quels sont les aspects négatifs de la place pour la personne ?	Nominale	L'aspect négatif n'est pas avancé L'aspect négatif est avancé	Enquête

Tableau 3 : Données de la dimension du pourquoi

Le tableau 3 présente le fonctionnement des variables de l'analyse du pourquoi. Tout comme les activités, précédemment, nous ne connaissions pas toutes les possibilités de motif de fréquentation des personnes et ainsi les variables se sont construites au fil de la récolte. Il en est de même pour les variables d'aspects négatifs.

Le tableau 4 présente les données récoltées décrivant la manière de pratiquer les petits espaces publics urbains. Ces données sont complémentaires aux données des dimensions du qui, du quoi et du pourquoi, qui sont les dimensions principales de ce travail. Elles permettent de qualifier les pratiques des espaces, avec des indications de placement dans l'espace, de manière de séjourner, de temps, etc.

Comment				
Nom de la variable	Contenu	Echelle de mesure	Modalités	Méthode utilisée
Accompagnement	Est-ce que la personne est accompagnée ou seule ?	Nominale	Seul Couple (2 personnes intimes) Groupe d'amis (2 personnes ou +) Famille (2 parents avec enfant) Adulte seul avec enfant	Observation et enquête
Forme du séjour	Comment la personne séjourne-t-elle sur la place ?	Nominale	Pas de séjour Debout Assis	Observation
S'allonger	Est-ce que la personne s'allonge durant son séjour ?	Nominale	Ne s'allonge pas S'allonge	Observation
Durée du séjour	Quelle est la durée du séjour de la personne sur place ?	Ordinale	Pas de séjour Moins de 5 minutes Entre 6 et 15 minutes Entre 16 et 30 minutes Entre 31 et 45 minutes Entre 46 et 60 minutes Plus de 60 minutes	Observation et enquête
Placement	Où se place la personne lors de son séjour ?	Nominale	Pas de séjour Sur un banc (précision) Ailleurs (précision)	Observation
Moyen de déplacement	Par quel moyen de déplacement la personne est-elle venue ici ?	Nominale	A pied En vélo En voiture En transport public	Enquête
Temps de déplacement	Quel est le temps de déplacement à pied du lieu d'origine à la place ?	Ordinale	Moins de 2 minutes Entre 3 et 5 minutes Entre 6 et 10 minutes Entre 11 et 15 minutes Entre 16 et 20 minutes Entre 21 et 30 minutes Plus de 30 minutes	Enquête
Fréquence	A quelle fréquence la personne va-t-elle sur la place ?	Ordinale	Une ou plusieurs fois par jour Plusieurs fois par semaine Une fois par semaine Plusieurs fois par mois Rarement Première fois	Enquête

Tableau 4 : Données complémentaires sur l'usage

Quand				
Nom de la variable	Contenu	Echelle de mesure	Modalités	Méthode utilisée
Jour	Quel jour la personne a été observée ?	Nominale	Lundi Mardi Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche	Observation
Moment de la journée	A quel moment de la journée la personne était là ?	Nominale	Le matin (9h30 à 10h30) A midi a (11h30 à 12h30) A midi b (12h31 à 13h30) L'après-midi (15h à 16h) Le soir (17h à 18h)	Observation
Météo	Quel était la météo quand la personne était là ?	Nominale	Ensoleillé Nuageux Pluvieux	Observation
Vent	Quel était la force du vent quand la personne était là ?	Nominale	Vent faible Vent fort	Observation
Température	Quelle était la température quand la personne était là ?	Intervalle	Température en °C	Observation

Tableau 5 : Données de la dimension temporelle

Le tableau 5 montre les données relatives à la variation temporelle et météorologique lors des périodes d'observation. Il s'agit en quelque sorte des variables de contrôle. Nous expliquerons plus en détail comment nous avons conçu les sessions d'observation dans le chapitre consacré à cette dernière. Concernant les facteurs météorologiques, « météo », « vent » et « température », il s'est avéré très rapidement que les petits espaces publics choisis étaient quasiment exclusivement fréquentés par temps ensoleillé. Ainsi, afin de récolter les données nécessaires le plus rapidement possible et ne pas stagner sur le terrain, les observations ont été menées de préférence par temps ensoleillé.

Nous allons maintenant passer à la présentation détaillée des deux méthodes utilisées, l'observation et l'enquête. Nous ferons tout d'abord une description générale de ces deux méthodes. Ensuite, nous expliquerons précisément comment nous les avons utilisées pour notre recherche. Pour finir, nous exposerons aussi les limites apparues avec l'emploi que nous avons eu de ces méthodes.

2.c La méthode de l'observation

2.c.1 Considérations théoriques

La méthode de l'observation est la plus vieille des méthodes de collecte de données scientifiques et est encore aujourd'hui une des méthodes les plus utilisées en science, naturelle ou humaine (Giroux & Tremblay, 2002).

Il existe tout d'abord deux grands types d'observation, l'observation en milieu contrôlé et l'observation en milieu naturel (Giroux & Tremblay, 2002). L'observation en milieu contrôlé consiste en une observation où le chercheur crée artificiellement la situation de son observation, elle est surtout utilisée en psychologie où il est nécessaire d'avoir certains éléments de contexte pour susciter certains comportements (Giroux & Tremblay, 2002). Quant à l'observation en milieu naturel, celle qui nous concerne, l'observateur va se situer dans le milieu « naturel » du participant qu'il observe et cela afin d'y consigner les comportements qui s'y déroulent de manière naturelle (Giroux & Tremblay, 2002). Par milieu « naturel », on entend le lieu consacré aux comportements que l'on souhaite observer, dans notre cas les petits espaces publics urbains sont le milieu naturel des usagers des petits espaces publics urbains dans lequel ils ont divers comportements. Nous avons donc opté pour une observation en milieu naturel dans notre recherche, ce qui est trivial mais doit tout de même être dit.

Une des limites souvent reprochées à la méthode d'observation est ce qu'on appelle l'effet d'intrusion de l'observateur (Giroux & Tremblay, 2002) ou encore « *le paradoxe de l'observateur* » (Schwartz dans Arborio, Fournier & De Singly, 2015, p.30). Ceci est le fait que les comportements de la personne observée peuvent varier si elle se sait observée par quelqu'un. En effet, la personne peut intentionnellement ou non changer son comportement.

Il existe alors deux nouveaux sous-types d'observation, dont une qui permet en partie de diminuer ce biais d'intrusion de l'observateur. Il s'agit de l'observation non dissimulée et de l'observation dissimulée (Giroux & Tremblay, 2002) encore appelé observation incognito (Arborio, Fournier & De Singly, 2015). L'observation non dissimulée consiste à dire clairement et sans détour aux participants que leurs comportements vont être observés.

Cette approche est plus éthique, mais pose de gros problèmes au niveau de l'objectivité des données récoltées, à cause de l'effet d'intrusion de l'observateur (Giroux & Tremblay, 2002). En revanche, l'observation dissimulée, elle, permet de réduire le biais d'intrusion, car les personnes ne savent pas qu'elles sont observées, mais est plus discutable au niveau de l'éthique de la recherche, car les données récoltées sur les personnes le sont sans leur accord (Giroux & Tremblay, 2002).

Dans notre cas, l'observation dissimulée a été choisie, car les usagers ne devaient pas savoir qu'ils étaient observés, afin de diminuer le biais de l'observateur. Cependant, l'observation dissimulée ne retire pas totalement l'effet d'intrusion. En effet, dans notre cas, rien que le fait qu'il y ait une autre personne (un usager présumé, qui est en fait le chercheur) peut suffire à modifier les comportements de la personne observée. Nous sommes donc conscients que ce biais existe toujours malgré le choix de l'observation dissimulée.

Dans notre cas, le chercheur endosse le rôle d'un usager de l'espace public comme un autre. Ceci a l'avantage de ne pas trop perturber les comportements des autres usagers, car l'espace public est connu comme accessible pour tous, ainsi la présence du chercheur n'est pas surprenante.

Cependant, il subsiste toujours des risques dans l'observation incognito, notamment « *l'incongruité de toute prise de notes en situation* » (Arborio, Fournier & De Singly, 2015, p.32). Dans l'espace public, une personne en train d'écrire sur un carnet n'est pas inimaginable, mais reste assez rare. Pour pallier cela, il est possible d'imaginer la prise de note de l'observation sur un dispositif numérique comme un téléphone portable, beaucoup plus courant dans l'espace public. Associé à des écouteurs, sans musique, le camouflage du chercheur n'en serait que meilleur. Cependant, dans notre cas, le format carnet papier a été privilégié, car il permet une prise de note beaucoup plus rapide que sur support numérique.

Dans le cadre de l'observation dissimulée, qui est retenue comme type d'observation pour notre recherche, la possibilité de poser des questions en plus de l'observation est exclue, car elle compromet la neutralité du chercheur dans son observation (Arborio, Fournier & De Singly, 2015). C'est pour cela que nous avons effectué des phases d'observation distinctes des phases d'enquête.

Il existe deux autres sous-types d'observation, l'observation participante et l'observation non participante (Giroux & Tremblay, 2002). L'observation participante a lieu lorsque l'on se trouve dans le même milieu que les personnes observées, alors que pour l'observation non participante, on est externe à la situation étudiée (Giroux & Tremblay, 2002). Il faut qu'il y ait une interaction entre l'observateur et les sujets observés pour parler d'observation participante. Dans notre cas, il s'agit d'une observation non participante, car bien que le chercheur intervienne par sa présence dans l'espace, en prenant une place sur un banc par exemple, il n'y a aucune interaction explicite, hormis le fait de regarder, entre le chercheur et les sujets de l'observation.

Ainsi, notre approche de l'observation jusqu'ici est considérée comme une observation en milieu naturel, dissimulée et non participante sur le groupe des usagers des petits espaces publics choisis.

En outre, notre observation est une observation de type direct, c'est-à-dire « *une observation menée sans recours à des instruments interposés entre le chercheur et son objet, elle suppose tout un travail d'enregistrement assuré avant tout par l'œil, par l'oreille* » (Arborio, Fournier & De Singly, 2015, p.63).

L'observation directe convient tout à fait à l'étude d'un espace circonscrit, comme les petits espaces publics urbains, car cela met le chercheur devant « *un ensemble fini et convergent d'interactions* » (Arborio, Fournier & De Singly, 2015, p.14).

L'observation directe sert à capter ce que l'on ne peut savoir via les méthodes du sondage. En effet, elle est particulièrement efficace pour déceler des pratiques non-officielles ou trop banales pour qu'elles soient évoquées lors d'un entretien ou d'un questionnaire (Arborio, Fournier & De Singly, 2015).

Pour finir avec les considérations théoriques sur l'observation, il existe deux derniers types d'observation, selon le mode opératoire d'enregistrement des données observées, l'observation libre et l'observation systématique (Giroux & Tremblay, 2002). L'observation libre ne possède pas réellement de cadres, l'observateur note tout ce qu'il observe, absolument tout. Ce type d'observation est souvent utilisé en anthropologie (Giroux & Tremblay, 2002). En revanche, l'observation systématique opère différemment, l'observation ne se fait que sur un nombre restreint d'éléments jugés importants au préalable dans la recherche, alors que d'autres sont totalement ignorés (Giroux & Tremblay, 2002). Ce type d'observation, qui correspond à notre recherche, nécessite une grille d'observation, pour une récolte efficace et rapide. De plus, ce type d'observation provoque une segmentation de la réalité, nous n'enregistrons pas toute la réalité, mais seulement la part pertinente pour atteindre notre objectif de recherche (Giroux & Tremblay, 2002). Il faut encore noter qu'il y a toujours une interprétation subjective de la part du chercheur lors de l'observation (Giroux & Tremblay, 2002). En effet, deux observateurs observant la même scène n'auront peut-être pas les mêmes données récoltées, même s'ils utilisent la même grille.

La grille d'observation est donc un outil indispensable pour enregistrer les données lors d'une observation systématique (Toussaint & Zimmermann, 2001). Elle permet de répondre aux questions du qui, du quoi concernant les sujets de l'observations et également les questions du quand et du où (Giroux & Tremblay, 2002). Il est bien évidemment nécessaire de mettre au point un prétest de la grille avec des réajustements si nécessaire (Giroux & Tremblay, 2002), chose qui a été faite dans notre cas.

Aux termes de ces considérations théoriques, nous pouvons ainsi dire que la méthode d'observation que nous avons utilisée dans cette recherche est une observation en milieu naturel, dissimulée, non participante, directe et systématique à l'aide d'une grille d'observation.

Nous allons maintenant entrer dans les détails de cette observation, en présentant la grille d'observation, le matériel utilisé, le déroulement de celle-ci, un retour personnel et critique sur l'observation ainsi que sur les limites à prendre en compte suite à l'utilisation de l'observation comme nous l'avons fait.

2.c.2 Application de la méthode

Tout d'abord, nous allons expliquer comment nous avons choisi les moments pertinents pour nos observations. Il ne s'agit pas d'un échantillonnage qui soit probabiliste, basé sur le hasard, mais d'un échantillonnage non probabiliste (Giroux & Tremblay, 2002). Nous parlons ici d'échantillonnage en ce qui concerne les moments d'observation, il était en effet impossible d'observer les places 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Il n'est pas question d'échantillonnage concernant les sujets de l'observation, car ils sont tous considérés, du moment qu'ils fréquentent les lieux choisis, durant les moments d'observation.

Il faut donc tout de même choisir des moments d'observation qui soit pertinents. Connaissant l'existence d'une variabilité temporelle des usages dans les espaces publics, grâce aux recherches déjà effectuées sur ce sujet, il était nécessaire de concentrer les observations au moment où la fréquentation est la plus importante afin de ne pas avoir une période de collecte des données trop longue dans cette exercice du mémoire. De plus, le but de la recherche étant de mettre en évidence qui sont les personnes qui fréquentent les petits espaces publics, ce qu'ils y font et pourquoi, il est évident qu'il est plus pertinent de se concentrer sur les moments où les usager sont justement présents.

Cependant, ne connaissant pas en avance la fréquentation des petits espace choisis, il a fallu se fier à notre instinct, subjectif, afin de prédire quels pouvaient être les moments les plus fréquentés de nos petits espaces publics. Il semble logique que les petits espaces publics sont plus fréquentés le jour que la nuit et ainsi nous avons décidé de prendre plusieurs sessions d'observation dans le but de balayer le temps d'une journée. Les sessions d'observation retenues sont donc subjectives, mais elles sont représentatives dans le sens où nous pensons qu'elles correspondent aux moments de fréquentation les plus importants.

Il faut noter également que les sessions d'observation ont une durée d'une heure, car il s'agit d'une durée adéquate, en termes de concentration (Toussaint & Zimmermann, 2001), car les sessions d'observation peuvent être éprouvantes.

Ainsi, nous avons choisi 5 sessions d'observation dans le temps d'une journée. Les voici :

- Session matin : de 9h30 à 10h30
- Session pause de midi A : de 11h30 à 12h30
- Session pause de midi B : de 12h30 à 13h30
- Session après-midi : de 15h à 16h
- Session soirée : de 17h à 18h

Bien que nous préférions les sessions d'une heure suivie d'une pause, à midi, moment que nous pensions très fréquenté, nous avons tout de même décidé d'effectuer deux sessions d'observation à la suite.

Concernant les jours de la semaine, nous avons tenté le plus possible de faire des sessions d'observation tous les jours de la semaine. Cependant, à cause des disponibilités de l'observateur, certaines sessions sont plus présentes, tout comme certains jours de la semaine. Il est important de retenir ce biais de pondération lors de l'analyse. Enfin concernant les week-ends, dans un premier temps, ils n'ont pas été considérés. Par la suite, ils ont tout de même été l'objet d'observations, dans le but de voir s'il existait des différences profondes dans l'usage des petits espaces publics choisis entre la semaine et le week-end.

Les observations ont été effectuées durant une période allant du 10 avril au 31 août 2019, selon les disponibilités de l'observateur. Au terme de cette période, 357 usagers ont été observés dans le parc de l'Eglise-Anglaise, notre premier lieu, et 368 pour la place du gymnase de Beaulieu, note deuxième lieu d'étude.

Nous allons maintenant présenter la grilles d'observation qui a été utilisée sur le terrain pour la récolte des données. Deux grilles quasi similaires ont été utilisées pour les deux places, elles peuvent être consultées en entier dans les annexes.

Les grilles se composent de quatre parties. La partie en haut à gauche de la grille (tableau 6) permet de situer la session d'observation dans le temps et l'espace, ainsi que les conditions météorologiques.

Observation - Grille et carte de récolte des données		
Lieu :		Date :
Jour :	Début :	Fin :
Météo :		Température :

Tableau 6 : Grille des données de base
(inspiré de Flükiger & Leuba, 2015)

Sexe :	Femme Homme	F H
Age :	Enfant (0 à 13 ans) Adolescent (de 14 à 18 ans) Jeune adulte (de 19 à 30 ans) Adulte (de 31 à 60 ans) Senior (plus de 60 ans)	1 2 3 4 5
Mobilité :	Normale Réduite	N R
Groupe :	Seul Couple (2 personnes intimes) Groupe d'ami (2 personnes ou plus) Famille [les 2 parents avec enfant(s)] Adulte seul avec enfant(s)	S C A F E
Passage/Séjour :	Passage Séjour	P S
Forme séjour :	Debout Assis Couché	D A C

Tableau 7 : Indications de codage rapide

En dessous de cela, un tableau de rappel de codage (tableau 7) a été placé. Il a permis à l'observateur de vite traduire en code les éléments observés, du moins pour ceux ayant des catégories.

La grande partie de la grille d'observation se trouve sur la droite, il s'agit de la grille (tableau 8) à proprement parler. Celle-ci est constituée d'une première ligne avec le type de donnée à récolter. La première colonne quant à elle donne le numéro de l'usager. Vu que les données sont collectées sur la base de l'usager, il était nécessaire de donner un code pour différencier les usagers, des numéros ont été choisis.

Chaque grille permet la récolte de données jusqu'à 12 usagers (optimisation de la place, pour que toutes les parties de la grille passent sur une seule feuille A4 recto). La partie « activités » de la grille est plus importante, car les activités des usagers ont été notées ici, sans catégorisation préalable.

N° Usager	Sexe	Age	Groupe	Passage/Séjour	Forme séjour	Arrivée - Départ	Activités	Mobilité	Durée [min]
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									

Tableau 8 : Grille de récolte des données (inspiré de Project for Public Spaces, 2005)

Enfin, la partie basse de la feuille de grille d'observation est composée d'un plan schématique de la place concernée (figure 3). Sur ce plan, le placement des usagers dans l'espace est consigné, tout comme celui de l'observateur. La position de l'utilisateur y est indiquée via son numéro, celle de l'observateur via un petit triangle. Les bancs pouvant être utilisés par plusieurs personnes et successivement, des traits sont présents pour faciliter l'inscription des numéros.

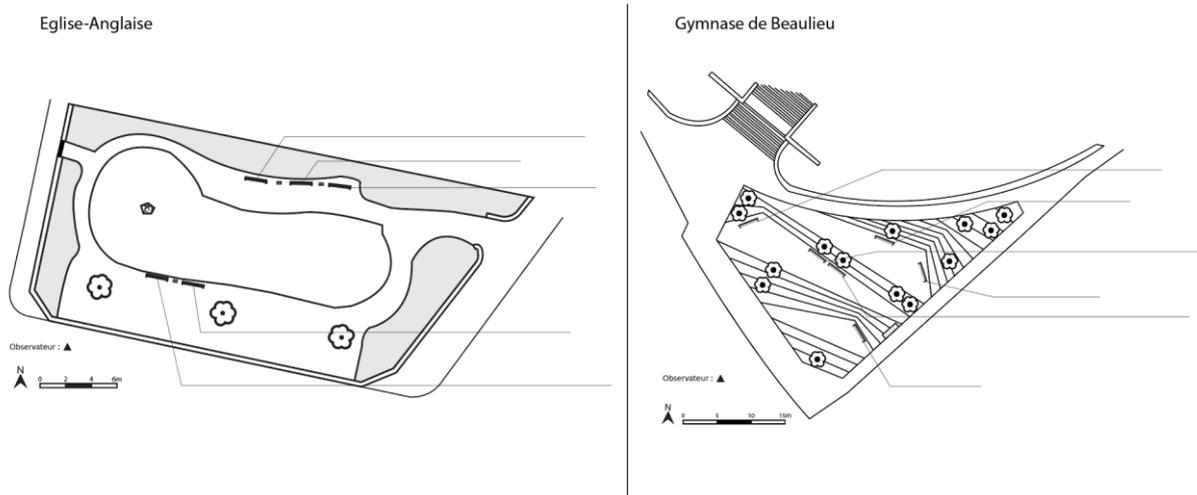


Figure 3 : Plan schématique des places

Ainsi, l'observation a été menée sur le terrain à l'aide de ce modèle de grille d'observation. Concernant d'autres aspects pratiques pour le bon déroulement de ces séances d'observations, il a fallu veiller à avoir un nombre suffisant de grilles sur soi, imprimées en recto seulement pour pouvoir rapidement passer d'une page à l'autre, un support pour écrire sur les grilles, un stylo bien évidemment ainsi qu'une montre pour noter l'heure d'arrivée et de départ de l'utilisateur et ainsi pouvoir calculer la durée approximative de sa fréquentation de la place.

En ce qui concerne le déroulement de l'observation, il s'agissait d'arriver en avance sur le lieu, de choisir une place permettant d'avoir une vue d'ensemble et d'être prêt avec la grille au moment du début de la session d'observation. Pendant la session, noter toutes les informations nécessaires sur les usagers présents, leurs activités et l'heure d'arrivée et de départ à l'aide de la montre, tout ceci en essayant d'être le plus naturel et discret possible.

Ainsi, nous avons vu la méthode de l'observation et comment elle a été utilisée dans le cadre de ce travail. Nous allons maintenant passer en revue ses limites.

2.c.3 Limites de l'observation

La première limite est celle liée à la méthode même de l'observation, à savoir le biais d'intrusion dont nous avons déjà discuté. Le fait que l'observateur soit présent dans l'espace public peut suffire à changer le comportement des autres usagers, même s'ils ne se savent pas observer (Giroux & Tremblay, 2002). Ceci est renforcé par le fait que le chercheur prenne des notes dans l'espace public, il n'est pas impossible de voir quelqu'un écrire des choses sur une place public, mais ceci paraît un peu suspect (Arborio, Fournier, & De Singly, 2015). Pour limiter ce problème, le chercheur s'est fait le plus discret possible lors de ces observations.

Une autre limite vient des données qu'il a fallu estimer et plus particulièrement celle de l'âge. En effet, il est possible que l'observateur se soit trompé dans l'estimation de l'âge, certaines catégories étant proches, il est difficile de faire la différence entre une personne de 18 ans et une de 19 ans, ces deux âges étant dans deux catégories différentes. La difficulté principale d'estimation se situe entre les catégories adolescent / jeune adulte et jeune adulte /adulte.

Une autre limite réside dans le choix des moments d'observation. Il faut ainsi garder à l'esprit que les résultats qui découlent de l'analyse des données issues de l'observation concernent spécifiquement les périodes qui ont été étudiées, sur les deux places choisies. Comme expliqué précédemment, les moments d'observation ont été choisis pour se calquer au mieux aux estimations de plus grande fréquentation des places. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est qu'il a été impossible d'observer ce qui se passe en tout temps sur les deux places choisies, une surveillance vidéo étant impossible à mettre sur pied. Une montée en généralité est possible, mais avec précaution seulement, car les données que nous avons ne couvrent pas toute les périodes de temps.

Ainsi, conscient de ces limites et dans une approche complémentaire à l'observation, la méthode du sondage a été utilisée et nous allons maintenant la présenter.

2.d La méthode de l'enquête

L'enquête est une technique de récolte qui permet d'évaluer assez rapidement toutes sortes de variables, en questionnant directement des personnes sur un sujet (Giroux & Tremblay, 2002). L'instrument de l'enquête est le questionnaire.

L'enquête varie selon le type de questionnaire, sa construction, et également selon la façon de l'administrer (Giroux & Tremblay, 2002).

Il existe deux grands modes de passation d'un questionnaire. Dans le premier, le chercheur est présent lorsque le participant passe le questionnaire, alors que dans le second, le participant répond lui-même aux questions, sans la présence, réelle ou téléphonique, du chercheur (Giroux & Tremblay, 2002). Dans le cadre de cette recherche, il a bien entendu fallu être présent face aux participants du questionnaire.

Le mode de passation avec la présence du chercheur se subdivise selon que cela se fasse par téléphone, avec une présence verbale, ou en face à face, avec une réelle présence physique, on parle alors de questionnaire-entrevue (Giroux & Tremblay, 2002). La méthode du questionnaire-entrevue a été utilisée dans cette recherche.

Cette dernière possède de nombreux avantages. Une diminution des risques que le participant n'aille pas au bout du questionnaire. L'explication possible des questions et réponses aux éventuelles autres questions du participant. Elle permet aussi de rebondir sur les réponses du participant, pour être sûr de bien les comprendre (Giroux & Tremblay, 2002). Il y a tout de même quelques inconvénients à cette méthode, elle est très coûteuse au niveau du temps et limite l'échantillon de participants aux personnes facilement accessibles (Giroux & Tremblay, 2002).

Cependant, pour cette recherche, le questionnaire-entrevue s'avère être le seul type de passation possible, en effet, les participants au questionnaire doivent être les personnes présentes sur place, et il n'y a aucun moyen de connaître leur identité avant de les voir effectivement sur la place.

Ainsi, dans cette recherche, le questionnaire a été administré avec le mode du questionnaire-entrevue, de manière indirecte, c'est-à-dire que les questions étaient posées par le chercheur, les participants répondaient et c'est le chercheur qui notait la réponse. Le questionnaire a été passé sur les personnes présentes sur le lieu étudié et bien entendu avec les personnes acceptant d'y répondre.

Concernant maintenant la construction du questionnaire, il faut tout d'abord noter qu'il existe trois types de questions possibles, les questions fermées, semi-ouvertes et ouvertes (Giroux & Tremblay, 2002). Les questions fermées proposent des modalités de réponse claires, les questions semi-ouvertes proposent en plus une modalité « autre » ou demande de préciser une réponse et les questions ouvertes permettent aux participants de répondre totalement librement (Giroux & Tremblay, 2002).

Tous les types de questions peuvent être utilisées dans la construction d'un questionnaire et simultanément. Il faut noter que, bien que les questions ouvertes offrent une réponse libre, il est nécessaire de catégoriser ces réponses en vue de leur analyse (Giroux & Tremblay, 2002).

Peu importe les choix du type de question, la construction d'un questionnaire demande de respecter certaines règles (Giroux & Tremblay, 2002) afin de ne pas biaiser la collecte :

- Pas d'ambiguïté (utiliser des termes ayant le même sens pour tout le monde et être précis dans la formulation de la question).
- Utiliser un vocabulaire simple.
- Utiliser des termes neutres (sans jugement de valeur afin de ne pas orienter les réponses).
- Traiter un seul élément par question.
- Ne pas utiliser de négation dans une question.

Les questions vont différencier selon que l'on cherche à obtenir des réponses concernant des comportements, des opinions ou des conditions objectives d'existence (Giroux & Tremblay, 2002).

Il faut noter également que, tout comme la construction de la question, l'ordre dans lequel les questions sont proposées influence aussi les réponses, c'est ce qu'on appelle l'effet de contexte (Giroux & Tremblay, 2002).

En termes d'éthique de la recherche enfin, il est nécessaire d'aborder les participants et de dévoiler son identité ainsi que la raison du contact, en expliquant brièvement la recherche. Il faut également demander l'accord de la personne et lui indiquer le temps approximatif de passation de questionnaire. Il faut enfin assurer la personne sur la confidentialité de ses réponses et sur son anonymat dans la recherche (Giroux & Tremblay, 2002).

La méthode de l'enquête via le questionnaire possède deux grands facteurs d'influence sur les réponses. Premièrement, le questionnaire lui-même, s'il est mal construit, d'où la nécessité de respecter au minimum les règles énoncées. Deuxièmement, le répondant qui peut, consciemment ou non, donner des réponses fausses ou incomplètes (Giroux & Tremblay, 2002).

Le premier facteur d'influence peut donc être réduit via la construction, dans la mesure du possible, d'un bon questionnaire, quant au second, malheureusement, il ne peut pas être atténué et il est nécessaire de croire à la sincérité des réponses des participants.

Concernant le nombre de questionnaire qui ont été soumis aux usagers des petits espaces publics, ils sont au nombre de 100, 50 pour la place de l'Eglise-Anglaise et 50 pour la place du gymnase de Beaulieu.

Le questionnaire utilisé pour la collecte des données peut être consulté dans les annexes. Il a été utilisé pour les deux études de cas, seul le plan de situation a différé. Il contient 20 questions, ce qui est un nombre adéquat dans le cas de cette recherche. En effet, il ne fallait pas avoir un questionnaire trop long à faire passer, car celui-ci a été administré directement sur place, en abordant les gens. Le questionnaire a donc une durée de 5 à 10 minutes environ.

Concernant la façon dont la récolte a été mise en place, le chercheur s'est rendu sur place au moment de grande fréquentation et à aborder les usagers sur place. Il y a eu quelques refus, néanmoins les gens ont été très ouverts à répondre aux questions de manière générale.

Le codage des données récoltées via l'observation et le questionnaire a été fait sur le programme SPSS. Celui-ci permet en effet d'effectuer aisément des analyses statistiques par la suite et nous a donc semblé adéquat pour la recherche.

3. Présentation des études de cas

Ce mémoire est en partie dû à une collaboration entre la Ville de Lausanne, en la personne de Monsieur Pierre Corajoud, délégué piéton à la Ville de Lausanne, et l'Université de Lausanne, à travers moi, le chercheur, qui a entrepris ce mémoire. En effet, à la suite d'un entretien avec Monsieur Corajoud, il s'est avéré que la Ville souhaitait en savoir davantage sur certains de ces petits espaces publics. Une liste de propositions a été dressée, celle-ci montrait des petites places en ville de Lausanne, particulièrement à l'ouest et au sud de la ville, pour lesquelles des investigations étaient souhaitées. Il y avait en tout vingt petits espaces publics possibles pour l'étude de cas. Les vingt lieux ont été visités et le choix s'est finalement porté sur deux petits espaces publics, un dans le sud de la ville et un autre dans l'ouest. Seules deux petites places ont été choisies, car la récolte de données sur le terrain était conséquente et il était préférable de bien traiter un nombre restreint de places plutôt que d'en traiter un grand nombre de manière lacunaire.

Le choix de ces deux petites places a été fait par le biais de plusieurs critères :

- Le lieu doit être une réelle place où l'on s'arrête et non pas un aménagement le long d'un tracé de mobilité
- La place doit disposer de mobilier urbain permettant le séjour
- La place doit être de taille restreinte
- La place doit être publique
- La place ne doit pas posséder de mobilier urbain qui préfigure trop sur sa fonction (mobilier de jeux pour les enfants par exemple)

Ces critères ont été choisis afin d'avoir des lieux qui soient représentatif des petits espaces publics urbains de quartier, une petite place où l'on s'arrête, pour s'asseoir la majorité du temps, qui soit accessible à tous en tout temps et qui soit libre d'un présumé de fonction comme cela pourrait être le cas avec une place de jeux.

Ainsi, deux lieux entrant dans ces critères ont été sélectionnés comme étude de cas, l'un à dominante végétale et l'autre à dominante minérale. Plusieurs autres places auraient pu être choisies, mais le choix final s'est fait suite à l'appréciation personnelle du chercheur.

3.a Le parc de l'Eglise-Anglaise

Ce petit parc (entouré en rouge sur la figure 4 ci-dessous) se situe au sud de la gare de Lausanne dans le quartier sous-gare. Il est entouré de deux églises, dont une qui se nomme l'Eglise-Anglaise d'où est ainsi tiré le nom du parc.

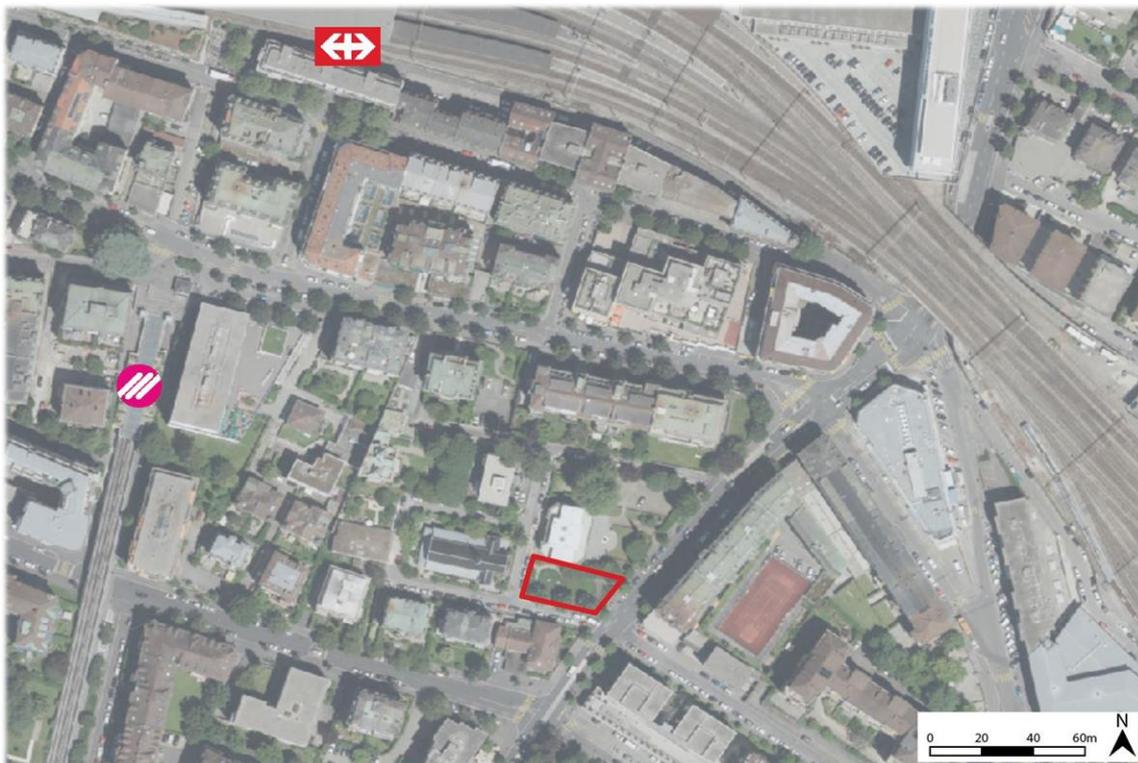


Figure 4 : Localisation de la place de l'Eglise-Anglaise
(© Ville de Lausanne – Secrétariat général et cadastre/Etat de Vaud/swisstopo /Openstreetmap)

Dans son environnement immédiat, le parc de l'Eglise-Anglaise est entouré donc de deux églises, la « Church of England » à l'ouest et « L'Eglise Adventiste du Septième Jour Francophone de Lausanne » au sud. Au nord se trouve une école privée, « L'Ecole Sofia ». Enfin, à l'est, la place est bordée par l'avenue d'Ouchy qui descend jusqu'au lac. Aux alentours du parc, nous trouvons de l'habitat, dont des logements étudiants à l'avenue des Acacias non loin.

Il y a également de nombreux commerces et restaurants, ainsi qu'un grand nombre d'entreprises du secteur tertiaire. En effet, nous nous trouvons dans le quartier sous-gare, un quartier proche de la gare de Lausanne et riche en offre commerciale (Ville de Lausanne, 2017).

Le parc est rectangulaire, avec une surface d'environ 550 m². Il est classé en zone de parc et détente dans le Plan Général d'affectation (Service d'urbanisme, Lausanne, 2006), ce qui présuppose de sa fonction principale d'espace de détente.

Nous allons décrire maintenant la matérialité de la place, dont la figure 5 est un croquis, avec ce qu'elle peut avoir comme liens avec les usages et donc à l'aide la grille de Gehl, comme nous l'avons mentionné dans la partie méthodologie.

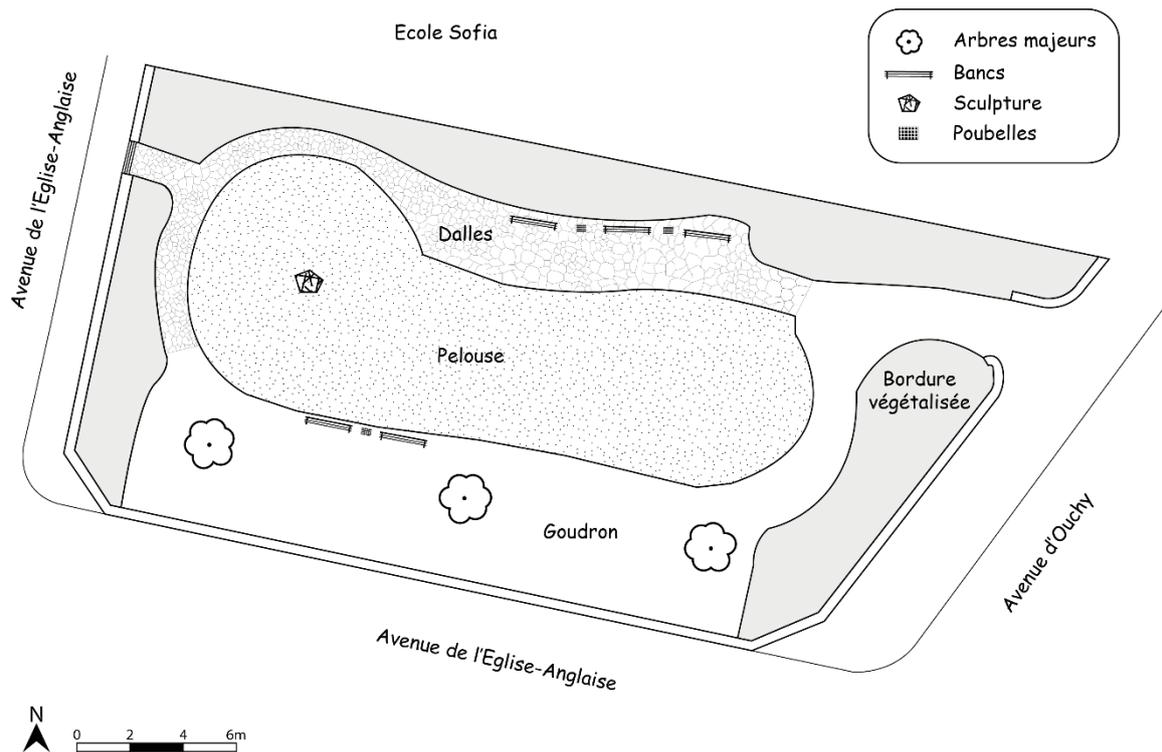


Figure 5 : Croquis de la place de l'Eglise-Anglaise

Critère n° 1 : Protection contre la circulation – Sentiment de sécurité vis-à-vis de la route

Le parc est surélevé par rapport à la route au sud (figure 6), ce qui confère un sentiment de sécurité. De plus, l'espace est assez clos, en effet, deux accès (figure 7 et 8) seulement existent pour entrer dans le parc, ce qui limite les contacts directs avec la route. Les routes au sud et à l'ouest sont situées en zone 20 et sont peu fréquentées. La route la plus fréquentée est l'avenue d'Ouchy, mais comme dit précédemment, le contact avec la route est limité par le nombre restreint d'accès au parc. Les usagers doivent se sentir en sécurité par rapport à la circulation lorsqu'ils sont sur la place.



Figure 6 : La place est surélevée par rapport à la route



Figure 7 : Entrée côté est



Figure 8 : Entrée côté ouest

Critère n°2 : Protection contre la violence et les crimes – Se sentir en sûreté

L'espace est clos physiquement, mais ouvert visuellement, ce qui confère un sentiment de sécurité. En effet, deux accès existent seulement ce qui fait qu'il est facile de voir les gens entrer et sortir de la place. Le parc est visible depuis les bâtiments aux alentours. En revanche, la place ne possède pas d'éclairage nocturne propre. Ainsi, de nuit le parc est assez sombre et il est éclairé seulement par les lampadaires situés au bord des routes à proximité.

Critère n°3 : Protection contre les expériences sensorielles désagréables

La végétation (figure 9) présente sur le parc procure une protection contre le vent et une isolation sonore non négligeable. Bien entendu cet effet fonctionne en été lorsque les arbres sont riches en feuilles et non en hiver. Il n'y a pas de pollution de l'air particulière sur la place, car une route seulement est fortement fréquentée aux abords du parc. Concernant le bruit de cette route fréquentée, il est perceptible aux heures de grand trafic ou lorsqu'un véhicule bruyant passe. La place est donc relativement calme et à l'abri du vent. Cependant, il n'existe aucun moyen de se protéger de la pluie.



Figure 9 : Végétation riche sur la place

Critères n°4 : Opportunités pour marcher

Il existe deux accès pour entrer dans le parc. L'accès à l'est est en pente douce et praticable pour les personnes à mobilité réduite (PMR), quant à l'accès ouest, il possède une petite marche. Dans le parc, la quasi-totalité de l'espace est marchable, il n'y a que très peu d'obstacles aux déplacements. Le sol possède trois types de revêtements. Il y a du goudron dans la partie sud, des dalles dans la partie nord ainsi qu'une zone de pelouse au centre. La place est ainsi totalement traversable d'est en ouest, bien qu'elle ne se situe pas sur un itinéraire piéton, en effet des trottoirs sont présents tout autour de la place et ceux-ci sont plus directs pour se déplacer.

Critère n° 5 : Opportunités pour rester debout

Il y a la possibilité de rester debout dans le parc, comme partout, mais ceci n'est pas intuitif. En effet, il n'y a pas beaucoup de support pour rester debout. Les arbres ne sont pas des supports, car ils sont entourés de parterres de végétation (figure 10). Il existe ainsi deux supports intuitifs pour rester debout, il s'agit des deux extrémités (figure 11) du muret au sud du parc.



Figure 10 : Parterre végétal autour des arbres



Figure 11 : Une des deux extrémités du muret

Critère n° 6 : Opportunités pour s'asseoir

Les possibilités de s'asseoir dans le parc sont très nombreuses. Il y a sur la place 5 bancs (figure 13) offrant environ 4 places assises, ce qui fait un total de 20 places assises formelles dans le parc. Tous les bancs sont orientés au sud, cela permet ainsi de profiter du soleil et de la vue. Ils sont constitués de bois de couleur verte et n'ont pas d'accoudoirs, ce qui permet aux usagers de s'allonger confortablement. Le muret sud (figure 12) est un grand banc informel, la barrière faisant office de dossier. La sculpture sur la pelouse peut également faire office de siège informel. Et bien entendu, la pelouse elle-même est un atout indéniable pour s'y asseoir. En effet, cette dernière est censée être propre, car le parc est interdit aux chiens. Ainsi, cette place est riche en opportunités de s'asseoir, que ce soit de façon formelle ou informelle.



Figure 13 : Bancs présents sur la place



Figure 12 : Mur sud adéquat pour s'asseoir

Critère n°7 : Opportunités pour regarder

Le parc profite d'un dégagement visuel au sud-est permettant d'admirer les alentours et le ciel. La vision n'est pas obstruée. Tous les bancs sont orientés dans le sens du dégagement. Les bancs sont proches les uns des autres, mais ne sont jamais en vis-à-vis. Concernant les façades de la place, la façade ouest avec l'Eglise-Anglaise (figure 14) est la plus intéressante du point de vue architectural. Les autres façades ont moins d'intérêts. De manière générale, les environs possèdent peu d'animation, ce qui fait qu'il n'y a pas réellement de « choses à regarder ». C'est une place calme.



Figure 14 : Façade ouest avec Eglise-Anglaise

Critère n°8 : Opportunités pour parler et écouter

Le niveau de bruit étant relativement bas, il est possible de parler calmement et il est aussi aisé d'écouter son interlocuteur. Les deux bancs situés au sud sont en face du muret et à distance adéquate pour parler en face à face. L'ambiance sonore varie au cours de la journée, mais il est possible d'entendre les voitures, le chant des oiseaux, le vent dans le feuillages des arbres ou encore les enfants de l'école Sofia lors des pauses.

Critère n° 9 : Opportunités pour jouer et faire de l'exercice

Le parc dispose d'assez d'espace pour permettre à des enfants de jouer en sécurité. La pelouse est un atout pour le jeu et la pratique du sport. Les bancs ainsi que la sculpture peuvent également servir. La pelouse étant au centre de la place, ceci permet aux parents de surveiller leur(s) enfant(s). Bien que ne possédant pas de mobilier de jeux à proprement parler, la place est tout à fait apte à accueillir des activités ludiques et sportives.

Critère n°10 : L'échelle

La place a des proportions agréables. En effet, d'où que l'on soit sur la place, on peut toujours en voir la totalité. Les bâtiments environnants ne sont pas collés à celle-ci, sauf au nord avec l'école Sofia, ce qui offre de la respiration. Ils sont également une hauteur adéquate pour avoir un espace à échelle humaine (Gehl, 2012).

Critère n°11 : Opportunités pour profiter des aspects positifs du climat

La végétation est très présente dans le parc. Celle-ci joue le rôle de climatiseur et offre une température agréable. Les arbres créent de l'ombre en été grâce à leur feuillage. Une grande partie de la pelouse et tous les bancs sont ainsi à l'ombre à la belle saison. En hiver, les arbres laissent passer les rayons du soleil ce qui permet de se réchauffer. On peut donc apprécier les aspects positifs du climat en toute saison.

Critère n°12 : Expériences sensorielles positives

La végétation présente sur place est un grand atout pour des expériences sensorielles positives, tout comme la présence de soleil et d'ombre sur la place selon les saisons. Le parc est calme, on peut y entendre le chant des oiseaux, en pleine ville. On a donc l'impression que le temps se suspend lorsqu'on se trouve sur cette place. La sculpture présente dans le parc sollicite les sens des usagers.

Pour résumer, le parc de l'Eglise-Anglaise est un petit espace public urbain très agréable, à dominante végétale et avec beaucoup d'opportunité de s'asseoir. La place offre un fort sentiment de sécurité et des expériences sensorielles variées et riches. Il est ainsi fort probable de voir une grande partie des usagers séjourner assis sur la place ou encore profiter de la végétation et de l'ombre.

En ce qui concerne l'investigation des traces d'usage sur la place, celle-ci nous révèle certains éléments intéressants qui préfigurent des usages présents sur la place. Une des traces les plus intéressantes du parc de l'Eglise-Anglaise est le contenu de ses poubelles (figure 15).



En effet, celles-ci regorgent de déchets d'emballage alimentaire. Ceci montre que de nombreuses personnes doivent venir sur cette place pour manger. A plusieurs reprises, les poubelles étaient remplies de ce type de déchet.

Figure 15 : Les poubelles donnent des indices sur les usages

3.b La place du gymnase de Beaulieu

La place du gymnase de Beaulieu (entouré en rouge sur la figure 16 ci-dessous) est un petit espace public urbain se situant dans le quartier du Maupas/Valency à l'ouest de la ville de Lausanne. La place n'a pas de nom à proprement parlé, mais se situe en contrebas du gymnase de Beaulieu, nous avons ainsi décidé de l'identifier comme telle. Le quartier de Maupas/Valency est un quartier résidentiel de la commune de Lausanne. En effet, il regroupe environ 10% de la population lausannoise (Ville de Lausanne, 2018).

On trouve ainsi dans l'environnement immédiat de la place, de nombreux bâtiments résidentiels, ainsi que des petits commerces et cafés. Le Palais de Beaulieu et le musée de l'Art Brut ne sont pas non plus très éloignés de la place. Le parc du château de Beaulieu est l'espace vert le plus proche de la place. Mais la place est bien entendu dominée par la présence du gymnase de Beaulieu au nord, on s'attend alors à voir un nombre élevé de gymnasiens parmi les usagers. De plus, le collège de Beaulieu se situe lui aussi au nord de la place à quelques pas.



Figure 16 : Localisation de la place du gymnase de Beaulieu
(© Ville de Lausanne – Secrétariat général et cadastre/Etat de Vaud/swisstopo /Openstreetmap)

La place (figure 17) est de forme triangulaire et mesure environ 646m². Elle ne possède pas d'affectation officielle dans le Plan Général d'Affectation de la ville (<https://map.lausanne.ch/>) . C'est une place qui épouse la pente et alterne entre escaliers et zones plates recouverte de pavés.

Nous allons maintenant décrire la forme de cette place comme nous l'avons fait pour le parc de l'Eglise-Anglaise, à l'aide de la grille d'analyse de la qualité d'usage.

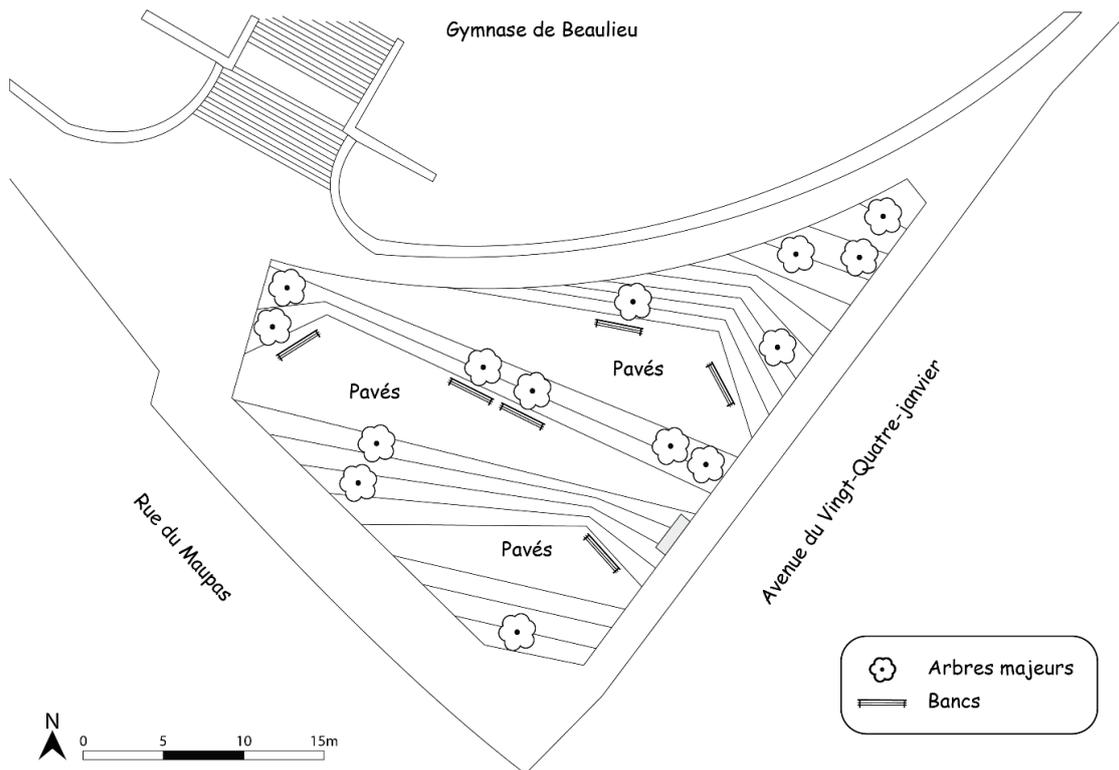


Figure 17 : Croquis de la place du gymnase de Beaulieu

Critère n°1 : Protection contre la circulation – Sentiment de sécurité vis-à-vis de la route

La place est entourée par la route au sud et à l’est. La route au sud est bien fréquentée. Il n’y a pas de barrière entre la place et l’accès à la route. Néanmoins, la place est bien délimitée et les trottoirs sont larges entre la place et la route, ce qui fait que les voitures sont relativement éloignées lorsqu’on se trouve sur la place. La place étant étagée (figure 18), les voitures ne peuvent pas avoir accès à la majeure partie de la place, même en cas d’accident. Ces éléments font que l’on a un bon sentiment de sécurité par rapport à la circulation routière.

Critère n°2 : Protection contre la violence et les crimes – Se sentir en sûreté

La place est totalement ouverte, sauf au nord où elle fait face à la pente du gymnase de Beaulieu. Ainsi, elle possède une visibilité quasi-totale depuis les bâtiments d’habitation environnants. Un éclairage est présent sur la place pour assurer une bonne sécurité même de nuit.

Critère n°3 : Protection contre les expériences sensorielles désagréables

La circulation étant très présente sur la route au sud de la place, le bruit de cette dernière est constant sur place. La place est très ouverte et les bâtiments aux alentours ne parviennent pas à la protéger des rafales de vent. Aucun aménagement ne permet de se protéger de la pluie. Enfin, les arbres sont encore trop petits pour offrir un ombrage adéquat (figure 19) là où sont les bancs. En été, lors de fortes chaleurs, les bancs sont ainsi constamment au soleil.

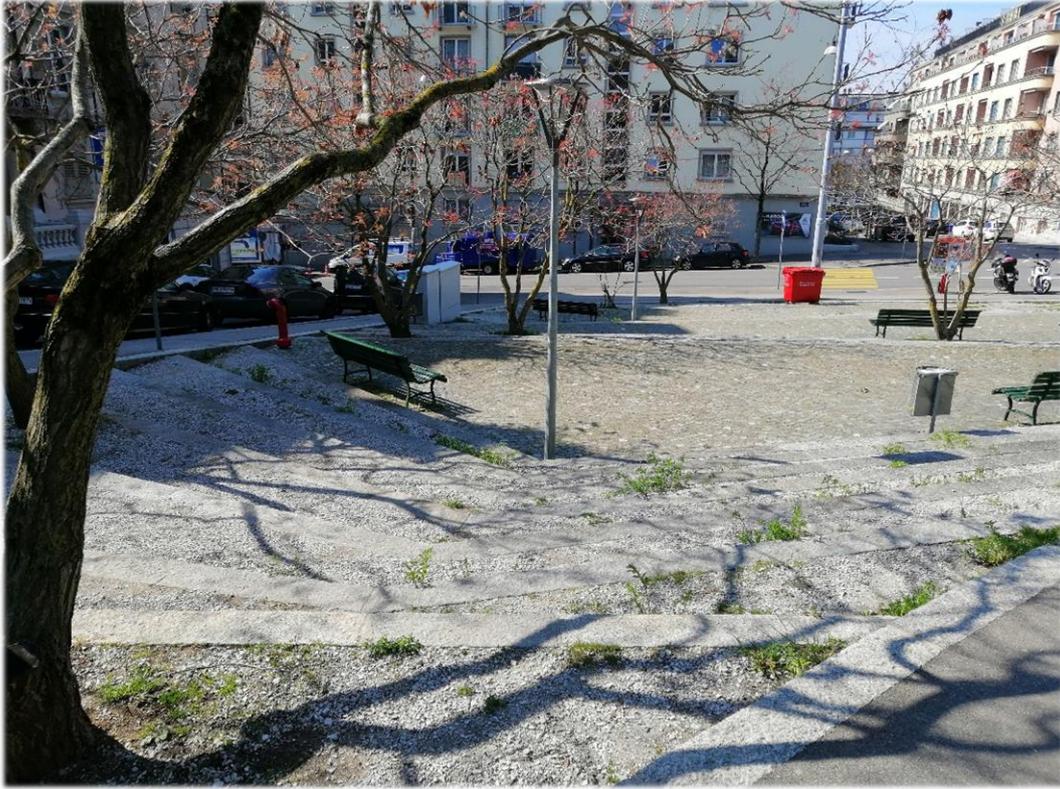


Figure 18 : La place est étagée et épouse la pente



Figure 19 : La végétation est faible sur la place

Critère n°4 : Opportunités pour marcher

Il est possible de marcher à travers la place certes, mais elle est étagée et n'est donc pas du tout accessible aux PMR. Les trottoirs présents tout autour de la place permettent de la contourner sans avoir à prendre les nombreuses marches (figure 20) qui la composent. Traverser la place n'est donc pas le chemin le plus simple.



Figure 20 : Les bancs et les marches pour s'asseoir

Critère n° 5 : Opportunités pour rester debout

La place étant totalement ouverte, il n'y a pas d'effet de bordure. De plus, la présence de banc et autres places assises fait qu'il n'est pas naturel d'attendre debout sur la place. Quelques lampadaires peuvent servir de support pour rester debout. Il est possible de rester debout sur la place bien entendu, mais ce n'est pas la forme de séjour la plus appropriée.

Critère n°6 : Opportunités pour s'asseoir

Il y a beaucoup de possibilité de s'asseoir sur la place (figure 20). Tout d'abord, il y a 6 bancs d'environ 4 places, ce qui fait un total de 24 places formelles potentielles. Les bancs sont en bois et sans accoudoirs, ce qui permet de s'y allonger. Seul un banc possède des accoudoirs, celui situé le plus à l'est. Ceci est un avantage pour les personnes âgées, qui peuvent s'asseoir et se relever plus facilement. Tous les bancs sont orientés au sud, dans le sens de la pente descendante. Ceci permet d'avoir la vue dégagée et le soleil. Les bancs sont à distance adéquate pour avoir de l'intimité. Enfin la totalité des marches des escaliers peuvent servir de places assises informelles. D'ailleurs ce sont ces places informelles sur les escaliers qui bénéficient le plus de l'ombre des arbres, elles sont donc non négligeables.

Critère n° 7 : Opportunités pour regarder

Les regards sont tous orientés au sud, depuis les places assises. On fait alors face à des immeubles d'habitation et la vue est quelque peu bloquée. On observe également l'animation de la route à fort trafic au sud. Il n'y a pas réellement de vues intéressantes depuis la place.

Critère n°8 : Opportunités pour parler et écouter

Le niveau de bruit est tout à fait correct pour entretenir une conversation. Certes la route au sud est très fréquentée, mais cela ne suffit pas à empêcher la communication.

Critère n°9 : Opportunité pour jouer ou faire de l'exercice

Il y a peu d'espace sur la place pour jouer. En effet, les escaliers sont nombreux et les espaces plats de faible grandeur. Le revêtement du sol n'est pas adéquat non plus (figure 21), il n'y a pas d'herbe, des pavés et du gravier seulement. Il est possible de faire du sport à l'aide des marches ou des bancs.



Figure 21 : Pavés et graviers forment le revêtement de la place

Critère n°10 : l'échelle

La place est de taille agréable. Les bâtiments alentours sont de tailles raisonnables également, ils ne sont pas trop imposants. C'est une place à échelle humaine (Gehl, 2012), comme il est souvent le cas avec les petits espaces publics urbains. On peut en effet avoir une vue d'ensemble de la place peu importe où l'on se trouve et elle n'est pas écrasée sous le poids des bâtiments aux environs et par la route.

Critère n° 11 : Opportunités pour profiter des aspects positifs du climat

En hiver, l'orientation sud de la place permet de profiter des rayons chauffants du soleil. En été en revanche, les arbres ne parviennent pas à offrir de l'ombre au niveau des bancs et il faut aller s'asseoir sur les marches pour en profiter. Il y a 14 arbres sur la place qui offrent de la fraîcheur, néanmoins, la dominance du minéral se fait tout de même ressentir.

Critère n°12 : Expériences sensorielles positives

Il n'y a pas de belles vues à proprement parler autour de la place. La pente est agréable. La présence des arbres est également appréciable. La forme étagée de la place offre un cachet certain au lieu. Néanmoins, la présence visuelle si forte de la route n'est malheureusement pas un bon point.

La place du gymnase de Beaulieu est donc un petit espace public urbain à dominante minérale qui est composé de nombreuses possibilités de s'asseoir, que ce soit sur les bancs ou sur les marches. La végétation présente sur place est faible et ne parvient pas à offrir suffisamment d'ombre. La route est proche de la place, visuellement et sonorement, ce qui nuit à la qualité de séjour du lieu.

Maintenant que la forme des deux petits espaces publics choisis comme cas d'étude est davantage connue et que la qualité d'usage est visible au travers de cela, il est temps d'aborder l'analyse concrète des usages de ces deux espaces.

4. Analyses des résultats

Les deux places d'étude choisies vont être analysées séparément pour plus de clarté et surtout car elles révèlent deux réalités différentes de la pratique des petits espaces publics.

4.a Analyse de la place de l'Eglise-Anglaise

4.a.1 Présentation des fréquences issues de l'observation

L'observation sur la place de l'Eglise-Anglaise a permis d'obtenir un échantillon des usagers de la place de 357 personnes.

Concernant tout d'abord la distribution selon le sexe, les personnes de sexe féminin représentent 43% de l'échantillon et les personnes de sexe masculin 57%. Bien que les proportions soient assez proches, il y a quand même une majorité d'hommes sur la place.

En ce qui concerne l'âge des usagers, le tableau 9 montre les fréquences selon les différentes classes d'âge. Plus de la moitié des usagers sont de la classe d'âge des adultes (54%) et un quart sont de la classe des jeunes adultes. Les autres classes d'âge sont présentes, mais plus faiblement.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Enfants (moins de 13 ans)</i>	33	9
<i>Adolescents (14 à 18 ans)</i>	21	6
<i>Jeunes adultes (19 à 30 ans)</i>	91	25
<i>Adultes (31 à 60 ans)</i>	191	54
<i>Seniors (plus de 60 ans)</i>	21	6
Total	357	100

Tableau 9 : Répartition des âges sur la place de l’Eglise-Anglaise

Le statut de mobilité des usagers a été relevé durant l’observation. Aucune personne considérée dans notre étude comme étant à mobilité réduite (chaise roulante) n’a été comptabilisée.

Ensuite, comme le montre le tableau 10, les personnes ont été 35% à fréquenter la place sans être accompagnées (65% des personnes sont donc accompagnées d’au moins une autre personne). Les personnes entre amis représentent 46% de l’échantillon. Ces deux modalités sont les plus présentes, quant aux familles, elles ne sont que très peu marquées (seulement 3%).

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Seul</i>	124	35
<i>Couple (2 personnes intimes)</i>	20	6
<i>Amis (2 personnes ou plus)</i>	167	46
<i>Famille (2 parents avec enfant)</i>	11	3
<i>Adulte seul avec enfant</i>	35	10
Total	357	100

Tableau 10 : Accompagnement des usagers sur la place de l’Eglise-Anglaise

Un des points fondamentaux de l’étude des pratiques dans les espaces publics est de savoir si les places sont majoritairement traversées ou si les usagers y séjournent un certain temps. Concernant la place de l’Eglise-Anglaise, la réponse est claire, avec 90% de séjour contre 10% de passage. Cette place est donc avant tout utilisée pour y rester et effectuer diverses activités.

En outre, en ce qui concerne la forme du séjour, 12 % des usagers l’ont fait debout et 88% assis. Ce résultat est aisément compréhensible, il est en effet plus agréable de rester à un endroit si l’on y est assis. De plus, le lieu possède également une grande offre de places assises.

Parmi les usagers assis, certains (5% pour être exact) se sont aussi allongés, mais leur nombre est trop restreint pour dénoter une quelconque tendance, mais notons que le phénomène a été observé, ce qui peut montrer que les gens peuvent se sentir assez à l’aise sur la place pour s’y coucher.

La durée du séjour est une variable importante, en effet Gehl (2012) affirme que le temps passé dans l’espace public par les usagers est un facteur de l’animation de ce dernier et donc de son attrait. Le tableau 11 montre la durée du séjour des usagers sur la place.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Moins de 5 minutes (court)</i>	11	3
<i>Entre 6 et 15 minutes (court)</i>	57	18
<i>Entre 16 et 30 minutes (moyen)</i>	121	38
<i>Entre 31 et 45 minutes (moyen)</i>	93	29
<i>Entre 46 et 60 minutes (long)</i>	12	4
<i>Plus de 60 minutes (long)</i>	26	8
Total	320	100

Tableau 11 : Durée de séjour sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les séjours courts représentent 21% de l'échantillon, dont 3% seulement pour les séjours très courts, moins de 5 minutes. Les séjours moyens (entre 16 et 45 minutes) sont majoritaires avec 67%. Quant aux séjours longs, plus de 46 minutes, ils représentent 12 %.

Concernant maintenant les activités des usagers, elles ont été nombreuses. La liste des activités relevées sur place est la suivante : observer, manger, discuter, être sur son téléphone, parler au téléphone, écouter de la musique, lire, fumer, boire, se reposer, jouer, faire du sport, promener son chien (ou chat), travailler, surveiller des enfants. Certaines de ces activités nécessitent une explication.

Tout d'abord, l'activité « observer », il est difficile de percevoir si une personne est en train d'observer ou non son environnement, cela peut être bref. Ainsi, seuls les comportements clairement identifiables ont été retenus pour cette activité, une insistance du regard sur les alentours ou une absence d'autres activités, avec le téléphone par exemple.

L'activité « être sur son téléphone » a été considérée si la personne fait plus qu'un simple regard sur son téléphone. L'activité « écouter de la musique » a été relevée si la personne écoutait de la musique en haut-parleur ou avec des écouteurs. Souvent le fait d'avoir des écouteurs est lié au fait d'être sur son téléphone, car la personne peut également regarder des vidéos sur son téléphone ou alors écouter de la musique en faisant autre chose sur son téléphone. Cette variable transmet ainsi davantage l'idée le fait d'être isolé de l'espace public fréquenté, au niveau sonore. L'activité « lire » a été considérée quand le support de lecture est un support papier, ainsi le fait de lire sur son téléphone n'est pas pris en compte dans cette variable.

L'activité « se reposer » est aussi sujet à interprétation. Il est en effet difficile de juger si une personne se repose ou non en la regardant. Ainsi, cette variable a été prise en compte lorsque des indices pouvaient le confirmer, comme le fait de s'allonger par exemple, de fermer les yeux, ou de ne rien faire d'autres. La différence entre « jouer » et « faire du sport » peut être subtile. L'activité « jouer » revêt un aspect ludique que n'a pas l'activité « faire du sport ». Enfin, l'activité « travailler » a été considérée lorsqu'il s'agissait d'un employé communal entretenant la place ou alors lorsque les usagers étaient sur un ordinateur ou écrivaient sur du papier.

Ces différentes précisions concernant les variables d'activité montrent qu'il existe une difficulté à interpréter ces dernières. En effet, la frontière est parfois mince entre un comportement et un autre. De plus tous les comportements sont sujets à interprétation de la part de l'observateur. Est-ce que sortir un chewing-gum pour le mâcher peut être considéré comme « manger », est-ce qu'échanger deux mots avec quelqu'un pour lui demander si la place à côté de lui est libre est « discuter » ? Ainsi, les comportements montrant les activités des usagers sur la place ont été relevés avec le plus de précision possible, tout en gardant bien à l'esprit ce biais d'interprétation qui existe intrinsèquement dans l'observation des comportements.

Ces différentes activités ont donc été relevées sur la place et la figure 22 ci-contre montre le pourcentage de personnes observées, par activités.

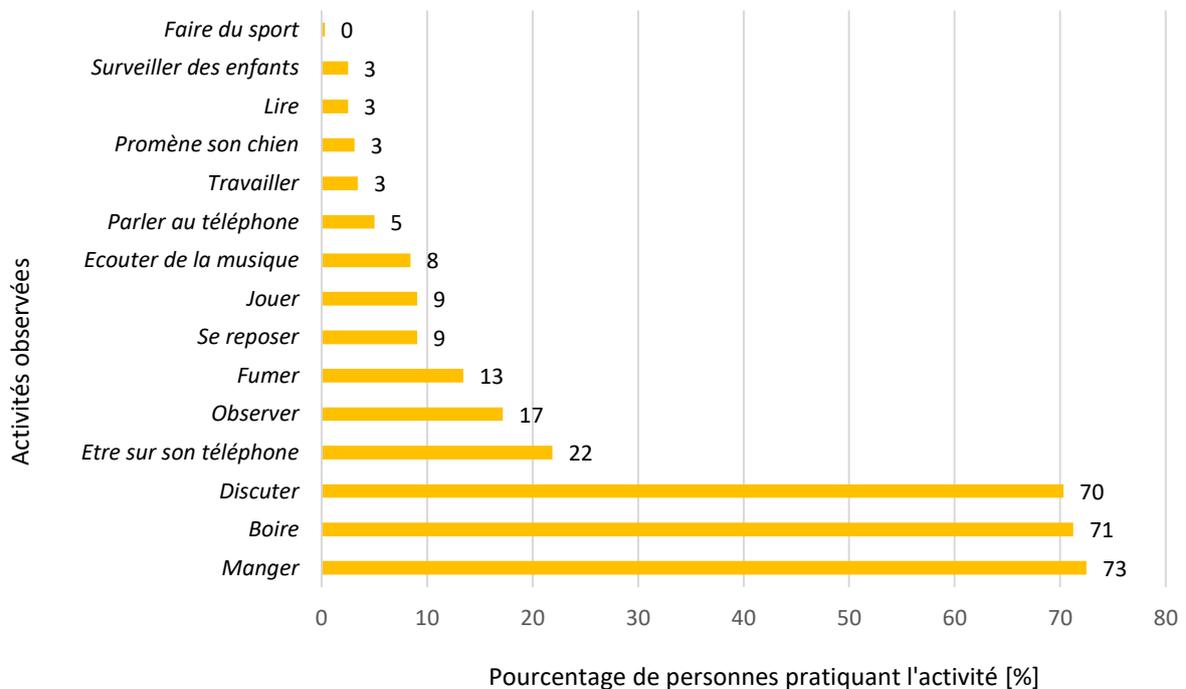


Figure 22 : Fréquences des activités observées sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les activités les plus pratiquées sur la place sont « manger », « boire » et « discuter ». En effet, plus de 70% des personnes observées ont effectué ces trois activités. Les personnes peuvent bien entendu effectuer plusieurs activités lors de leur fréquentation du petit espace public.

Pour effectuer ces diverses activités, les usagers choisissent un placement particulier dans l'espace, notamment pour s'y asseoir. La figure 23 montre le placement des usagers.

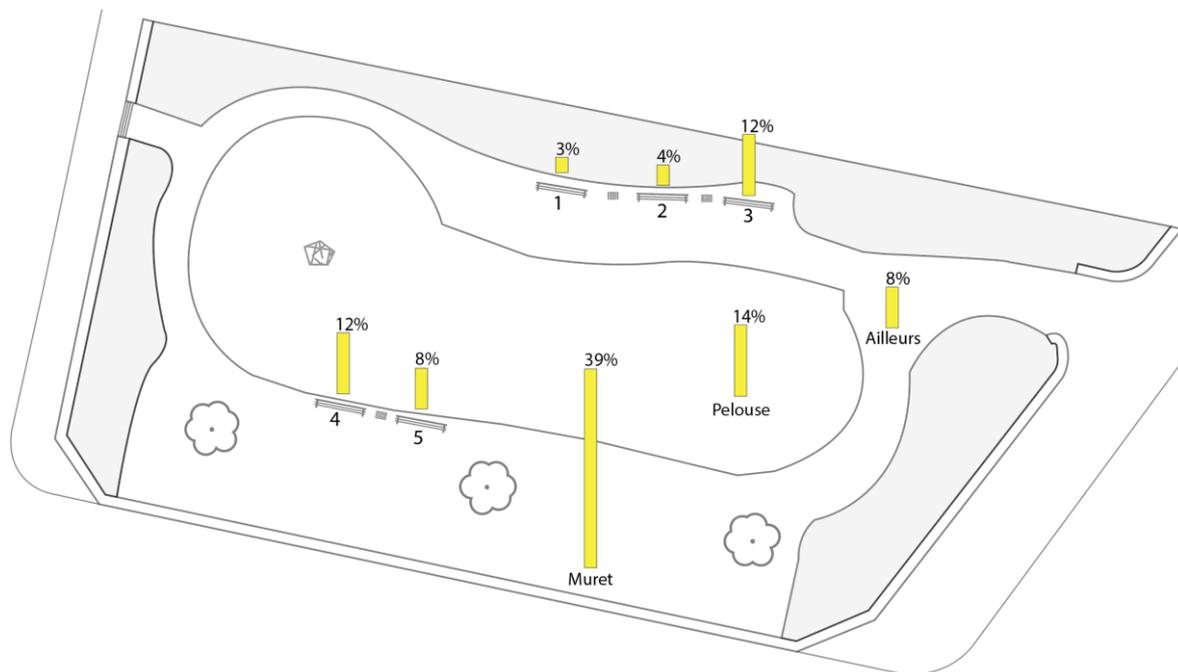


Figure 23 : Placement des usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les usagers sont donc 39% à se placer sur le muret au sud de la place, ce dernier offrant beaucoup de places assises sur toute sa longueur. La pelouse est utilisée par 14% des usagers. Ces deux endroits sont ceux qui proposent le plus d'espace pour s'asseoir sur la place de l'Eglise-Anglaise, il est ainsi assez normal de trouver les plus hautes fréquences ici. Il faut aussi noter que le muret attirait des usagers même si des bancs étaient libres, ce qui montre son attrait auprès d'eux.

La mention « ailleurs » signifie que la personne n'était sur aucun banc, ni sur la pelouse, ni sur le muret sud. Ces personnes se plaçaient ainsi souvent au sol sur le goudron en face du muret car elles étaient dans un groupe ou alors debout toujours sur la partie goudronnée de la place.

Quant aux bancs, ils sont sujets au phénomène de la privatisation temporaire. En effet, la majorité du temps, pour ne pas dire toujours, quand une personne s'assoit sur un banc, elle en privatise en quelque sorte l'usage, les autres personnes préférant aller s'asseoir ailleurs si cela est possible. Ce phénomène est renforcé par la présence des « accessoires embarqués » (Leuba, 2008, p.18) tels que les sacs qui participent à cette privatisation temporaire du banc. Bien entendu, il arrive, que deux personnes inconnues partagent un même banc.

Quant aux bancs n° 1 et 2, ils ont les fréquences les plus faibles, car ils ont été majoritairement utilisés par l'observateur pour la récolte des données. En effet, ils offraient la meilleure vue d'ensemble sur la place. De par le phénomène de la privatisation temporaire, aucun usager ne venait s'asseoir sur le même banc que l'observateur. Il faut noter que toutes les places assises, ainsi qu'une bonne partie de la pelouse est couverte par l'ombre des arbres en été. Les usagers sont ainsi protégés de la chaleur estivale, ce qui est un facteur qualitatif incontournable. Néanmoins, si les bancs sont considérés ensemble, ils totalisent 39% des placements des usagers et égalisent ainsi le taux du muret. Ainsi, les bancs dans leur ensemble sont autant utilisés que le muret.

Concernant maintenant la variation temporelle de la fréquentation, la figure 24 ci-dessous montre le taux de fréquentation selon le jour de la semaine. Les données ont été pondérées, car certains jours ont bénéficié de plus de sessions d'observation que d'autres. Il subsiste tout de même encore un biais dans ces données, car certains jours étaient fériés quand la session y a pris place, comme le Vendredi Saint par exemple, ils sont donc sous représentés. En outre, la météo a aussi son influence sur la fréquentation du lieu, s'il faisait mauvais un certain jour de la semaine, ce dernier s'en trouve sous représenté.

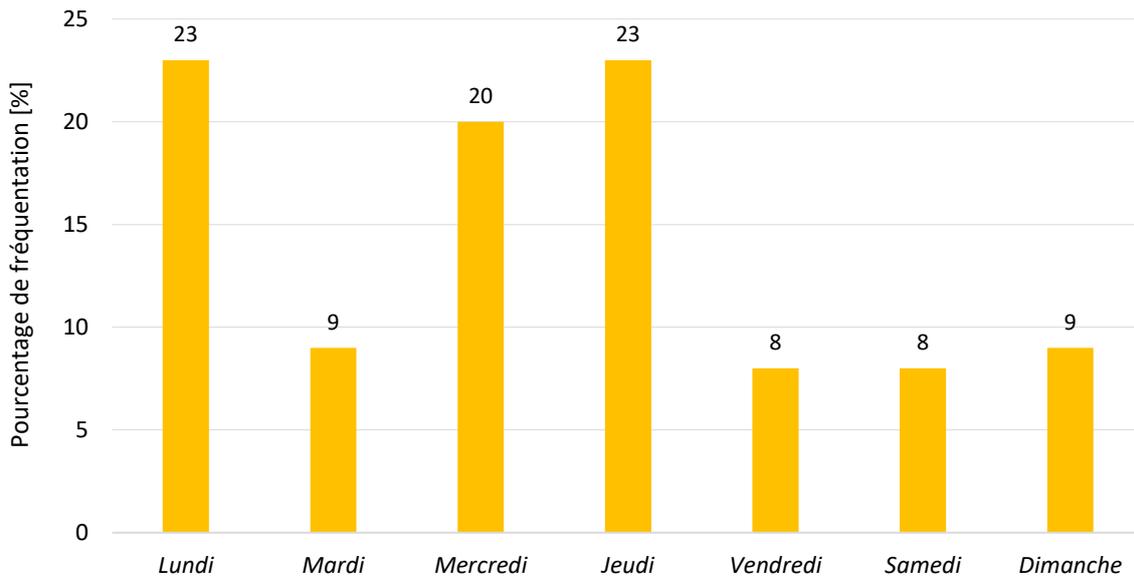


Figure 24 : Variation hebdomadaire (pondérée) de la fréquentation sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les jours les plus fréquentés sont le lundi et le jeudi, avec 23% chacun. De manière générale, la semaine (lundi au vendredi) est plus fréquentée que le week-end sur la place. Les observations du week-end ont toutes bénéficié d'un temps ensoleillé et donc des meilleures conditions de pratique. Ce faisant, le samedi obtient 8% de la fréquentation et le dimanche 9%. Ces taux sont donc soit égaux, soit en-dessous des taux des jours de la semaine, alors que certaines sessions de la semaine ont eu lieu par mauvais temps ou jour férié comme expliqué précédemment. La fréquentation est ainsi majoritaire les jours de la semaine (lundi au vendredi) sur cette place. Il est impossible de dire qu'un jour en particulier obtient davantage de fréquentation, car cela nécessiterait davantage d'observation centré sur cette donnée, afin d'effacer l'influence d'autres facteurs, météorologiques et sociétaux (mauvais temps, jour férié, etc.).

La place est fréquentée à 83% la semaine et à 17% le week-end. En moyenne, il y a eu 61 personnes par jour la semaine contre 26 personnes par jour le week-end. Ainsi, même dans ce cas, la semaine est plus fréquentée que le week-end.

La variation journalière de la fréquentation a aussi été établie et elle est illustrée dans la figure 25. Les données ont également été pondérées, par rapport au nombre de fois où la session d'observation a été menée, ces dernières ayant été faites de préférence lorsque la place était la plus fréquentée.

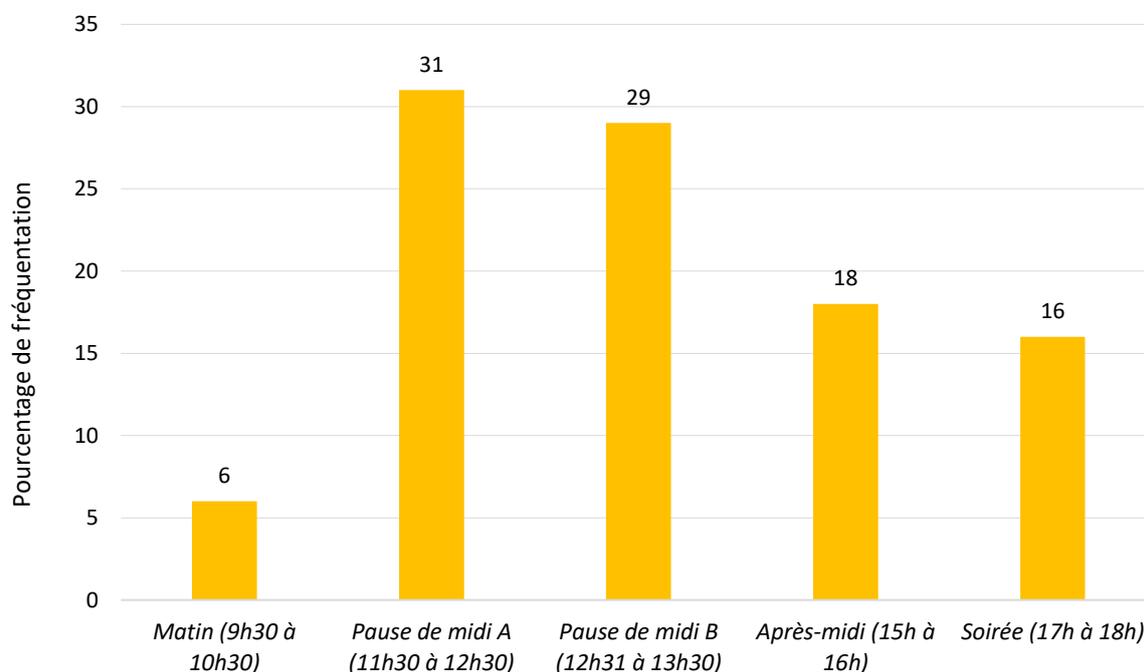


Figure 25 : Variation journalière (pondérée) de la fréquentation sur la place de l'Eglise-Anglaise

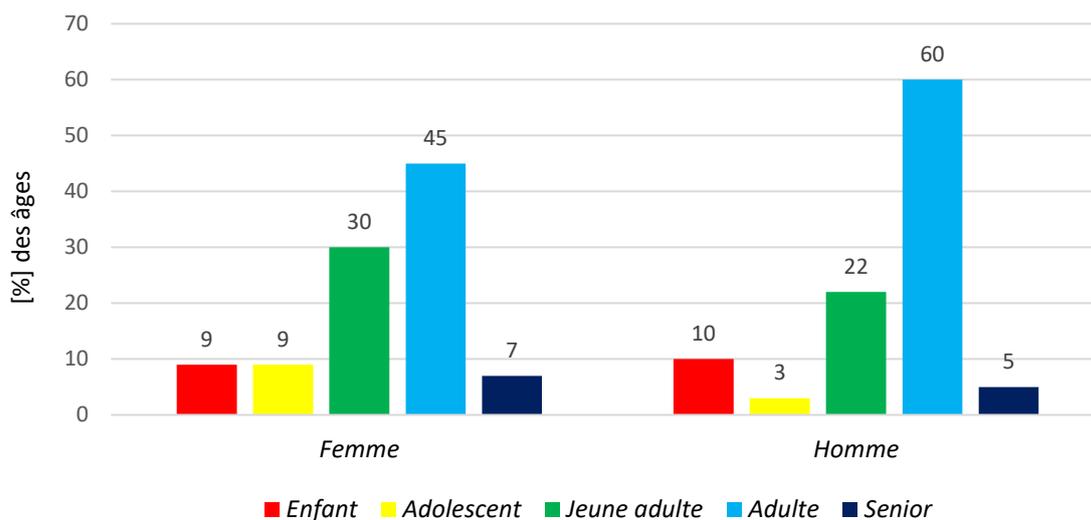
Il en ressort que le pic d'affluence est situé aux alentours de midi. En effet, 60% des personnes observées ont fréquenté la place de 11h30 à 13h30, durant la période de la pause de midi. Le matin, la place est peu fréquentée. L'après-midi et le soir sont moyennement fréquentés. La fréquentation a donc majoritairement lieu du lundi au vendredi et aux alentours de midi.

Au travers de la présentation des données, la diversité des usagers et des pratiques a pu être constatée ainsi que les modalités les plus fréquentes, mais il est nécessaire à présent d'effectuer des croisements entre certaines variables afin de faire émerger des tendances quant au profil des usagers et aux pratiques ayant lieu sur la place.

4.a.2 Croisements des données de l'observation

Les données brutes ont été présentées dans l'ordre de leur récolte sur le terrain, les croisements vont suivre le même cheminement. Ainsi, les premiers croisements se concentrent autour de la variable du sexe.

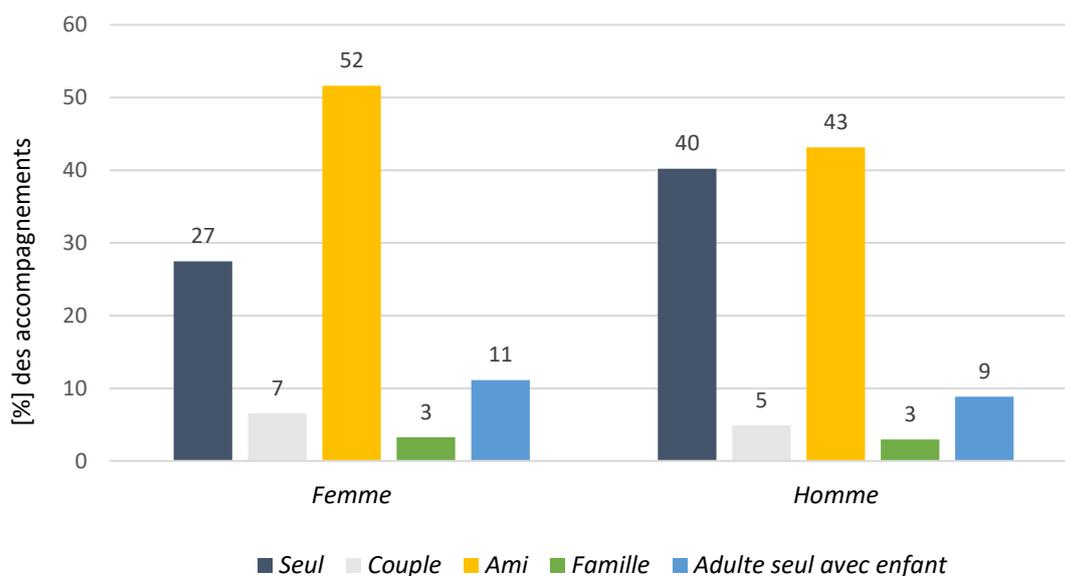
La figure 26 suivante montre la répartition des âges selon le sexe. Il n'y a pas ici d'influence de la légère majorité d'hommes, car il s'agit de proportions par rapport au total de chaque sexe.



Khi² = 11,53, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 26 : Distribution des âges selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

Chez les deux sexes, la catégorie la plus haute est celle des adultes. Il y a 45% des femmes de l'échantillon qui sont des adultes et 60% des hommes. Ainsi, la proportion d'adultes chez les hommes est plus importante que chez les femmes. Les femmes possèdent cependant une plus grande diversité d'âge que les hommes, qui sont très fortement représentés par les adultes. La catégorie suivante la plus représentée chez les deux sexes est celle des jeunes adultes. La proportion de jeunes adultes est supérieure chez les femmes et atteint 30%. Il en va de même pour la proportion d'adolescents qui atteint 9% chez les femmes contre seulement 3% chez les hommes. Les autres classes d'âges possèdent des proportions proches dans les deux sexes. La présentation des données brutes montrait une majorité de personnes adultes, ce qui ressort bien ici.

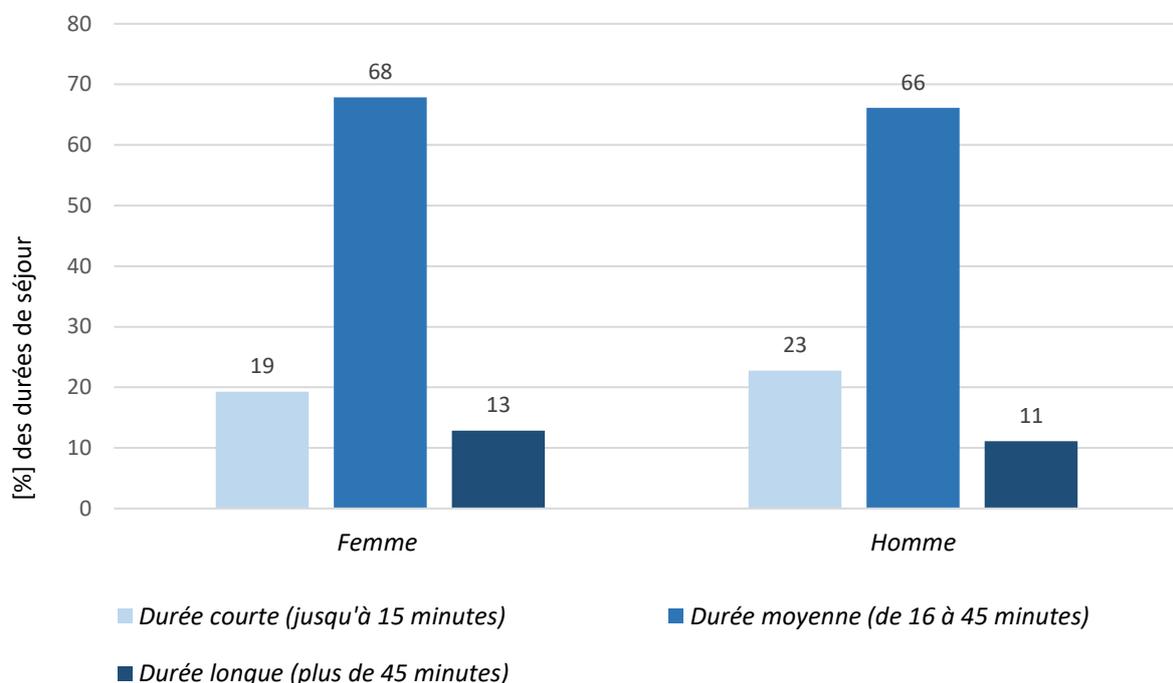


Khi² = 6,35, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 27 : Distribution des types d'accompagnement selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 27 illustre la répartition des types d'accompagnement selon le sexe. La catégorie ayant la plus grande proportion chez les deux sexes est celle des groupes d'amis. Elle est de 52% chez les femmes et 43% chez les hommes. Les femmes ont ainsi plus tendance à fréquenter la place en groupe d'amis que les hommes. La catégorie suivante est celle des personnes seules, 27% chez les femmes et 40% chez les hommes. La différence est grande entre les deux, les hommes ont une plus grande tendance à fréquenter la place seul que les femmes. La proportion d'homme seul est même très proche de la proportion d'hommes en groupe d'amis. Les autres catégories ont des proportions similaires entre les sexes. Il y a ainsi des tendances qui se dessinent, cependant la relation étant non significative (avec un χ^2 non significatif), elles ne peuvent pas être prises comme certaines. Le graphe laisse penser à certaines tendances, mais il est impossible de les affirmer véritablement. La tendance existe pour notre échantillon, mais n'est pas généralisable.

La figure 28 ci-contre illustre à présent la distribution des durées de séjour selon le sexe. Les deux sexes partagent encore ici la même valeur pour leur proportion la plus élevée. En effet, les durées de séjour moyennes sont majoritaires dans les deux cas, avec 68% chez les femmes et 66% chez les hommes. Il y a en outre une légère proportion supérieure des femmes dans les durées de séjour longues par rapport aux hommes. Inversement, les hommes ont une proportion légèrement supérieure aux femmes dans les durées courtes. Ainsi, il est envisageable de dire que les deux sexes font en majorité des séjours de durées moyennes et que les femmes auraient légèrement plus tendance à effectuer des séjours longs en comparaison des hommes qui eux auraient légèrement plus tendance à effectuer des séjours courts. Mais ces légères tendances ne peuvent pas être prises en compte en raison d'un χ^2 non significatif.



$\chi^2 = 0,68$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 28 : Distribution des durées de séjour selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

Il est intéressant de voir maintenant la distribution des activités principales de la place selon le sexe de l'utilisateur, la figure 29 suivante illustre ceci. Il est à noter que seules les activités principales ont été prises en considération ici, c'est-à-dire les activités possédant plus de 25 personnes les effectuant dans l'échantillon.

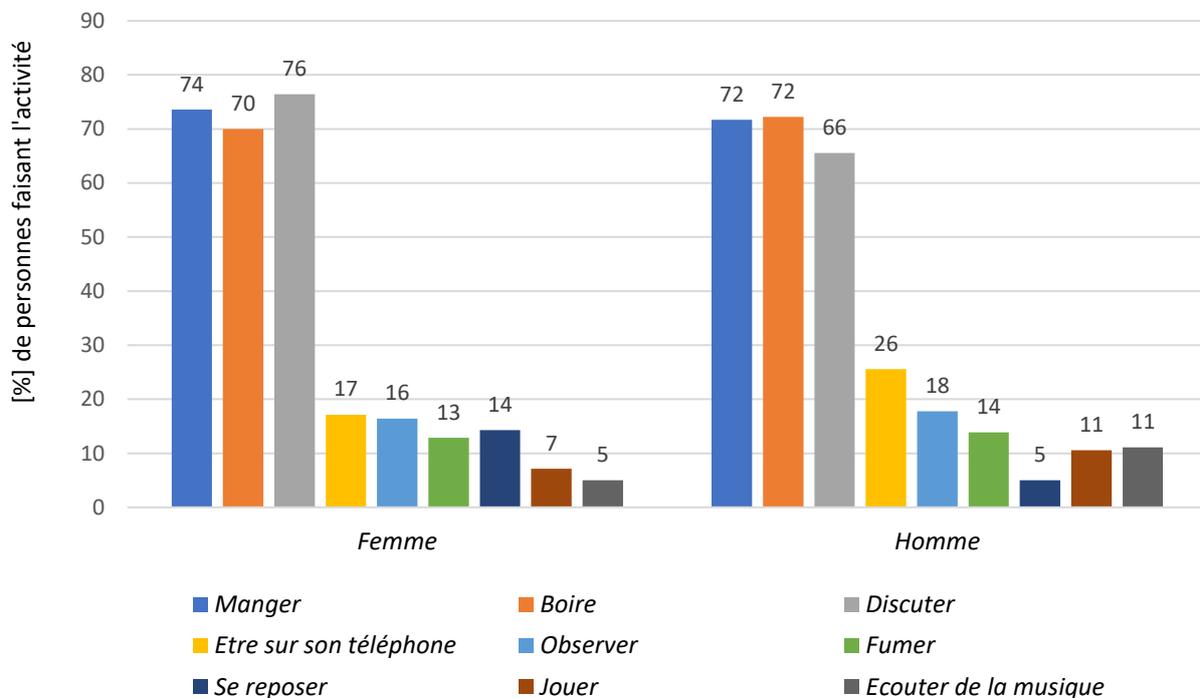
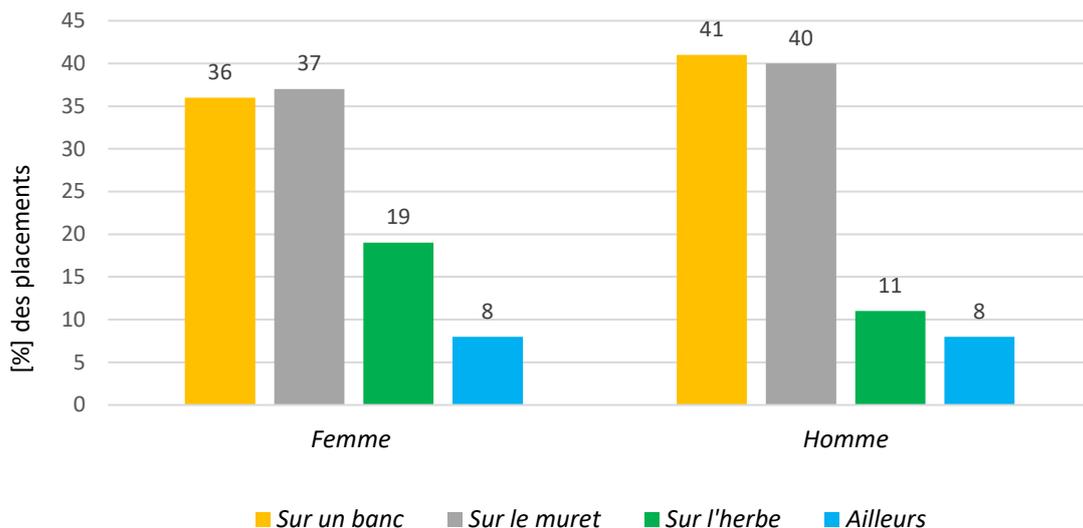


Figure 29 : Distribution des activités principales selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les trois activités majoritaires sur la place ressortent bien sur la figure 29. Les proportions sont proches entre les femmes et les hommes pour ce qui est des activités « manger » et « boire ». En revanche, l'activité « discuter » est supérieure de 10% chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, 76% des femmes discutent sur la place pour 66% des hommes. L'activité « discuter » est une activité d'interaction sociale qui nécessite la présence d'au moins deux individus. Ainsi, le fait que les hommes aient plus tendance à fréquenter l'espace public seul engendre nécessairement cette proportion plus faible. L'explication est la même pour les proportions supérieures chez les hommes des activités « être sur son téléphone » et « écouter de la musique ». Ces deux activités sont plutôt des activités effectuées par des personnes seules et donc davantage chez les hommes. Une dernière activité qui mérite de s'y attarder est l'activité « se reposer ». L'activité est nettement supérieure chez les femmes avec 14% de ces dernières effectuant l'activité contre 5% seulement chez les hommes. Ceci est étrange, car il est envisageable de dire que l'activité « se reposer » est davantage une activité pratiquée par des personnes seules, difficile de se reposer réellement à plusieurs et donc devrait être plus marquée chez les hommes, proportionnellement plus enclin à fréquenter le lieu seul que les femmes. Ici c'est l'inverse. Ceci montre que cette activité est réellement préférée par les femmes. Cependant, comme expliqué lors de la présentation des données brutes, l'activité « se reposer » est une activité difficile à appréhender, son appréciation est très subjective. Ce résultat est donc à prendre avec précaution.

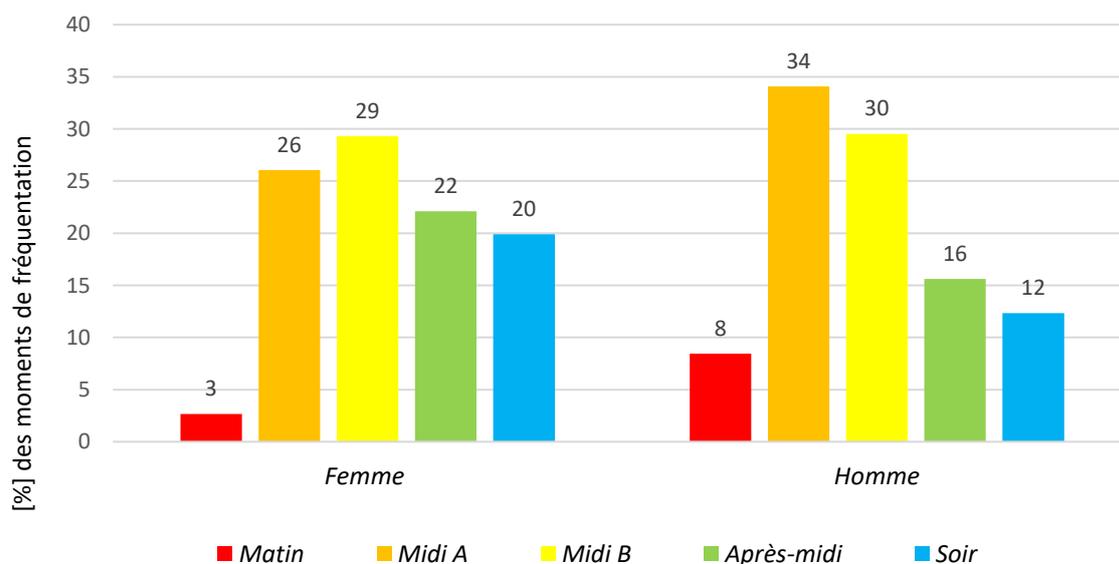


Khi² = 3,75, non significatif à α = 0,1

Figure 30 : Distribution des placements selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 30 montre le placement des usagers lors de leur séjour sur la place selon leur sexe. La majorité des personnes, tout sexe confondu, se place sur le muret au sud de la place ou sur les bancs à disposition. Les proportions sont très proches au sein des deux sexes entre les bancs et le muret. Les proportions sont légèrement supérieures chez les hommes, car la proportion de placement sur l'herbe est plus faible chez eux que chez les femmes. En effet, 19% des femmes se placent sur l'herbe contre 11% des hommes.

La figure 31 ci-dessous illustre le dernier point d'intérêt concernant les croisements de la variable sexe. Il s'agit de la variation journalière de la fréquentation selon le sexe.



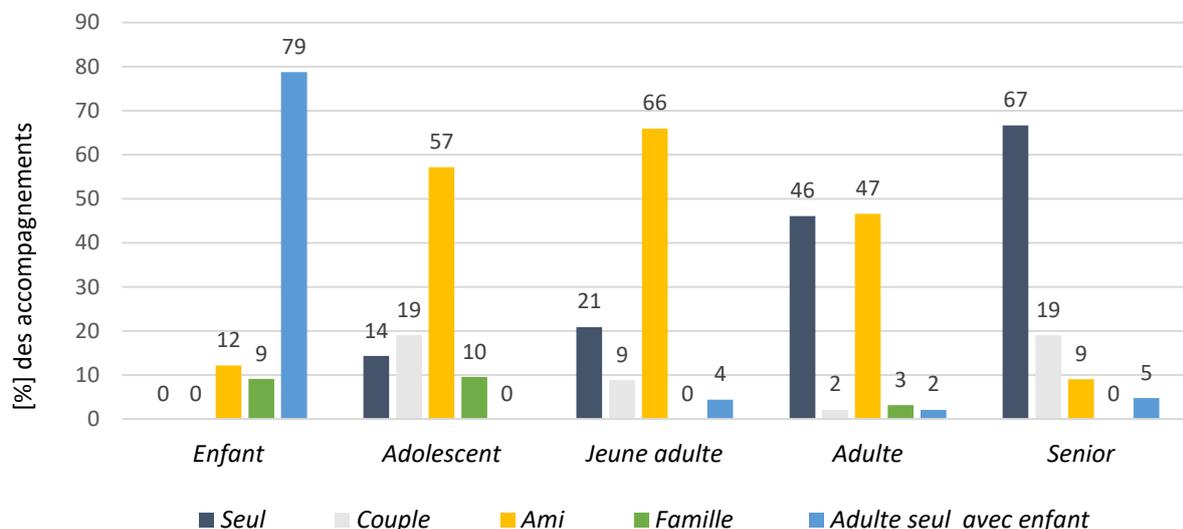
Khi² = 8,67, significatif à α = 0,1

Figure 31 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les deux moments où les deux sexes sont le plus présents sont les deux périodes de midi. Les hommes sont davantage présents à ces moments-là, avec un total de 64% des hommes de l'échantillon contre 55% des femmes. Le matin est le moment le moins fréquenté, il l'est cependant par les hommes. L'après-midi et le soir sont en revanche plus fréquentés par les femmes. Ainsi, dans la première partie de la journée, les hommes sont plus représentés que les femmes et la tendance s'inverse dans la deuxième partie de la journée, journée séparée par la période de midi où les deux sexes sont dans leur plus grande proportion. Les données brutes montraient une majorité d'hommes sur la place, ce croisement montre que cela varie en réalité au cours de la journée.

Les croisements de la variable sexe ont apporté de nouveaux éléments intéressants pour mettre en relief les données brutes. Les croisements suivants vont maintenant concerner la variable âge.

La figure 32 ci-contre montre ainsi la répartition des types d'accompagnement selon l'âge des usagers.

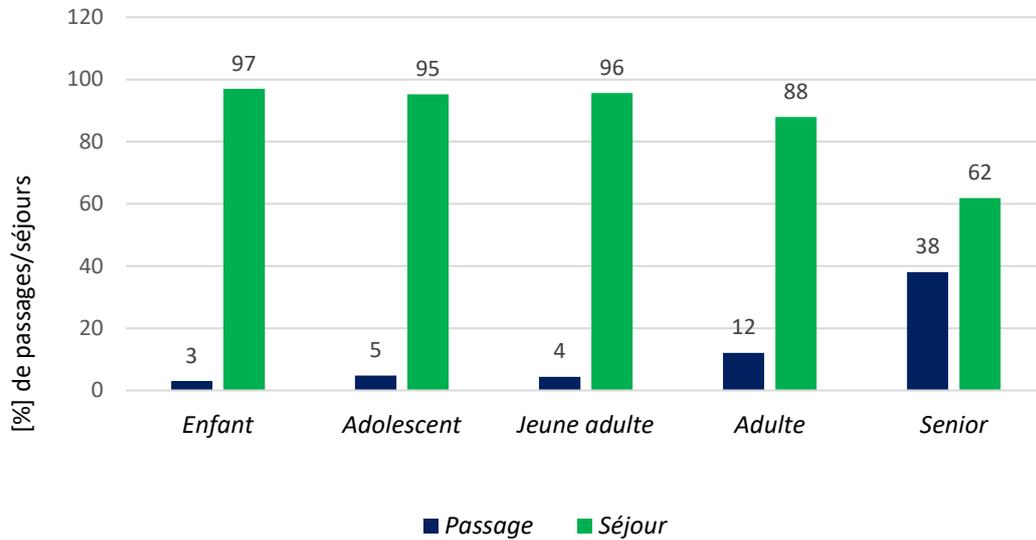


$\text{Khi}^2 = 263$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 32 : Distribution des types d'accompagnement selon l'âge sur la place de l'Église-Anglaise

Les enfants ne sont jamais seuls, ce qui est bien entendu normal. On les retrouve en majorité accompagnés par des adultes. Les adolescents fréquentent le plus souvent la place en groupe d'amis. On les retrouve également avec une des plus grandes proportions de couple. Les jeunes adultes sont majoritairement en groupe d'amis lors de leur fréquentation. De plus, ils ne sont pas du tout présents dans la catégorie famille, ce sont ainsi des personnes qui n'ont pas encore eu d'enfants ou alors qui fréquentent la place à des moments les empêchant de venir en famille. Les adultes fréquentent la place soit seul, soit en groupe d'amis, avec des proportions très proches. Quant aux seniors, ils sont la catégorie ayant la plus grande proportion de personnes seules, avec 67% d'entre eux. Ils ont également une grande proportion de couple, tout comme les adolescents. Ainsi, la quasi-totalité des classes d'âge fréquente la place en étant accompagné la plupart du temps, sauf la classe des seniors qui est majoritaire dans la catégorie des personnes seules. On remarque ainsi que plus on avance dans l'âge plus la proportion de personnes seules augmente et ainsi logiquement plus la proportion de personnes accompagnées (de quelques manières que ce soit) diminue.

Les données brutes montraient une très grande majorité de personnes séjournant sur la place plutôt que simplement la traversant. Il est alors intéressant de voir qui compose la faible proportion de personnes qui ne séjournent pas sur la place. La figure 33 suivante montre le croisement de l'âge et de la variable de passage/séjour.

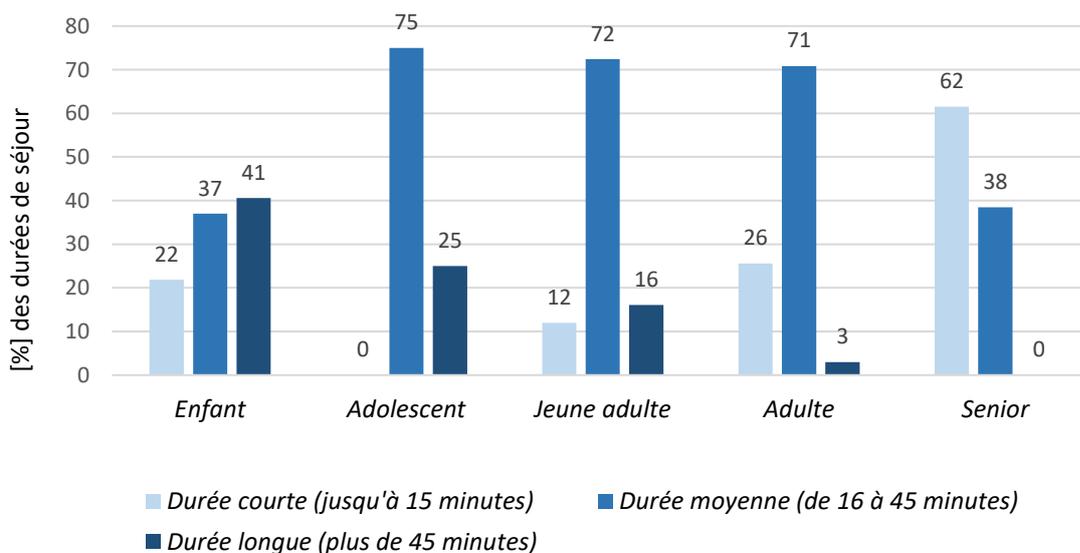


Khi² = 24, significatif à α = 0,1

Figure 33 : Distribution des passages et séjours selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

Cette figure permet de voir l'âge de la majeure partie des personnes traversant la place. Ce sont en effet les seniors qui ont le plus tendance à traverser la place par rapport aux autres classes d'âge. Ils sont 38% à traverser la place, ce qui est plus élevé que toutes les autres classes d'âge réunies. Le séjour a donc également la proportion la plus faible chez les seniors.

Sachant cela, qu'en est-il maintenant de la durée du séjour selon l'âge ? La figure 34 ci-contre illustre ce croisement.



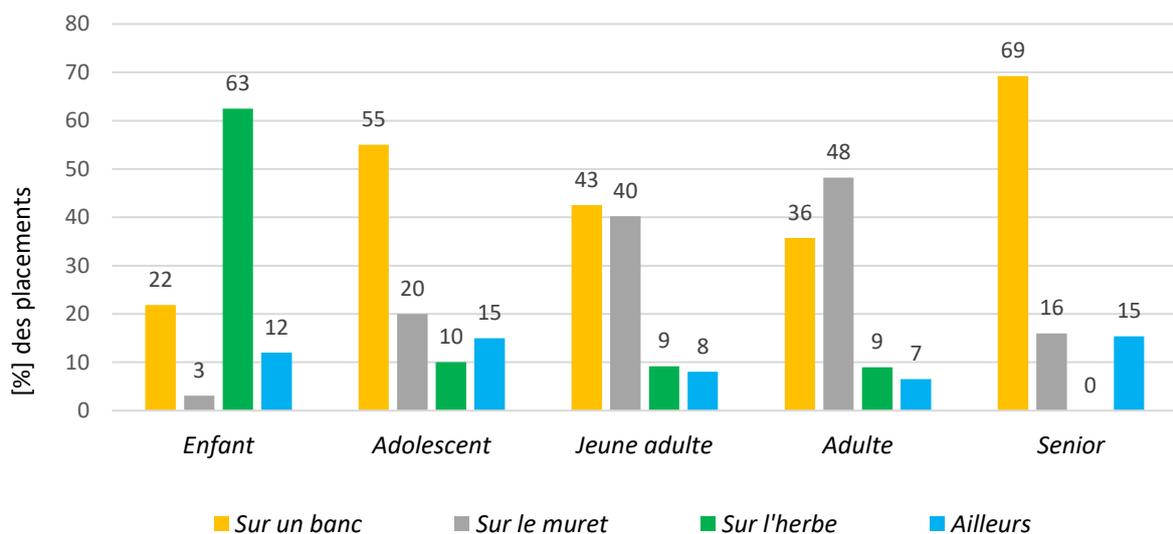
Khi² = 64, significatif à α = 0,1

Figure 34 : Distribution des durées de séjour selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

Chez les enfants, les durées longues sont les plus importantes, avec 41% de la classe d'âge. Il s'agit de la classe d'âge ayant la plus forte proportion de séjours à durée longue. Les adolescents sont majoritaires dans les durées moyennes de séjour, tout comme les jeunes adultes et les adultes. En ce qui concerne les seniors, ils sont clairement majoritaires dans les durées courtes de séjour. Il s'agit de la plus grande proportion de séjours courts parmi toutes les classes d'âge, avec 62%. Les seniors ne sont pas du tout présents dans les séjours longs. Ainsi, les personnes âgées, en plus d'être celles qui séjournent le moins sur la place, sont les personnes qui restent le moins longtemps dans l'espace public en question.

Concernant le lien entre les activités et les classes d'âge, certaines activités sont fortement effectuées par une certaine classe d'âge. Les enfants sont bien entendus ceux qui jouent de manière quasi exclusive sur la place. Ils discutent également beaucoup, car ils sont toujours présents sur place de manière accompagnée. Les activités manger, boire et discuter sont très fortement effectuées par les adolescents, les jeunes adultes et les adultes. Les seniors sont ceux qui mangent le moins sur la place, par contre ce sont ceux qui s'y reposent le plus. Ainsi certaines activités sont davantage liées à l'âge des usagers.

Le placement sur la place varie aussi selon l'âge des usagers. La figure 35 ci-dessous montre ces variations.



$\text{Khi}^2 = 86,93$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 35 : Distribution des placements selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les enfants sont la classe d'âge qui se place le plus sur l'herbe présente au centre de la place, alors que les seniors ne s'y placent pas du tout. Ceci est normal, car les enfants jouent sur la place et donc profitent de l'herbe pour ceci. Les adolescents se placent en majorité sur les bancs. Les jeunes adultes ont des proportions proches de placement sur les bancs et sur le muret. Les adultes se placent davantage sur le muret. Les seniors se placent en grande majorité sur les bancs de la place. On peut ainsi remarquer que la tendance à utiliser des places assises plus ou moins formelles varie avec l'âge.

La figure 36 montre les moments de fréquentation de la place dans la semaine en fonction de l'âge de l'utilisateur.

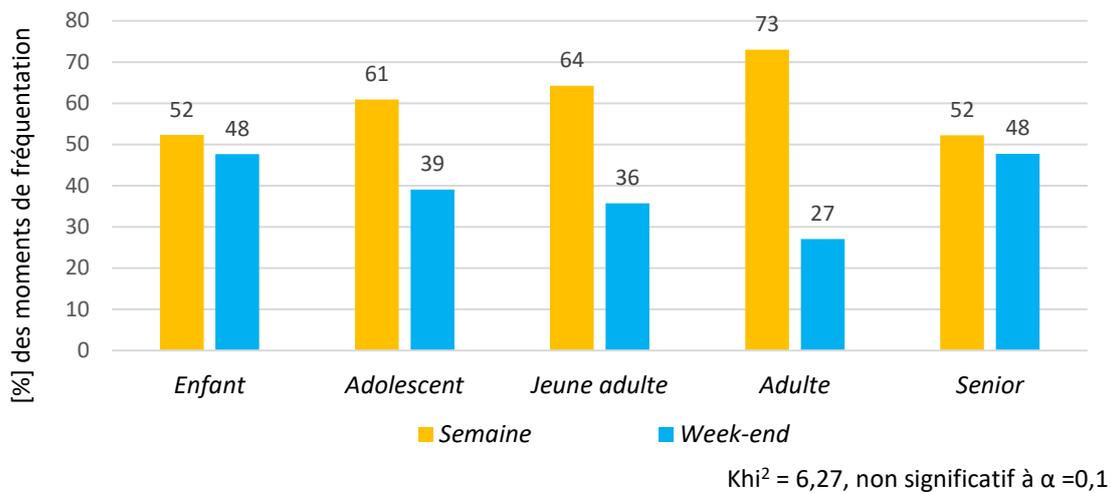


Figure 36 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les données ont été pondérées par rapport au nombre de sessions d'observation effectuées par jour de la semaine. Ensuite, les jours du lundi au vendredi ont été assemblés pour former la semaine et les jours du samedi au dimanche pour former le week-end. Enfin, afin d'éviter de comparer un ensemble de 5 jours avec un ensemble de 2 jours, ces nouvelles catégories ont été équilibrées en divisant la semaine par 5 et en divisant le week-end par 2. Ainsi, les données entre la semaine et le week-end sont comparables dans chaque classe d'âge.

Toutes les classes d'âge viennent en majorité la semaine. Cependant, les enfants et les seniors ont des proportions proches entre la semaine et le week-end. Ce sont les deux classes d'âge ayant la plus grande tendance à fréquenter la place le week-end. La classe qui a le moins tendance à venir le week-end est celle des adultes.

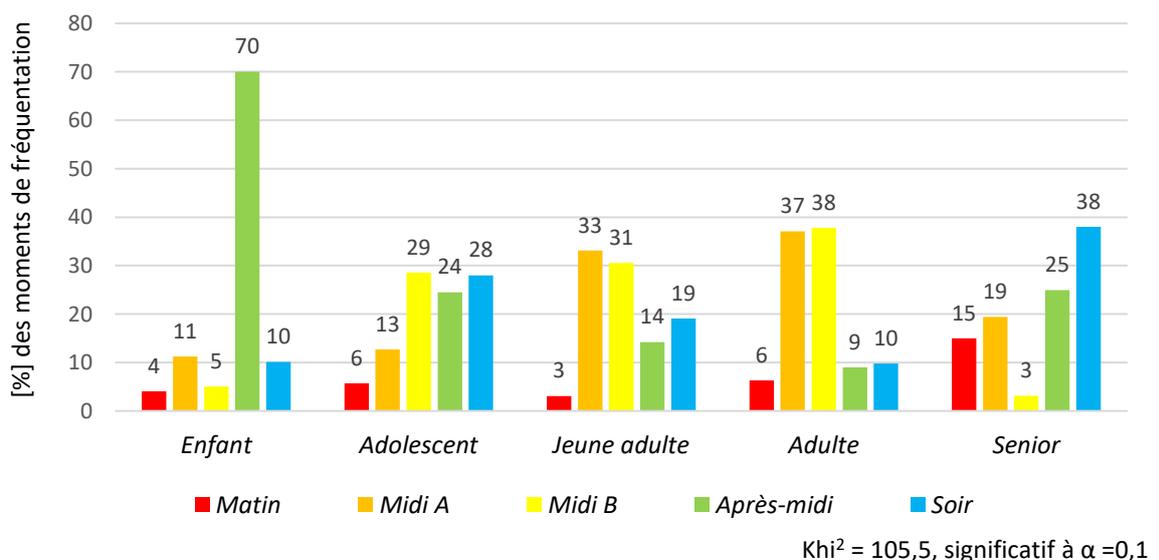
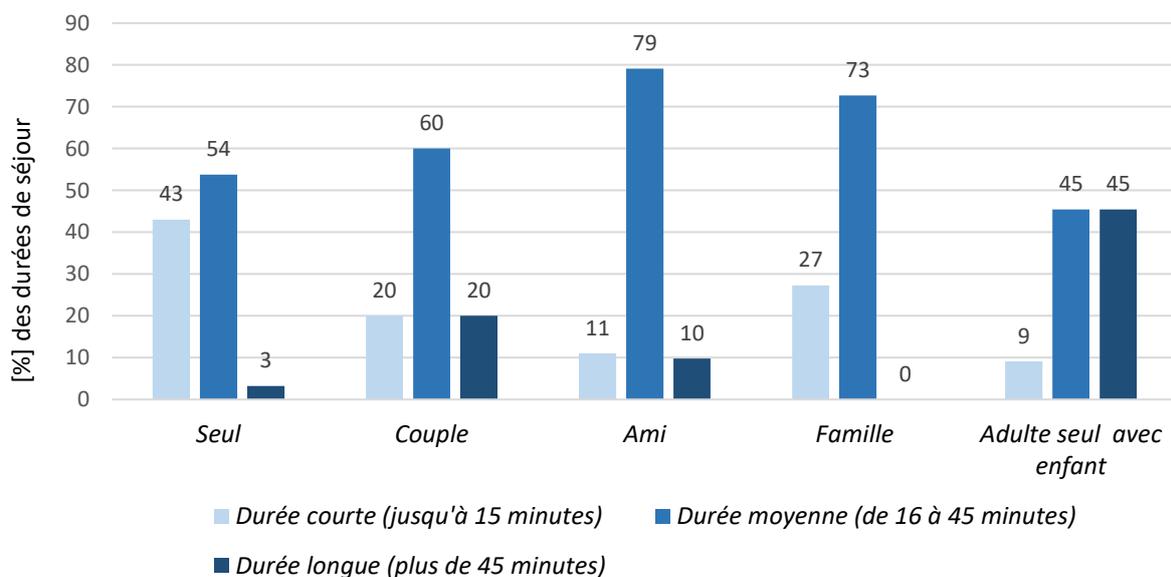


Figure 37 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

La variation journalière de la fréquentation selon l'âge est aussi à prendre en considération. La figure 37 illustre ceci. Les enfants fréquentent majoritairement la place l'après-midi à 70%. Les adolescents sont présents durant toute la seconde partie de la journée, à partir de 12h30. Les jeunes adultes et les adultes sont majoritairement présents durant les périodes de midi. Quant aux seniors, ils sont le plus présents le soir. Il faut également noté que les seniors possèdent la plus grande proportion de présence le matin, avec 15%. Les seniors fréquentent ainsi la place lorsqu'elle est la moins animée, car en effet les adultes et les jeunes adultes composent la majeure partie des usagers de la place et ces deux classes sont majoritairement présentes dans les périodes de midi, qui sont ainsi les périodes les plus animées de la journée où les usagers viennent manger sur la place. Assurément, l'activité manger a principalement lieu la semaine et durant les deux périodes de midi.

Les croisements de la variable âge ont montré des résultats intéressants, notamment en ce qui concerne la classe des seniors qui se distinguent des autres. En effet, il s'agit de la classe qui séjourne le moins sur la place, qui lorsqu'elle y séjourne est souvent seule et reste pour une durée courte. Il est ainsi possible de dire que les seniors sont la classe d'âge la moins présente sur la place, en termes de présence physique et de temps.

Mais est-ce que la courte durée des séjours des seniors n'est-elle pas liée au fait qu'ils fréquentent le plus souvent l'espace public en étant seuls ? En d'autres termes, qu'en est-il du lien entre la durée du séjour et le type d'accompagnement ? La figure 38 montre le croisement de ces deux variables.



$\text{Khi}^2 = 79,9$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 38 : Distribution des durées de séjour selon le type d'accompagnement sur la place de l'Eglise-Anglaise

On remarque bien ici que les personnes seules possèdent la plus grande proportion de séjours de courtes durées, avec 43%. Bien que les personnes seules aient en majorité des durées moyennes de séjours, c'est dans cette catégorie que la valeur des séjours courts est la plus élevée. Ainsi, fréquenter l'espace public seul amène donc à avoir un temps de séjour relativement plus court qu'en étant accompagné. Les couples, les groupes d'amis et les familles ont tous en majorité des durées de séjours moyennes.

Les adultes seuls avec enfant(s) sont autant représentés dans les durées moyennes que longues. Cette catégorie est fortement composée d'enfants et comme vu précédemment, les enfants sont la classe d'âge qui a la plus grande proportion de séjours longs, il n'est ainsi pas étonnant de retrouver cette grande proportion de séjours longs ici aussi.

Le type d'accompagnement a aussi une influence sur les activités. La figure 39 ci-contre montre ainsi le croisement des activités principales de la place et du type d'accompagnement (pour des raisons de lisibilité, les classes regroupant plus d'une personne ont été assemblées).

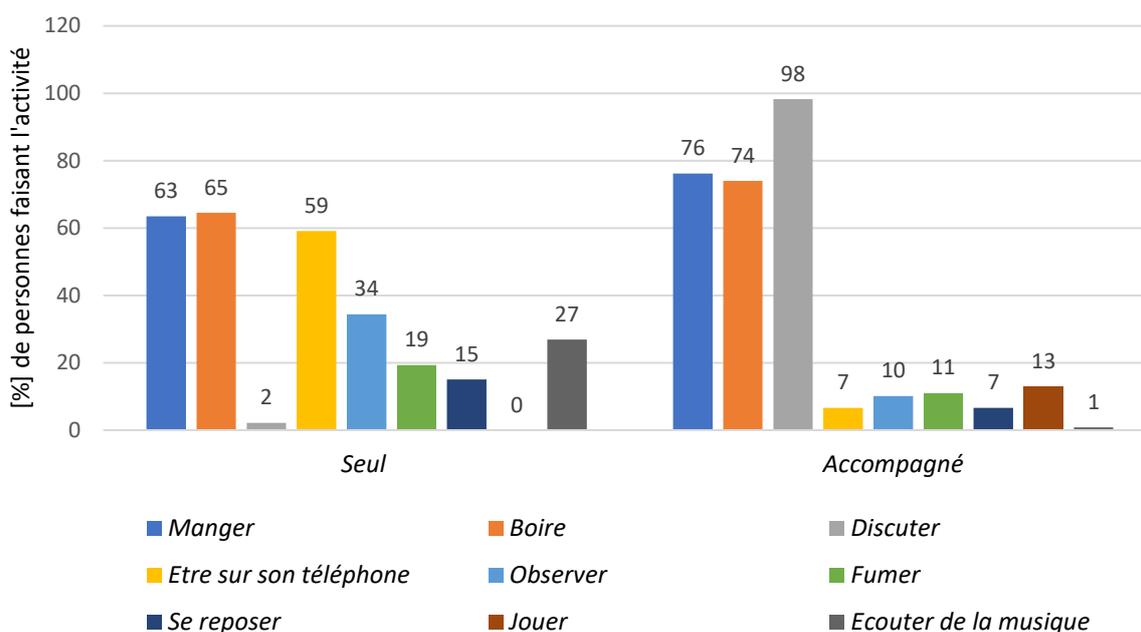
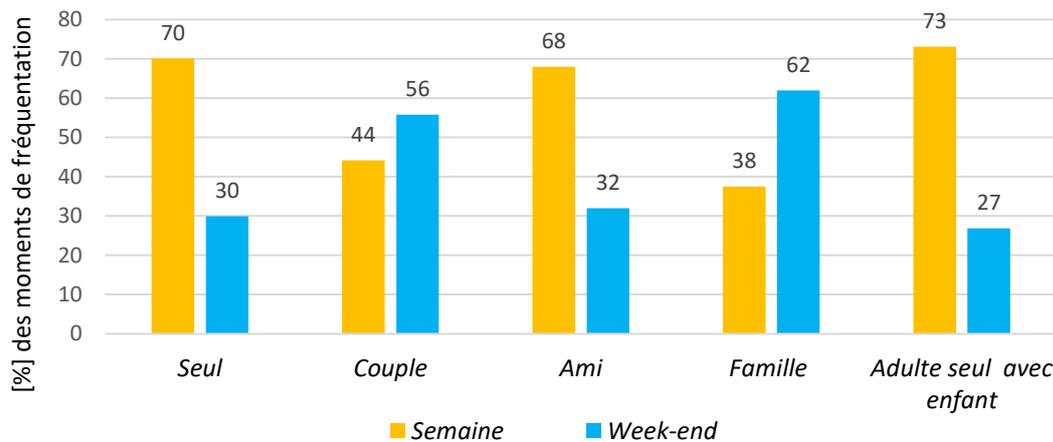


Figure 39 : Distribution des activités selon le type d'accompagnement sur la place de l'Eglise-Anglaise

Sans surprise, les personnes seules effectuent moins certaines activités et davantage d'autres que les personnes accompagnées. En effet, l'activité discuter est clairement moins effectuée par les personnes seules que les personnes accompagnées. Il est arrivé de très rare fois que des inconnus échangent quelques mots, mais la majorité des personnes qui discutent dans cet espace public le fait avec une autre personne qu'elle connaît déjà.

Ainsi, il est impossible de dire que cette place agit comme un lieu de sociabilisation, en tout cas de nouvelle sociabilisation, car elle n'offre pas assez d'occasion à des inconnus d'échanger. Les personnes fréquentant la place seules restent ainsi dans une pratique solitaire de la place. En effet, des activités comme être sur son téléphone, observer, se reposer et écouter de la musique sont davantage effectuées par des personnes seules que par des personnes accompagnées. Ce sont des activités qui se font lorsque la personne est seule et qui peuvent être perçues comme irrespectueuses pour certaines si elles sont effectuées en étant accompagné.

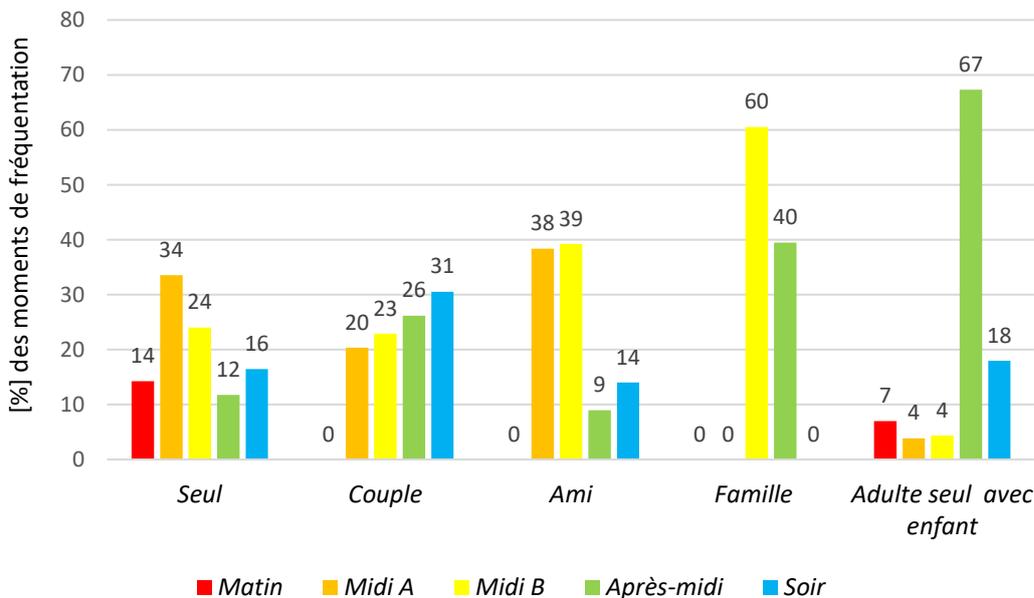
Le type d'accompagnement influence également la présence des usagers dans la semaine et durant la journée. La figure 40 montre la fréquentation dans la semaine selon le type d'accompagnement.



Khi² = 10, significatif à α = 0,1

Figure 40 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le type d'accompagnement sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les personnes qui fréquentent la place seules le font majoritairement la semaine, à 70%. Les groupes d'amis et les adultes seuls avec enfant(s) sont aussi majoritairement présents la semaine. La tendance s'inverse pour les couples et les familles. Les personnes en famille ont donc plus tendance à fréquenter la place le week-end, à 62%. Ceci peut s'expliquer par le fait que la semaine les couples et les familles ont des membres qui ne sont pas disponibles, et que le week-end est le seul moment où tous les membres composant ces deux catégories sont présents et donc où il est possible de fréquenter l'espace public sous cette forme d'accompagnement.

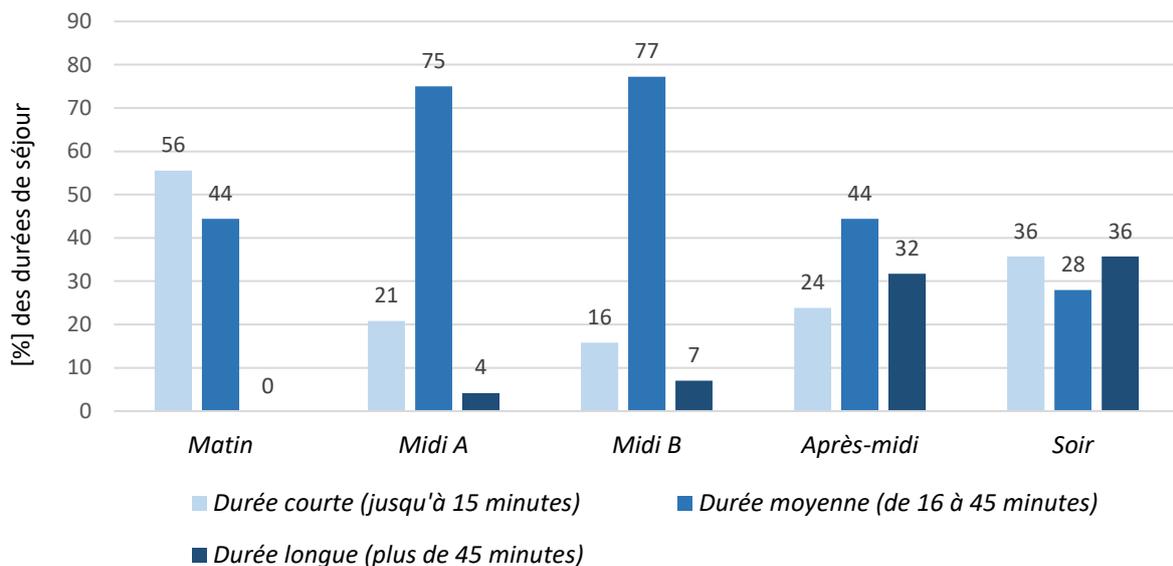


Khi² = 136,13, significatif à α = 0,1

Figure 41 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le type d'accompagnement sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 41 illustre quant à elle la variation journalière selon le type d'accompagnement. Les personnes seules sont présentes tout au long de la journée. Leur présence est la plus élevée durant les deux périodes de midi. Il est à noter également que les personnes seules possèdent la plus grande proportion de présence le matin, avec 14%. Les couples ont une proportion nulle le matin et leur présence va augmenter tout au long de la journée, jusqu'au soir où ils sont majoritaires avec 31%. Les personnes en groupe d'amis sont majoritairement présentes durant les deux périodes de midi. En ce qui concerne les familles, les proportions sont nulles le matin, la première période de midi et le soir. Elles sont majoritairement présentes durant la seconde période de midi et l'après-midi. L'après-midi est aussi le moment où sont présents en majorité les adultes seuls avec enfant(s).

Pour finir, il y a un dernier croisement intéressant à effectuer, celui du moment de fréquentation dans la journée et de la durée du séjour, qui est illustré dans la figure 42 ci-dessous.



$\text{Khi}^2 = 56,64$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 42 : Distribution des durées de séjour selon le moment de fréquentation dans la journée sur la place de l'Eglise-Anglaise

Ainsi, le matin est dominé par les personnes ayant des séjours de durée courte, à 56%. Les séjours longs sont inexistant le matin. Les deux périodes de midi sont majoritairement représentés par les durées moyennes, idéales pour manger notamment. L'après-midi a aussi comme plus grande proportion les durées moyennes, mais voit aussi les durées longues prendre de l'importance. Le soir, les durées longues sont les plus importantes par rapport au reste de la journée et possède une proportion similaire aux durées courtes.

Cette place est dominée par le séjour en opposition au passage. Le séjour est toujours supérieur au passage que ce soit la semaine ou le week-end ou alors à n'importe quel moment de la journée. Bien que minoritaire par rapport au séjour, le passage a lieu principalement la semaine et durant la période de midi.

Les données issues de l'observation sont nombreuses et ainsi les croisements possibles également. Cependant, tous les croisements ne sont pas pertinents ou n'apportent pas de nouveaux éléments instructifs. Les quelques croisements qui ont été présentés ici permettent de mettre en relief les données brutes de l'observation et ainsi d'avoir une meilleure représentation de la pratique de la place de l'Eglise-Anglaise. Le chapitre qui va suivre va s'atteler à présenter les données issues du sondage en ce qui concerne toujours cette place de l'Eglise-Anglaise.

4.a.3 Présentation des fréquences issues du sondage

Le sondage a été mené auprès de 50 usagers de la place de l'Eglise-Anglaise, sélectionnés au hasard. L'échantillon est donc constitué des personnes qui ont accepté de répondre au questionnaire. Il s'agit donc uniquement de personnes ayant séjourné sur place.

Concernant tout d'abord le lieux de provenance, la majorité des usagers (68%) viennent du travail. Les personnes qui viennent de la maison représente 12% de l'échantillon.

En ce qui concerne le moyen de déplacement utilisé pour se rendre sur la place, celui-ci est en majorité le déplacement à pied à 88%, suivi du transport public et de la voiture en proportion identique. Le temps de déplacement suit lui aussi une logique piétonne avec des temps très courts. En effet, 68% de l'échantillon a un temps de trajet de moins de 5 minutes.



Figure 43 : Itinéraires empruntés pour se rendre sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 43 montre les itinéraires empruntés à pied pour se rendre sur la place par les usagers interrogés. Les personnes ont leur point de départ à distance assez faible de la place, ils sont dans la proximité. La place draine en majorité des personnes situées au nord qui se déplacent ainsi en descente dans la pente. Concernant les itinéraires empruntés à proprement parler, ils se concentrent sur l'avenue d'Ouchy, la route située à l'est de la place et sur les chemins partant de la gare.

Le lieux de destination, après la fréquentation de la place, a aussi été demandé. Il en ressort que 54% des personnes vont au travail suite à leur fréquentation de la place et 20% vont à la maison. Le reste des personnes se répartit de manière équilibrée dans divers autres lieux (loisir, commerce, restaurant, etc.).

La figure 44 montre la distribution de la fréquence à laquelle les personnes interrogées se rendent sur la place.

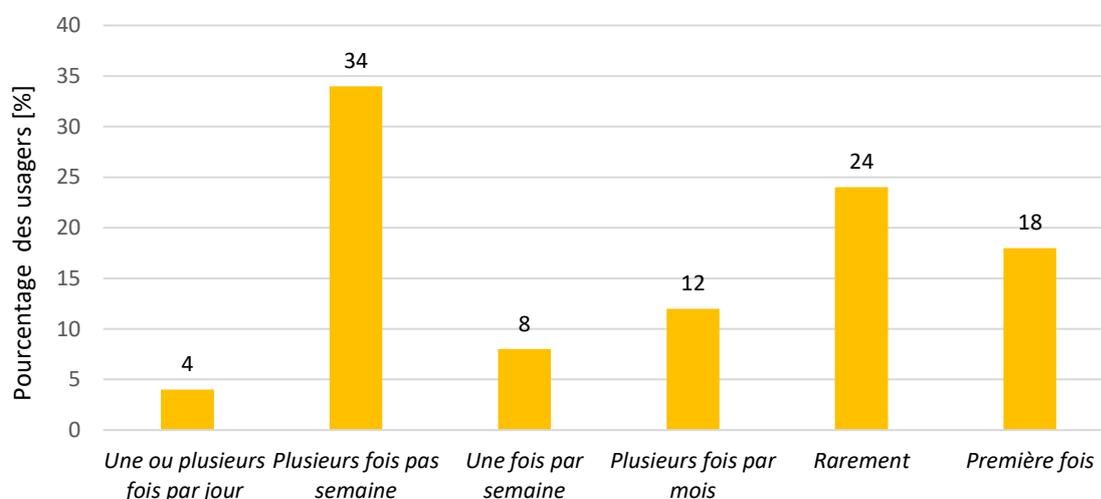


Figure 44 : Fréquence de la pratique de la place de l'Eglise-Anglaise

On remarque ainsi que 34% des personnes viennent plusieurs fois par semaine. Les personnes qui viennent rarement représente 24% de l'échantillon. Il y a 18% des personnes qui disent être là pour la première fois, ce qui est une proportion assez importante. Il est aussi intéressant de voir que la proportion la plus faible est celle des personnes venant le plus souvent sur la place. Il est ainsi rare de fréquenter la place tous les jours.

	Effectifs [nbre]	Pourcentage [%]
Ne sait pas	1	2
Entre 6 et 15 minutes (court)	7	14
Entre 16 et 30 minutes (moyen)	21	42
Entre 31 et 45 minutes (moyen)	11	22
Entre 46 et 60 minutes (long)	7	14
Plus de 60 minutes (long)	3	6
Total	50	100

Tableau 12 : Durée estimée par les usagers du séjour sur la place de l'Eglise-Anglaise

La distribution de la durée de séjour peut être vue dans le tableau 12. Les durées moyennes (entre 16 et 45 minutes) sont majoritaires avec 64% de l'échantillon. Il faut noter qu'il s'agit de la durée estimée par les personnes interrogées elles-mêmes. Les durées moyennes étaient aussi majoritaires dans l'observation. En revanche, ici il y a davantage de séjour long, 20%, que lors des phases d'observation.

Les personnes interrogées ont exprimé les activités qu'elles faisaient sur la place. La figure 45 ci-dessous montre donc les activités que les usagers interrogés disent faire sur la place, ainsi que le pourcentage de personnes les ayant mentionnées.

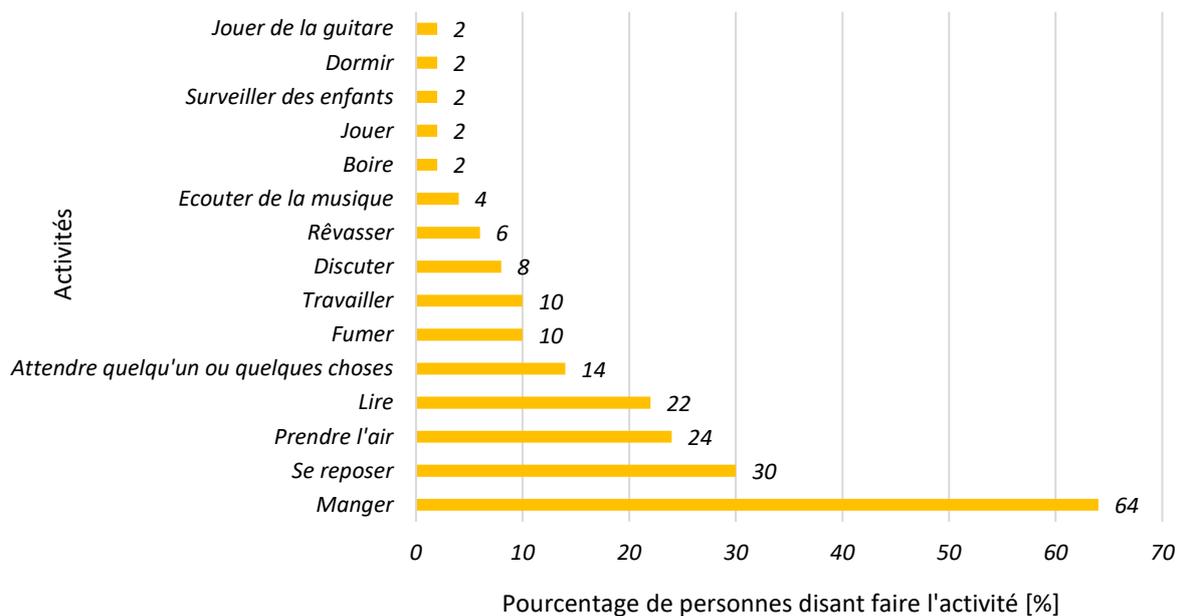


Figure 45 : Fréquences des activités exprimées par les usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise

L'activité « manger » est toujours la plus pratiquée. Cependant, les activités « boire » et « discuter » ont été nettement moins citées qu'elles n'ont été observées. Peut-être que ces activités, et particulièrement « discuter », sont trop banales aux yeux des usagers pour les citer clairement. Dans l'échantillon, 30% disent se reposer, la proportion est bien supérieure à celle observée et ceci montre la difficulté à définir ce qu'est le repos. Une nouvelle activité, « prendre l'air » apparaît ici. L'activité « lire » est nettement supérieure à l'observation.

La figure 46 montre les principaux motifs de fréquentation des usagers interrogés, ainsi que leur fréquence d'apparition, par rapport à la place elle-même. La question posée était : pourquoi avoir choisi cette place en particulier pour faire ce que vous y faites ? Ces motifs de fréquentation sont en quelque sorte les facteurs « pull » de la place, les facteurs qui attirent les usagers. La majorité des activités se faisant sur la place étant des activités facultatives, il est intéressant de voir les facteurs qui rendent possibles ou agréables la pratique de cet espace public.

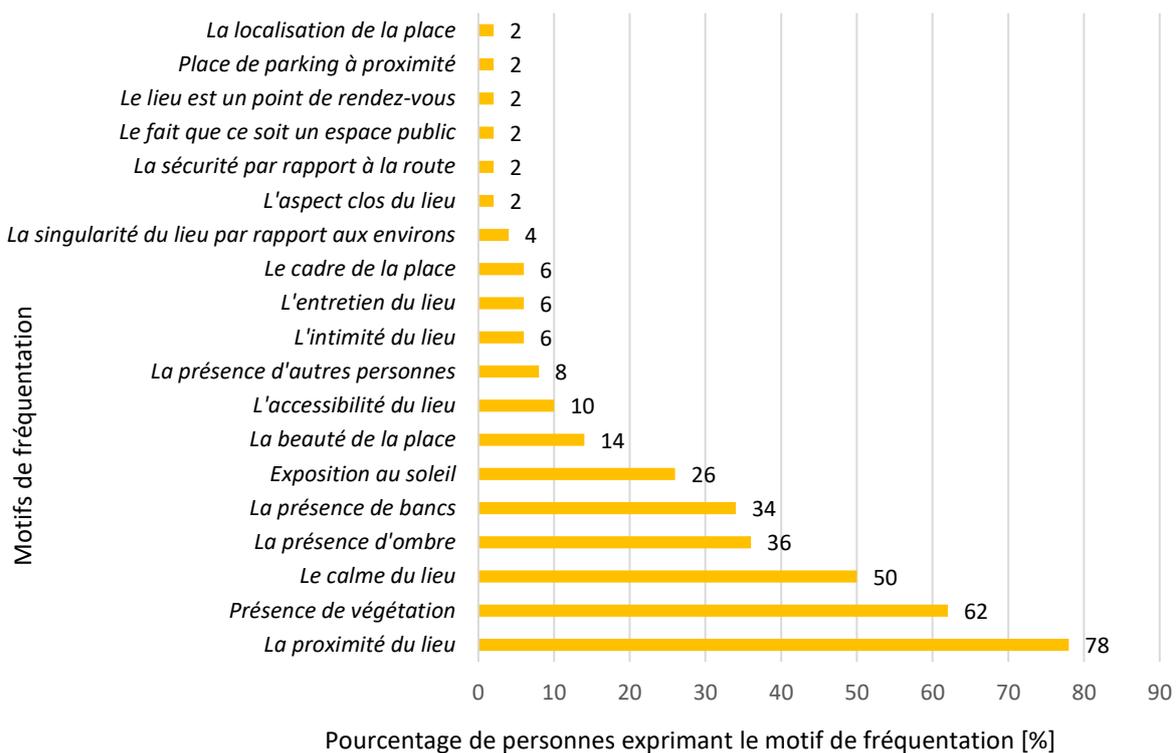


Figure 46 : Fréquences des motifs de fréquentations exprimés sur la place de l'Eglise-Anglaise

Il en ressort que le facteur principal d'influence de la fréquentation de la place de l'Eglise-Anglaise est la proximité, à 78%. La proximité doit se comprendre comme une proximité de la place avec d'autres lieux fréquentés par l'utilisateur, comme le travail, la maison, un loisir par exemple. La proximité revêt une notion de distance (physique ou temporelle), qui est relative à chacun. La place se trouve donc dans la proximité, une distance à parcourir raisonnable propre à chaque usager. La place est ainsi fréquentée car elle est atteignable en peu de temps pour une majorité des personnes interrogées. C'est le facteur le plus important, mais ce n'est pas le seul, le choix de fréquentation de la place est issu d'un mélange de facteurs pris en considération par les usagers.

Le motif suivant est la présence de végétation, à 62%. La place de l'Eglise-Anglaise jouit d'une forte présence végétale et ceci se ressent chez les usagers. Ils apprécient cette présence végétale riche et ceci renforce leur envie de fréquenter le lieu.

Le calme du lieu vient ensuite avec 50% des personnes ayant exprimé ce motif. La place permet d'être protégé contre le bruit environnant et permet ainsi d'écouter et de parler dans de bonnes conditions.

La présence d'ombre est aussi un facteur important avec 36% de l'échantillon. Le sondage s'est déroulé en été et donc ce critère ressort bien, plus que si le sondage avait été fait en hiver. L'exposition au soleil, aussi bien citée à 26%, rejoint la même idée.

Enfin, la présence de bancs est également un motif récurrent, à 34%. Les autres motifs ont une fréquence trop faible pour qu'ils soient représentatifs des tendances sur la place, mais leur présence montre la diversité des aspects qui font qu'une place est fréquentée.

A l'opposé des facteurs «pull» que sont les motifs de fréquentation, il y a les facteurs «push», les éléments qui peuvent dissuader un usager de pratiquer l'espace. Bien entendu, les questions ont été posées à des personnes déjà présentes sur la place, ce qui signifie que les facteurs pull ont été plus forts que les facteurs push, mais cela nous donne un aperçu des aspects négatifs de la place. La figure 47 montre les différents aspects négatifs qui ont été exprimés par les usagers ainsi que leur fréquence.

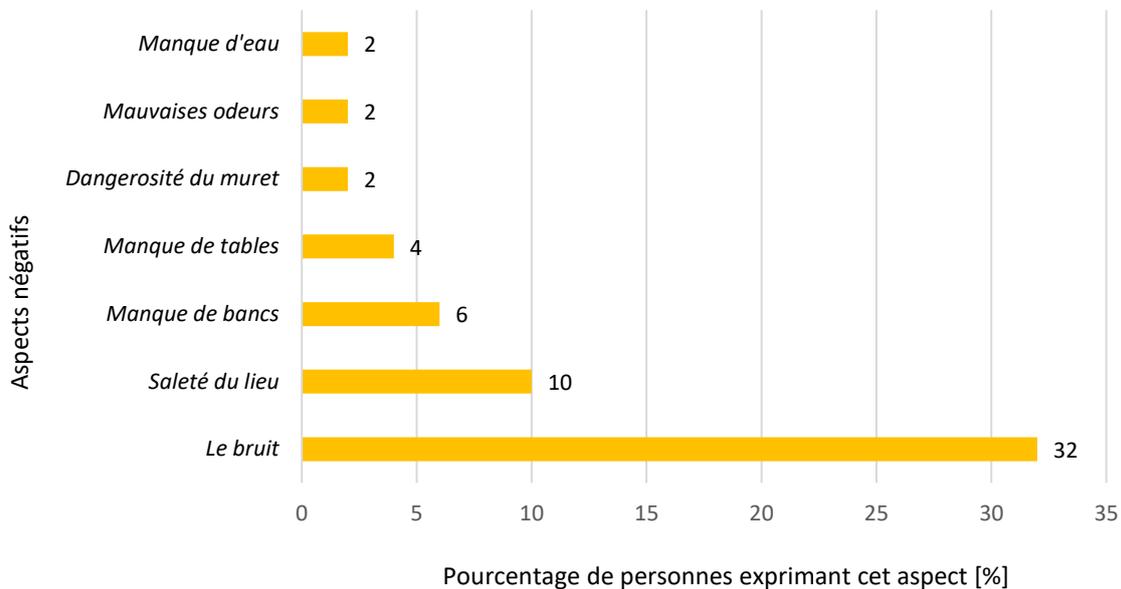


Figure 47 : Fréquences des aspects négatifs exprimés par les usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise

Ils sont bien moins nombreux que les facteurs «pull», ce qui montre la grande qualité de la place. L'aspect négatif principal est le bruit avec 32% de l'échantillon. Ceci est paradoxale, car un des motifs importants de fréquentation était le calme de la place. Ceci montre donc que l'expérience de la place est propre à chaque individu. La route à proximité est sans doute la source principale de bruit. Les autres éléments négatifs sont exprimés par trop peu de personnes pour être pris en considération.

Le lieu de résidence des personnes interrogées a été relevé lors du sondage, 40% de l'échantillon habite à Lausanne, 36% habite au canton de Vaud hors Lausanne, 10% en Suisse Romande hors canton de Vaud. Le reste de l'échantillon habite en France voisine ou en Suisse Alémanique. La grande majorité des sondés habite donc dans un rayon local ou régional par rapport à la place. Parmi les personnes habitant Lausanne, 55% réside dans le quartier Sous-gare/Ouchy, le quartier où se situe la place, 25% réside dans le quartier Centre, un quartier adjacent. L'attractivité locale de la place se ressent bien à travers ces différents résultats.

Le sexe, l'âge et le type d'accompagnement des personnes ont également été relevés chez les sondés. Cependant, l'échantillon de 50 personnes du sondage est bien plus faible que l'échantillon de 357 personnes de l'observation. Ainsi, l'observation propose une bien meilleure représentation de ces trois variables et il n'est donc pas nécessaire de s'attarder sur les fréquences de ces trois variables pour le sondage.

Elles sont ici données purement à titre indicatif. Parmi les personnes interrogées, il y a eu, pour le sexe, 28 femmes et 22 hommes, pour l'âge, 1 adolescent, 20 jeunes adultes, 23 adultes et 6 seniors et pour le type d'accompagnement, 32 personnes seules, 1 personne en couple, 15 personnes en groupe d'amis et 2 personnes de la classe des adultes seuls avec enfant(s). Ces variables serviront seulement en cas de croisements avec d'autres données issues du sondage.

En revanche, le niveau de formation des personnes interrogées est montré dans le tableau 13 ci-dessous.

	Effectifs [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Ecole obligatoire</i>	6	12
<i>Secondaire II professionnel</i>	11	22
<i>Secondaire II général</i>	6	12
<i>Tertiaire</i>	26	52
<i>Ne souhaite pas répondre</i>	1	2
Total	50	100

Tableau 13 : Niveau de formation des personnes interrogées sur la place de l'Eglise-Anglaise

Il y a une majorité de personnes de formation tertiaire dans l'échantillon, 52%. L'étude de Bassand montrait qu'il y a une majorité de personnes avec un niveau de formation élevé dans l'espace public (Bassand et al., 2001), ceci semble être le cas ici également.

Concernant la situation professionnelle des usagers interrogés, le tableau 14 qui suit en montre les fréquences. La majorité des personnes travaille à temps plein, 60%.

	Effectifs [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Emploi à temps plein</i>	30	60
<i>Emploi à temps partiel</i>	6	12
<i>En recherche d'emploi</i>	2	4
<i>Au foyer</i>	1	2
<i>Retraité</i>	5	10
<i>En formation</i>	5	10
<i>Ne souhaite pas répondre</i>	1	2
Total	50	100

Tableau 14 : Situation professionnelle des personnes interrogées sur la place de l'Eglise-Anglaise

Enfin concernant la nationalité des personnes interrogées, la majorité des personnes étaient de nationalité suisse à 72%.

Les données brutes du sondage permettent d'avoir une première approche. Le chapitre qui suit va, tout comme ce fut le cas pour l'observation, proposer certains croisements entre variables du sondage afin de mettre en relief les résultats obtenus jusqu'à maintenant.

4.a.4 Croisements des données du sondage

La première série de croisement va s'attarder sur la variable du lieu de provenance des usagers séjournant dans le petit espace public. La figure 48 ci-contre montre le croisement du lieu de provenance et du temps de déplacement pour se rendre sur la place de l'Eglise-Anglaise.

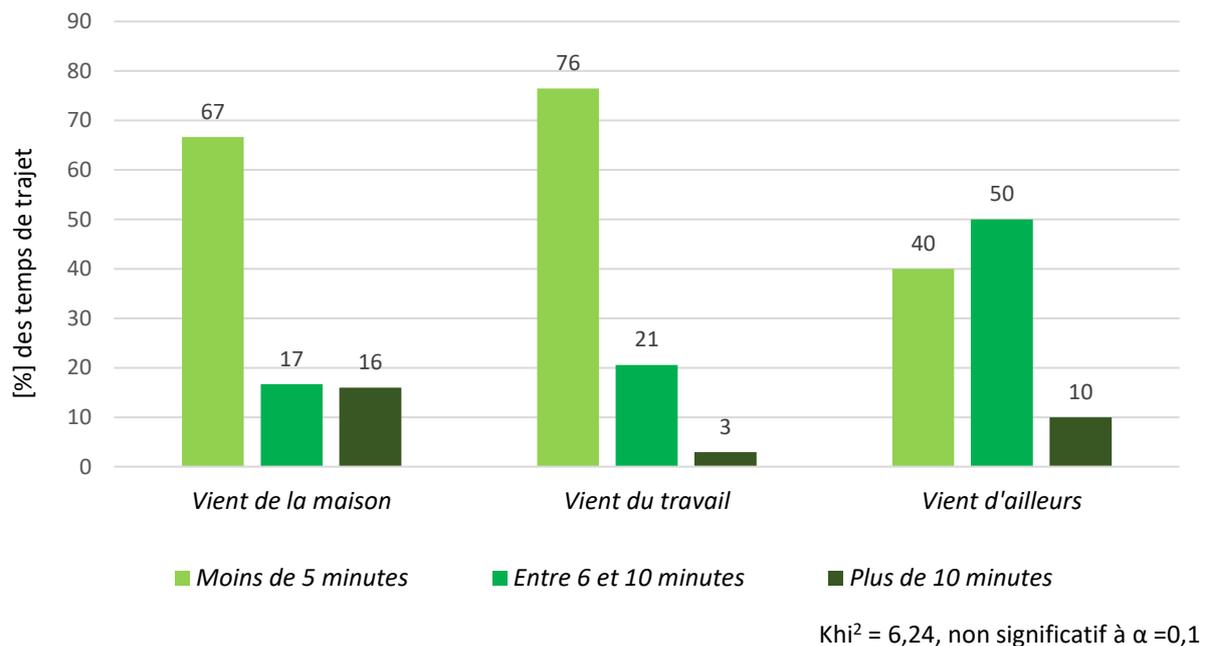
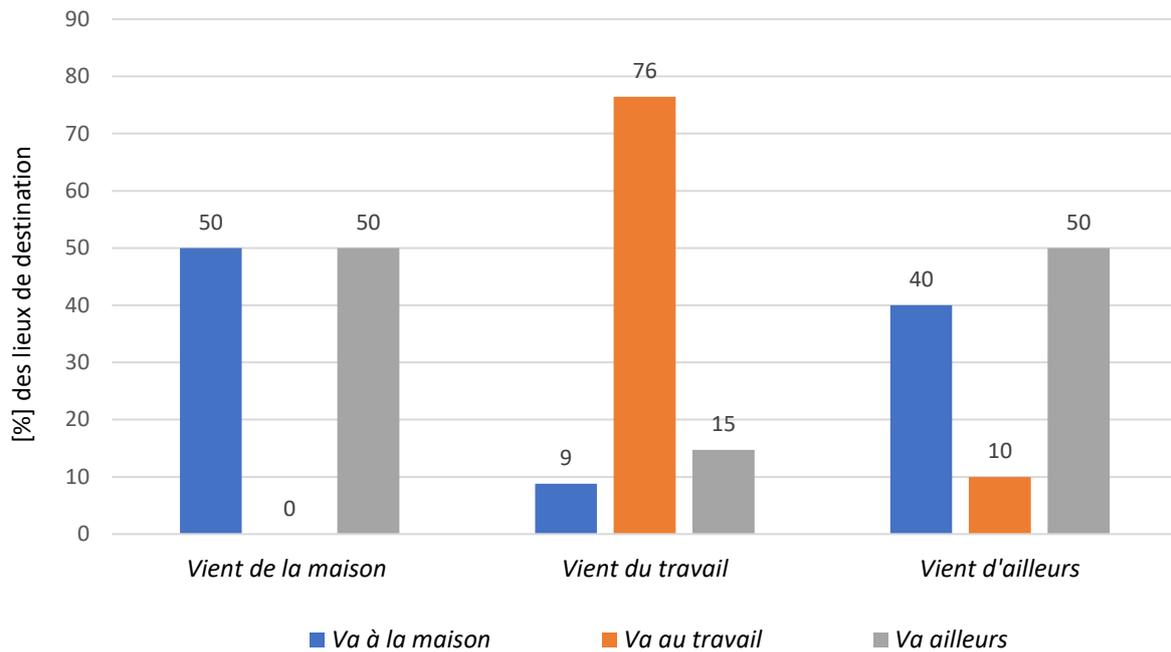


Figure 48 : Distribution des temps de déplacement selon le lieu de provenance sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les modalités des lieux de provenance les plus faiblement présents (école, restaurant, etc.) ont été regroupées sous l'appellation « ailleurs ». Il s'avère donc que les temps de déplacement des personnes venant de leur maison et de leur travail sont en majorité très court, moins de 5 minutes. La proportion est supérieure chez les personnes venant du travail, de l'ordre de 76%. Chez les personnes venant du travail, la proportion de temps de déplacement longs est très faible. On voit ainsi que les gens qui viennent de la maison et du travail sont dans la proximité de la place, car leurs temps de déplacement pour s'y rendre sont faibles. Les personnes ayant un lieu de provenance différent de la maison et du travail, dans la catégorie « ailleurs » donc, possèdent la plus faible proportion de temps de déplacement courts, 40%. Il faut rappeler qu'il s'agit ici du temps de déplacement à pied de la dernière étape pour aller sur la place.

La figure 49 montre le croisement du lieu de provenance et du lieu de destination des personnes interrogées.

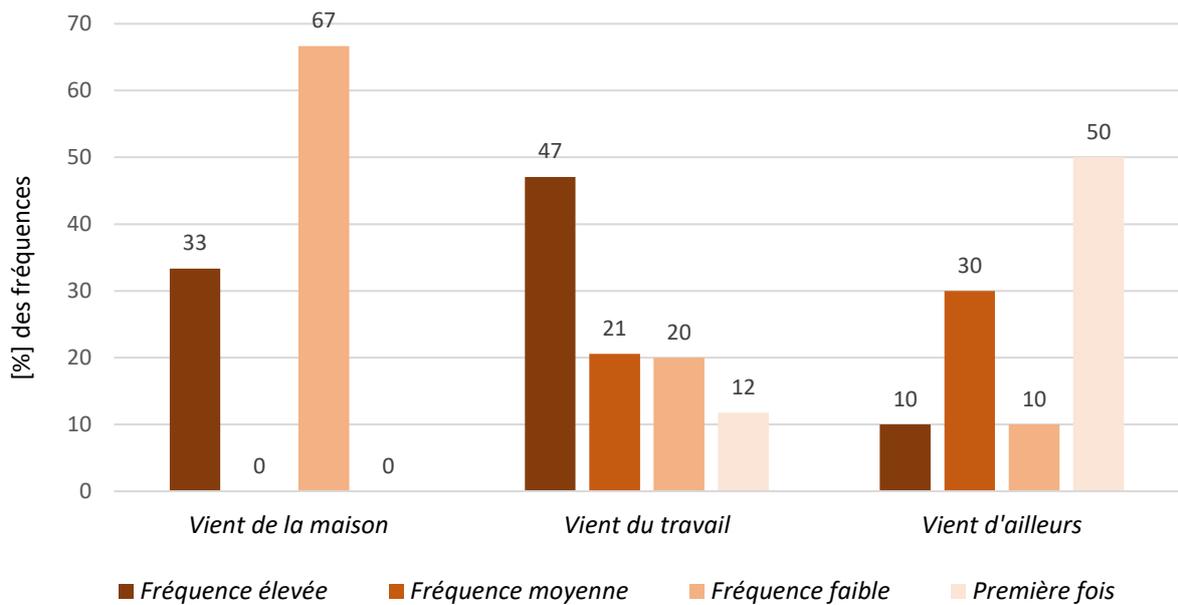


$\text{Khi}^2 = 22$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 49 : Distribution des lieux de destination selon le lieu de provenance sur la place de l'Eglise-Anglaise

Concernant les personnes qui viennent de la maison, la moitié retourne à la maison suite à leur séjour sur la place et l'autre moitié va ailleurs, aucune ne va au travail. Les personnes qui viennent du travail retourne à 76% au travail suite à leur séjour. Il y a donc un important mouvement d'aller-retour au travail par rapport à la place. Les personnes venant d'ailleurs vont à 50% également ailleurs suite à leur séjour et 40% d'entre eux vont à la maison. Les données brutes ont montré que la majorité des gens viennent du travail et qu'également la majorité va au travail suite au séjour sur place. Ce croisement montre qu'il s'agit en majorité d'un mouvement d'aller-retour travail place. La place de l'Eglise-Anglaise agit donc comme un espace de pause entre deux sessions de travail.

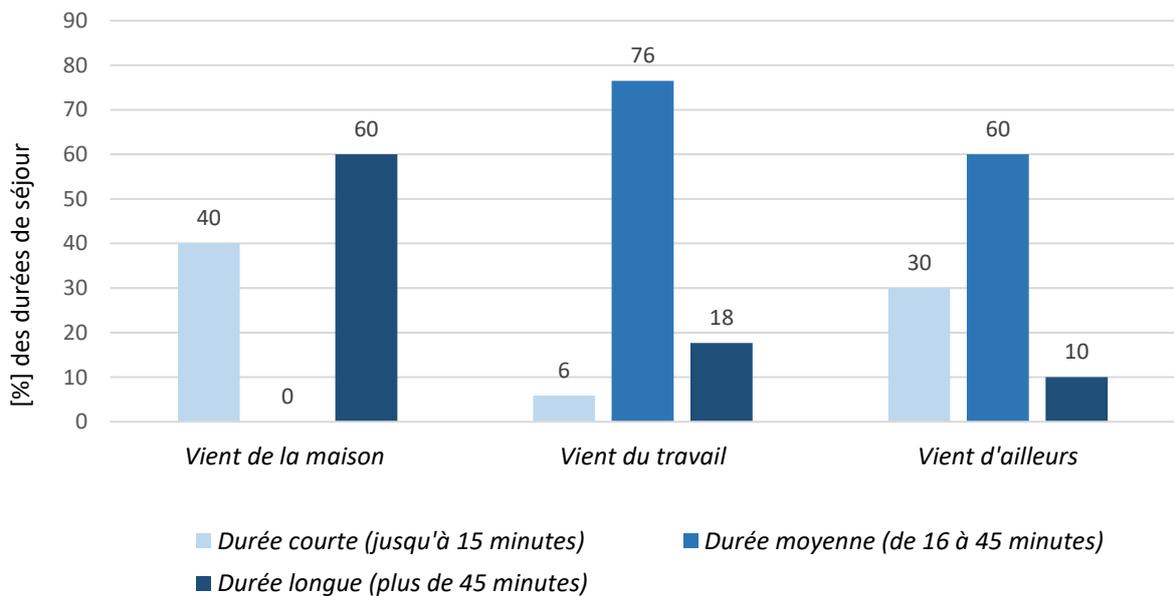
La figure 50 montre le croisement du lieu de provenance et de la fréquence de présence sur place. Les personnes venant de la maison ont en majorité une fréquentation faible de la place à 67% et une fréquentation élevée à 33%. Les personnes venant du travail ont une fréquentation élevée à 47%. Il est intéressant de voir que ce ne sont pas les personnes qui habitent à proximité qui viennent le plus souvent mais bien celles qui travaillent à proximité. Il est à noter également que 12% des personnes venant du travail ont confié être sur la place pour la première fois. La proportion de première fois explose chez les personnes venant d'ailleurs. En effet, 50% d'entre elles fréquentent la place pour la première fois. Ainsi, la fréquence de présence sur place est fortement liée au lieu d'où viennent les usagers.



$\text{Khi}^2 = 17,57$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 50 : Distribution des fréquences de présence sur la place selon le lieu de provenance sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 51 ci-dessous montre le croisement de la durée du séjour sur la place et du lieu de provenance.



$\text{Khi}^2 = 14,17$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 51 : Distribution des durées de séjour selon le lieu de provenance sur la place de l'Eglise-Anglaise

Les personnes venant de la maison ont soit une durée de séjour courte, à 40%, soit une durée de séjour longue à 60%. Il s'agit de la plus grande proportion de séjours longs. Ainsi, les personnes qui viennent de leur maison ont plus tendance à rester longtemps sur la place que les personnes venant du travail ou d'ailleurs. Néanmoins, les 40% de séjours courts sont aussi la plus grande proportion de cette catégorie par rapport aux autres lieux de départ. Les personnes venant de la maison ont donc soit une durée de séjour courte soit longue, selon l'échantillon des personnes interrogées. Les personnes venant du travail ont en majorité une durée de séjour moyenne, à 76%. Sachant que la majorité des personnes qui viennent du travail y retournent ensuite, cette durée correspond donc bien au temps d'une pause de midi si on fait le rapprochement avec les résultats issus de l'observation. Le croisement du lieu de départ et des activités principales montrera quelles activités sont majoritairement effectuées dans ce laps de temps. Enfin, les personnes venant d'ailleurs ont-elles aussi une durée de séjour majoritairement moyenne, à 60%. Ce sont aussi les personnes avec la plus faible proportion de séjours longs.

La durée de séjour est fortement liée aux activités entreprises sur la place. Certaines activités demandent un temps minimum et d'autres peuvent être à la fois accomplies dans un temps court ou un temps long. C'est pourquoi, en gardant en tête le croisement précédent, il est intéressant d'effectuer maintenant le croisement du lieu de provenance et des activités principales exprimées par les personnes interrogées, comme le montre la figure 52. Ceci permet ainsi de voir quelles activités sont faites par les personnes et en quelle proportion selon leur lieu de départ et ainsi de lier cela à la durée de séjour qui vient d'être illustrée.

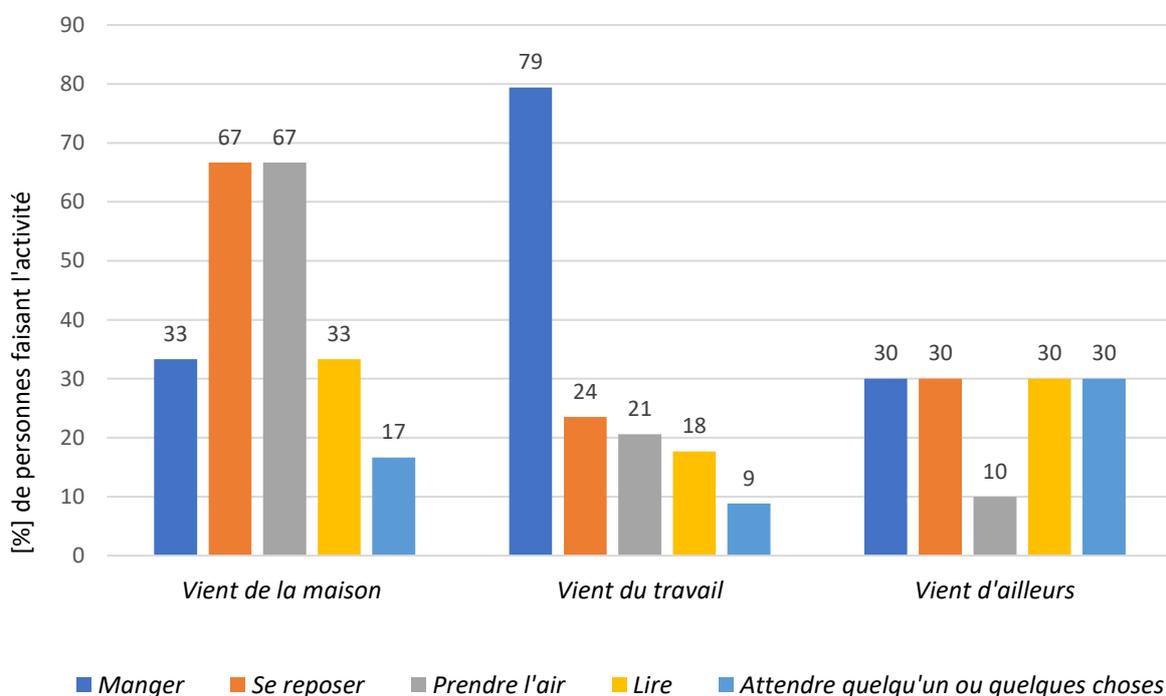
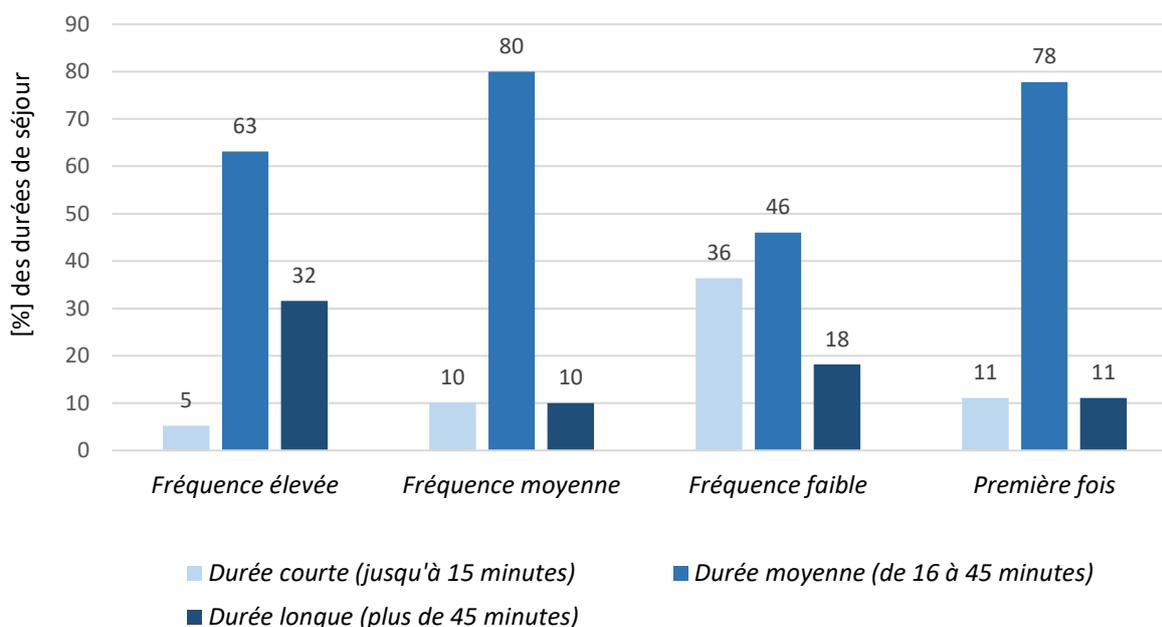


Figure 52 : Distribution des activités principales selon le lieu de provenance sur la place de l'Eglise-Anglaise

Seules les activités principales ont été mises dans le graphique, c'est-à-dire les activités qui totalisent plus que 5 personnes. Ainsi, chez les personnes qui viennent de la maison, les activités les plus effectuées sont « prendre l'air » et « se reposer, les deux avec 67% des personnes de cette catégorie disant faire ces activités. « manger » et « lire » viennent ensuite avec 33%. Ainsi, on voit bien que la durée courte ou longue des séjours des personnes de cette catégorie correspond principalement aux activités « prendre l'air » et « se reposer », qui sont des activités qui peuvent prendre des durées très variées. Les personnes venant du travail effectuent principalement l'activité « manger » à 79%. Ainsi, les personnes qui viennent du travail (et y retournent en majorité) mangent sur la place et ceci avec une durée de séjour moyenne qui semble adéquate pour une pause de midi, laissant le temps de manger et de se reposer un peu avant la reprise du travail. Chez les personnes qui viennent d'ailleurs, les activités sont effectuées dans des proportions similaires, sauf pour l'activité « prendre l'air » qui est plus faible, avec seulement 10%.

La proximité est un élément central de la fréquentation de la place de l'Eglise-Anglaise. En effet, 100% des personnes venant de la maison et ayant leur domicile à Lausanne résident en réalité dans le quartier sous-gare/Ouchy, le quartier où se situe la place. De plus, la proximité est un motif de fréquentation exprimé par 67% des gens venant de la maison, une majorité donc. Le temps de déplacement montre que les personnes qui viennent du travail ont leur lieu de travail également dans la proximité de la place. Par ailleurs, ils sont 85% à exprimer la proximité comme attrait de la place.



Khi² = 8,35, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 53 : Distribution des durées de séjour selon la fréquence de présence sur la place de l'Eglise-Anglaise

La figure 53 montre ainsi le croisement de la fréquence et de la durée. Les personnes ayant une fréquence de pratique de la place élevée ont en majorité une durée de séjour moyenne, à 63%. C'est également dans les fréquences élevées que l'on retrouve la plus haute proportion de séjours longs, 32%, ainsi que la plus faible proportion de séjours courts, 5%. Ainsi, la tendance pour les personnes avec fréquence de pratique élevée est de rester entre 16 et 45 minutes, mais ce sont également elles qui ont le plus tendance à rester plus longtemps sur la place.

De manière générale, la durée moyenne est toujours la proportion la plus grande, dans toutes les catégories de fréquence. Les personnes avec fréquence moyenne et les personnes venant sur la place pour la première fois partagent une distribution des durées similaires, une majorité de séjour moyen et des proportions identiques des deux autres valeurs. Les personnes avec une fréquence faible sont celles qui ont la plus grande proportion de séjours courts, avec 36%. Ainsi, fréquence élevée semble coïncider avec longue durée de séjour et fréquence faible avec courte durée de séjour, sans pour autant y inclure les premières fois.

La figure 54 montre la distribution de la fréquence de pratique de la place selon l'âge de l'utilisateur.

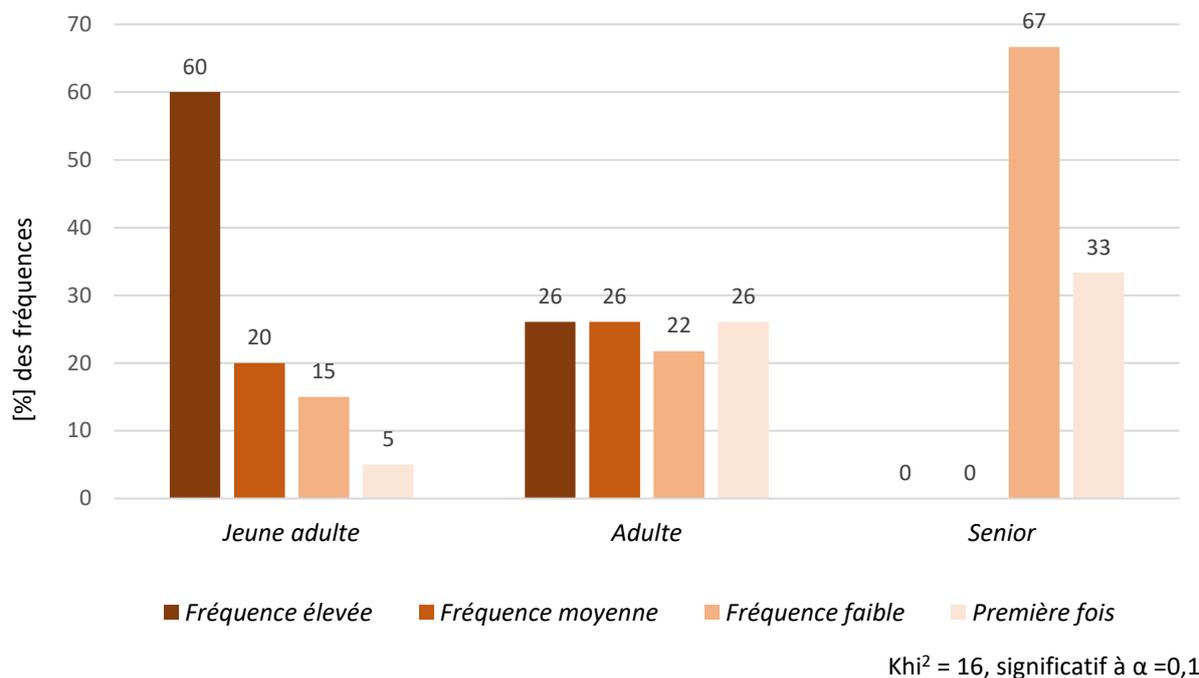
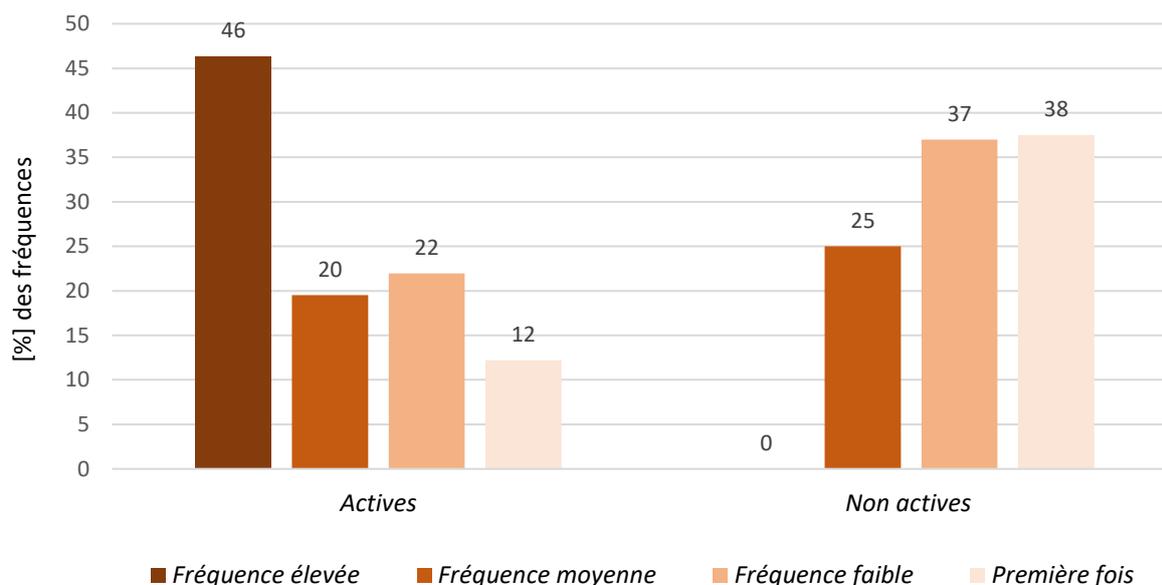


Figure 54 : Distribution des fréquences de présence selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise

Toutes les classes d'âge n'ont pas pu être interrogées lors du sondage. Les jeunes adultes ont en majorité une fréquence élevée de pratique de la place, à 60%. Les proportions se réduisent ensuite jusqu'à un minimum de 5% pour les premières fois. Cette classe d'âge connaît bien la place et y vient régulièrement, notamment depuis le travail, car la majorité des jeunes adultes avaient comme lieu de départ leur lieu de travail. La distribution des adultes est assez homogène dans toutes les fréquences. Les seniors sont les personnes fréquentant le moins souvent la place. En effet, la majorité a une fréquence faible de pratique, à 67% et le reste était sur la place pour la première fois. Ainsi, la place est en majorité animée par des jeunes adultes et des adultes venant pour la plupart de leur lieu de travail dans le cadre de leur pause de midi.

Afin de renforcer cela, la figure 55 montre le croisement de la fréquence et de la situation professionnelle. La variable situation professionnelle possédait beaucoup de modalités possibles, dont certaines n'étaient que peu présentes. Ainsi, il a été décidé de rassembler les modalités afin d'avoir deux modalités dichotomiques.



Khi² = 7,1, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 55 : Distribution des fréquences de présence selon le type d'insertion professionnelle sur la place de l'Eglise-Anglaise

On remarque ainsi que les personnes actives (emploi ou formation) ont en majorité une fréquence de présence sur place élevée, à 46%. En revanche, les personnes non actives (recherche d'emploi, au foyer, retraité) ont, elles, en majorité une fréquence faible de pratique de la place, à 37% et possèdent une proportion de première fois sur place encore supérieure avec 38%. Ce sont ainsi les personnes qui travaillent, à proximité comme déjà vu précédemment, qui fréquentent le plus souvent la place. Les plus intégrés professionnellement sont ainsi les plus présents sur la place. Ceci correspond également aux résultats de l'étude de Bassand (Bassand et al., 2001).

Si on ajoute à cela le fait que les personnes qui mangent sur la place sont à 91% actives également, on remarque encore une fois le lien entre travail, pause de midi et repas.

4.b Analyse de la place du gymnase de Beaulieu

4.b.1 Présentation des fréquences issues de l'observation

Sur la place du gymnase de Beaulieu, 368 personnes ont été observées. Ces personnes constituent un échantillon des usagers pratiquant ce petit espace public de Lausanne.

Parmi ces 368 personnes, il y a eu 168 femmes et 200 hommes, soit 46% de femmes et 54% d'hommes. On retrouve ainsi une légère majorité d'hommes comme c'est le cas pour la place de l'Eglise-Anglaise.

Concernant la classe d'âge des usagers, le tableau 15 ci-dessous montre la distribution de l'échantillon.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Enfants (moins de 13 ans)</i>	69	19
<i>Adolescents (14 à 18 ans)</i>	174	47
<i>Jeune adultes (19 à 30 ans)</i>	22	6
<i>Adultes (31 à 60 ans)</i>	82	22
<i>Seniors (plus de 60 ans)</i>	21	6
Total	368	100

Tableau 15 : Répartition des âges sur la place du gymnase de Beaulieu

Les adolescents sont les plus représentés, avec 47% de l'échantillon. Ceci s'explique par la proximité immédiate du gymnase de Beaulieu, établissement du secondaire II. Les élèves du gymnase ayant en général entre 15 et 18 ans, ils entrent dans la catégorie adolescent. Les adultes forment la seconde catégorie la plus représentée, avec 22% des usagers observés. Les enfants sont aussi bien présents, avec 19% de l'échantillon. Des groupes d'enfants en rang accompagnés d'un adulte passaient souvent sur la place.

Concernant le type d'accompagnement des usagers, le tableau 16 ci-dessous montre la distribution des fréquences.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Seul</i>	128	35
<i>Couple (2 personnes intimes)</i>	4	1
<i>Ami (2 personnes ou plus)</i>	167	45
<i>Famille (2 parents avec enfant)</i>	0	0
<i>Adulte seul avec enfant</i>	69	19
Total	368	100

Tableau 16 : Accompagnement lors de la fréquentation sur la place du gymnase de Beaulieu

Tout comme sur la place de l'Eglise-Anglaise, la plupart des personnes sont en groupe d'amis (45%), suivie des personnes seules à 35%. Les adultes seuls avec enfants représentent le reste de l'échantillon avec 19% des effectifs, tandis que les couples et les familles sont inexistantes.

La place de l'Eglise-Anglaise était caractérisée par une majorité de séjours, ici c'est tout le contraire avec 75% de passage contre seulement 25% de séjour sur la place du gymnase de Beaulieu. C'est donc une place caractérisée principalement par des passages. Ceci s'explique en partie par le va-et-vient des gymnasiens.

Parmi les personnes séjournant sur la place, la majorité, 76%, s’y assied lors du séjour. En comparaison avec la place de l’Eglise-Anglaise, où il arrivait que des personnes s’allongent au sol ou sur les bancs, ici aucune personne n’a été observée faisant cela.

Concernant la durée du séjour, le tableau 17 ci-dessous montre la distribution de l’échantillon.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Moins de 5 minutes (court)</i>	22	24
<i>Entre 6 et 15 minutes (court)</i>	37	41
<i>Entre 16 et 30 minutes (moyen)</i>	21	23
<i>Entre 31 et 45 minutes (moyen)</i>	6	7
<i>Entre 46 et 60 minutes (long)</i>	3	3
<i>Plus de 60 minutes (long)</i>	2	2
Total	91	100

Tableau 17 : Durée du séjour sur la place du gymnase de Beaulieu

On remarque que les séjours courts sont les plus importants, avec 65% de l’échantillon. Ce sont principalement des séjours entre 6 et 15 minutes sur la place. Les séjours moyens représentent 30% de l’échantillon. Les séjours longs sont très peu nombreux.

Les différentes activités observées sur la place sont les suivantes : observer, manger, discuter, être sur son téléphone, parler au téléphone, écouter de la musique, lire, fumer, boire, se reposer, jouer, promener son chien, travailler, surveiller un enfant, attendre une autre personne, mendier.

Les activités ont été expliquées pour la place de l’Eglise-Anglaise, ce sont les mêmes aspects qui ont été pris ici pour juger une activité. Il y a ici la présence d’une nouvelle activité, « mendier ». En effet, il est arrivé qu’une personne, toujours la même, passe auprès des autres usagers de la place et même auprès du chercheur afin de demander de l’argent. Bien entendu, étant donnée la faible proportion de personnes séjournant sur la place, le nombre d’activités observées est aussi restreint, car la majorité des activités ont lieu lors du séjour, sauf pour l’activité « promener son chien » qui peut être observée si la personne traverse seulement la place.

La figure 56 montre les fréquences des activités observées. Les fréquences basses, en comparaison avec la place de l’Eglise-Anglaise, montrent que c’est une place où les usagers font rarement plus d’une seule activité. La majorité des usagers observés discute sur la place (53%). L’activité « manger » n’est plus aussi fréquente que sur l’autre place.

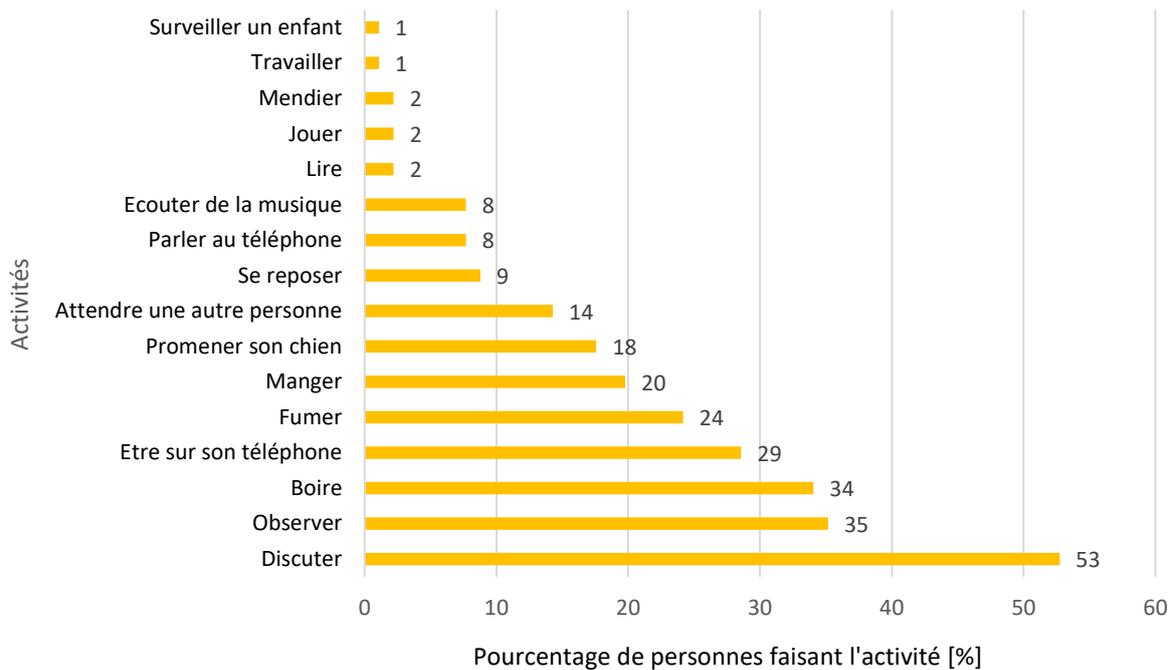


Figure 56 : Fréquences des activités observées sur la place du gymnase de Beaulieu

Concernant le placement des usagers qui séjournent sur la place, la figure 57 montre le pourcentage de personnes par rapport à leur placement. On remarque que les bancs proches de l'extérieur de la place, à savoir le banc 1, 3 et 6 sont bien utilisés. Le banc 2, bien qu'étant aussi proche de l'extérieur, est peu utilisé, car c'est sur ce banc que le chercheur se plaçait en général, l'endroit offrant une bonne vue d'ensemble de la place et le phénomène de la privatisation temporaire des bancs ayant lieu, personne ne venait s'asseoir à côté du chercheur lors des phases d'observation. Les deux bancs du centre de la place sont moins utilisés que ceux proches de l'extérieur. Les marches, proposant bons nombres de places assises informelles sont très peu utilisées, peut-être car la place n'est jamais assez pleine pour remplir tous les bancs présents et que les marches sont assimilées au sol et que les gens préfèrent alors prendre les bancs en premier (comparé au muret de l'Eglise-Anglaise). Comme vu précédemment, la majorité des séjours se sont fait assis sur la place, sur les bancs qui, pris ensemble, représente l'emplacement de 74% des usagers. En majeure partie, le reste des usagers entrent dans la catégorie « ailleurs », c'est-à-dire que ce sont les personnes qui n'étaient ni sur un banc si sur les marches. En croisant les variables placement et forme du séjour, nous voyons qu'il s'agit en majorité de personnes debout. Une utilisation assez classique sur cette place, avec des bancs utilisés en majorité par les usagers, les bancs les plus proches des accès, c'est-à-dire de l'extérieur de la place, car elle est accessible de partout, sont les plus utilisés également.

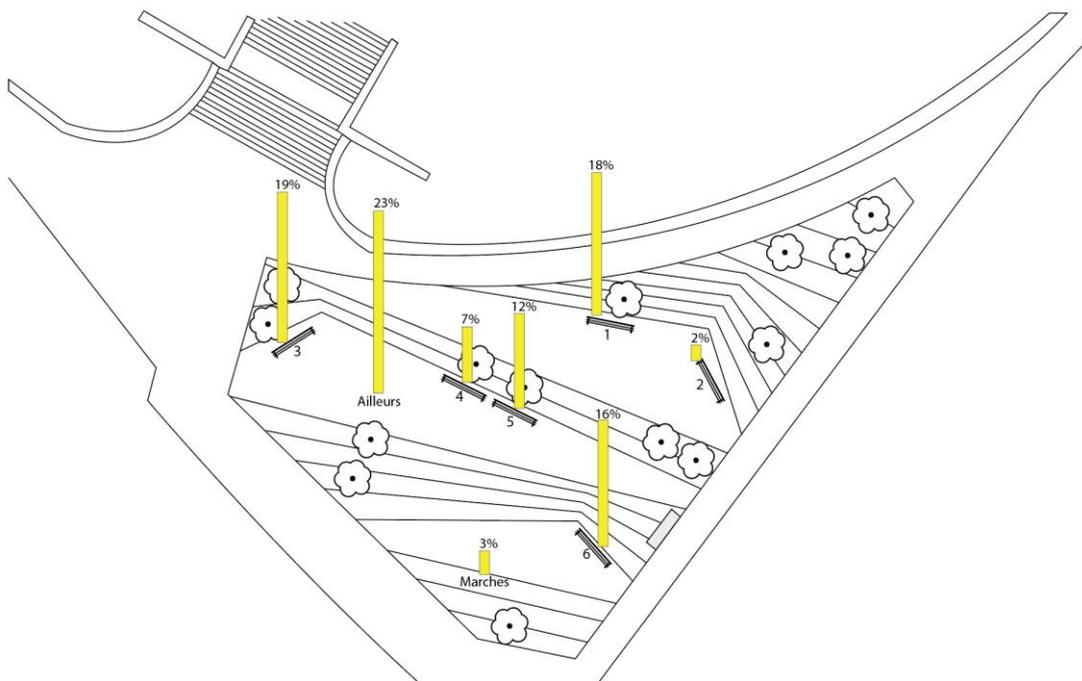


Figure 57 : Placement des usagers lors du séjour sur la place du gymnase de Beaulieu

La figure 58 suivante montre la variation hebdomadaire de la fréquentation de la place. Comme ce fut également le cas pour la place de l’Eglise-Anglaise, le graphique nous donne une tendance, malgré la pondération effectuée, et non pas une représentation fiable à 100%, car certains jours ont bénéficié d’avantage de sessions d’observations que d’autres, selon les disponibilités du chercheur. Le pourcentage nul du vendredi s’explique ainsi, aucune session d’observation n’a été effectuée le vendredi sur la place. La pondération effectuée permet d’atténuer en partie ce biais, qui persiste tout de même, car les moments de sessions d’observation ne sont pas égaux pour chaque jour et le facteur météorologique entre aussi en compte.

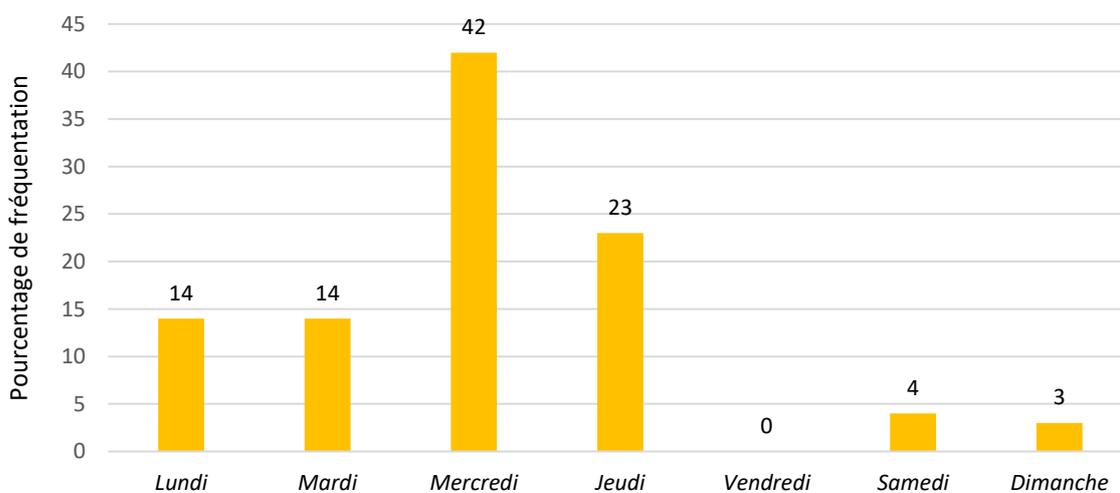


Figure 58 : Variation hebdomadaire (pondérée) sur la place du gymnase de Beaulieu

La tendance qui ressort est que la semaine est plus fréquentée que le week-end, probablement car les gymnasiens sont présents la semaine et non le week-end. Attention, dans ce graphe les séjours et les passages sont pris en compte, on considère la fréquentation globale de la place. Il y a un pic de fréquentation le mercredi.

La variation journalière est visible sur la figure 59 suivante.

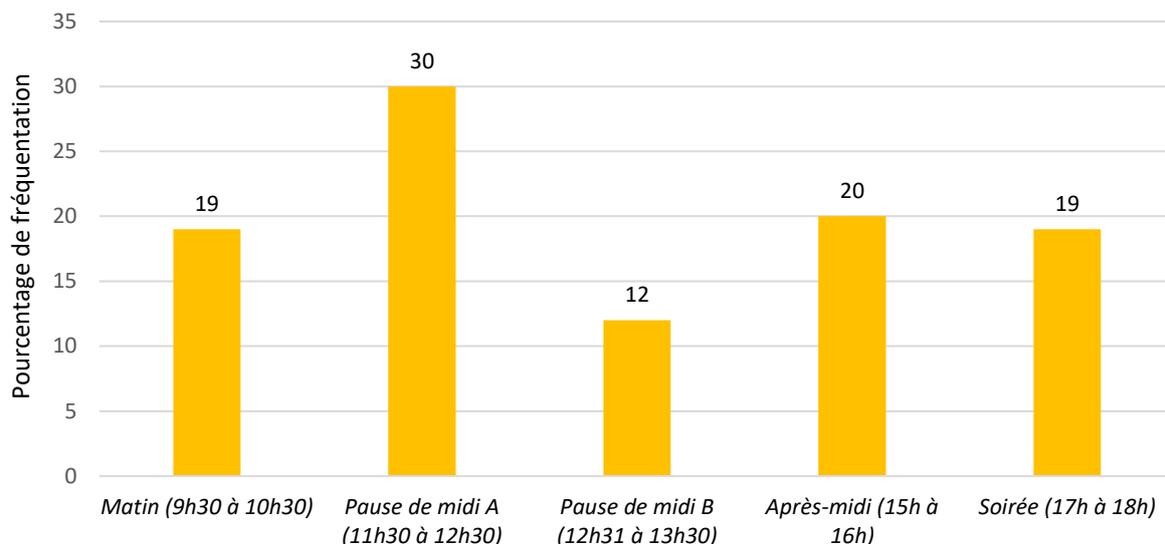


Figure 59 : Variation journalière (pondérée) sur la place du gymnase de Beaulieu

La fréquentation est assez homogène sur l'ensemble de la journée. Il y a un pic au moment de la pause de midi a et un creux à la pause de midi b. Il sera intéressant de voir la variation du séjour seulement, car ici les passages sont aussi pris en compte et comme ils sont majoritaires, on peut estimer qu'il y a du passage tout au long de la journée sur la place.

Ceci correspond aux résultats de l'ensemble de l'échantillon, mais nous avons bien vu que 75% de l'échantillon a traversé la place. Les résultats prennent une tout autre dimension si l'on se focalise uniquement sur le séjour. Voici donc ci-dessous, les données qui ont auparavant été considérées avec tout l'échantillon et qui concerne maintenant seulement sur les personnes ayant séjourné sur la place. Il n'était pas nécessaire de faire cela sur la place de l'Eglise-Anglaise, car la majorité de l'échantillon effectuait du séjour, alors qu'ici il s'agit d'une minorité.

La distribution des sexes montre désormais 52% d'hommes (47) et 48% de femmes (44). Il y a toujours une légère majorité d'hommes, mais la différence entre les deux sexes s'est amoindrie.

Les classes d'âge sont cependant chamboulées. En effet, auparavant les adolescents représentaient la majorité de l'échantillon. En considérant seulement les usagers qui séjournent sur la place, on arrive à la distribution montrée dans le tableau 18 suivant.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Enfants (moins de 13 ans)</i>	5	5
<i>Adolescents (14 à 18 ans)</i>	25	27
<i>Jeune adultes (19 à 30 ans)</i>	8	9
<i>Adultes (31 à 60 ans)</i>	36	40
<i>Seniors (plus de 60 ans)</i>	17	19
Total	91	100

Tableau 18 : Répartition des âges des personnes séjournant sur la place du gymnase de Beaulieu

On voit ainsi que les adolescents ont perdu en poids dans l'échantillon. Les adultes représentent la majorité des personnes séjournant sur la place, avec 40%. Les adolescents représentent 27% de l'échantillon. Malgré leur majorité en considérant les passages et les séjours, ils ne sont pas la classe d'âge la plus présente dans le séjour. Les seniors viennent ensuite avec 19%. Les adultes et les seniors ont vu leur proportion grandement augmenter.

Concernant les types d'accompagnement, les types majoritaires sont toujours les groupes d'amis et les personnes seules, mais dans des proportions différentes comme le montre le tableau 19 ci-dessous.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Seul</i>	40	44
<i>Couple (2 personnes intimes)</i>	4	4
<i>Ami (2 personnes ou plus)</i>	42	46
<i>Famille (2 parents avec enfant)</i>	0	0
<i>Adulte seul avec enfant</i>	5	6
Total	91	100

Tableau 19 : Accompagnement lors de la fréquentation pour les personnes séjournant sur la place du gymnase de Beaulieu

Les variations hebdomadaires et journalières doivent aussi être considérées seulement pour le séjour.

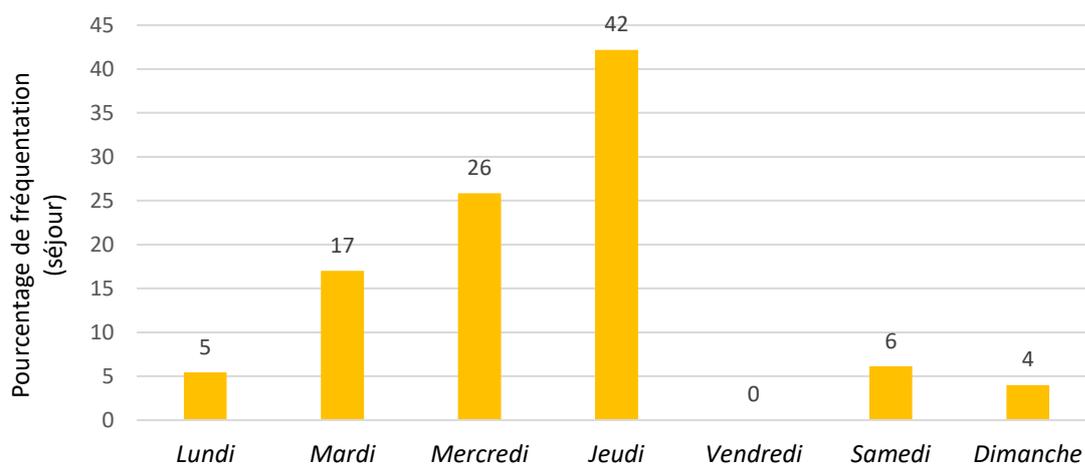


Figure 60 : Variation hebdomadaire (pondérée) des séjours sur la place du gymnase de Beaulieu

La figure 60 montre la variation hebdomadaire pour les séjours. On remarque que les choses changent un petit peu, le jeudi devient le jour le plus fréquenté. La semaine est toujours davantage fréquentée que le week-end. En moyenne, il y a eu 19 personnes qui ont séjourné par jour la semaine et 7 personnes par jour le week-end. La fréquentation est donc concentrée sur la semaine.

La figure 61 ci-dessous montre la variation journalière des séjours.

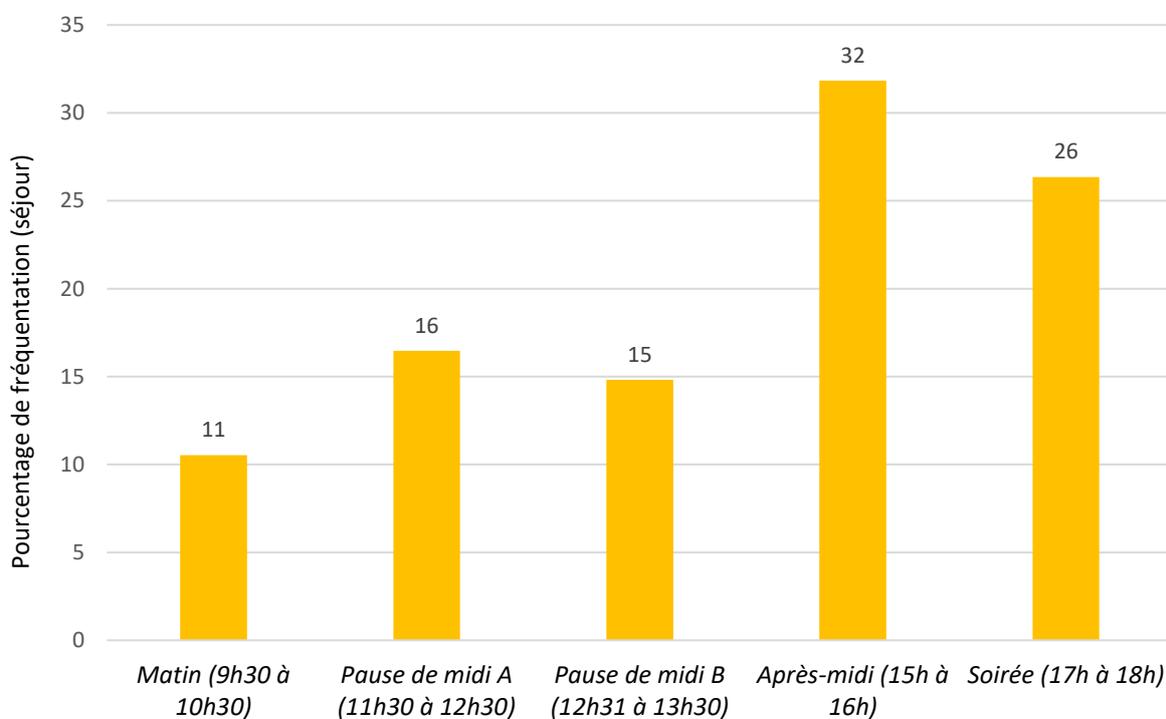


Figure 61 : Variation journalière (pondérée) des séjours sur la place du gymnase de Beaulieu

Ici les choses changent grandement. Auparavant, il y avait une fréquentation assez homogène tout au long de la journée. Ici on remarque que les séjours sont majoritaires l'après-midi, avec 32%. Ensuite vient le soir avec 26%. Alors qu'avant les deux premières périodes de la journée pesaient bien dans la balance, elles sont ici plus en retrait.

Des croisements vont être effectués afin de voir, comme il fut le cas pour la place de l'Eglise-Anglaise, les tendances concernant cette place. Afin de garantir la comparabilité des deux places dans leur tendance respective et pour pouvoir avoir un discours général sur les petits espaces publics et leurs pratiques (qui concerne avant tout le séjour), les croisements vont être effectués sur la base de l'échantillon des personnes qui séjournent sur la place, soit 91 personnes.

4.b.2 Croisements des données de l'observation

La figure 62 montre le croisement du sexe et de l'âge pour les personnes ayant séjourné sur la place du gymnase de Beaulieu.

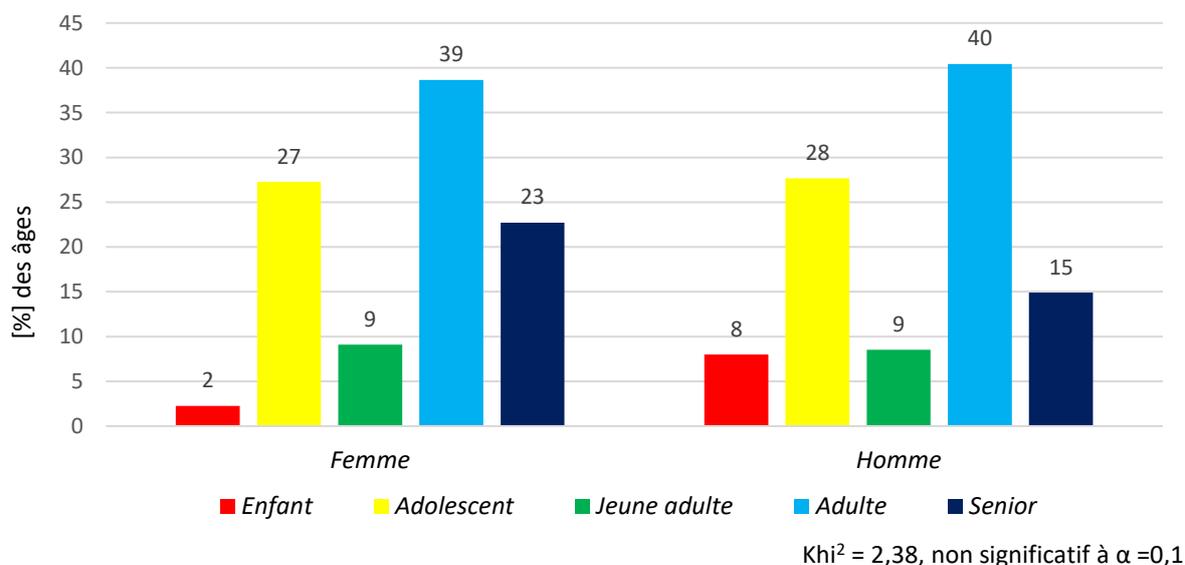
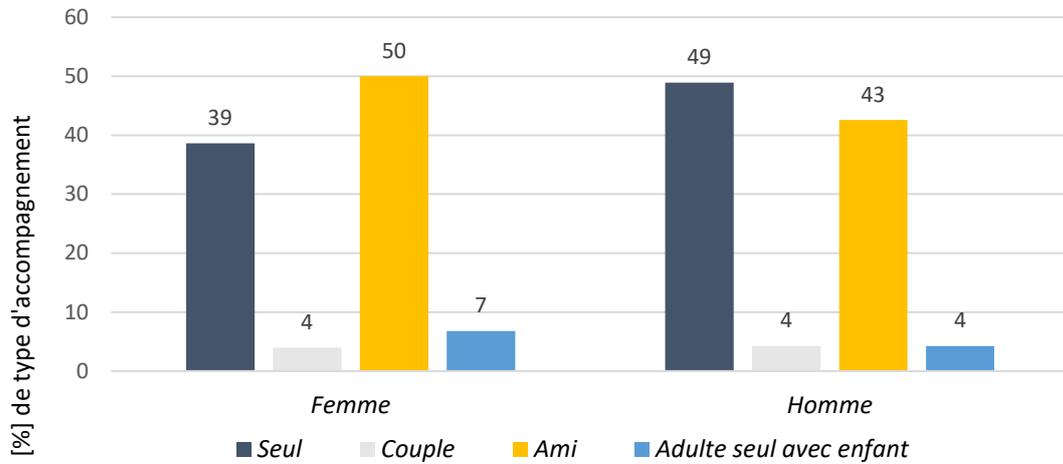


Figure 62 : Distribution des âges selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

Les femmes sont le plus représentées par la classe des adultes (39%). Chez les hommes aussi les adultes sont les plus présents par rapport aux classes d'âge avec 40% de l'échantillon. Viennent ensuite les adolescents, avec 27% chez les femmes et 28% chez les hommes. La bien entendu proximité avec le gymnase de Beaulieu n'y est pas pour rien dans ce résultat. Il y a une plus grande proportion de seniors chez les femmes que chez les hommes, avec 23% contre 15%.

Concernant le croisement du sexe et du type d'accompagnement, la figure 63 ci-contre montre la distribution selon le sexe.

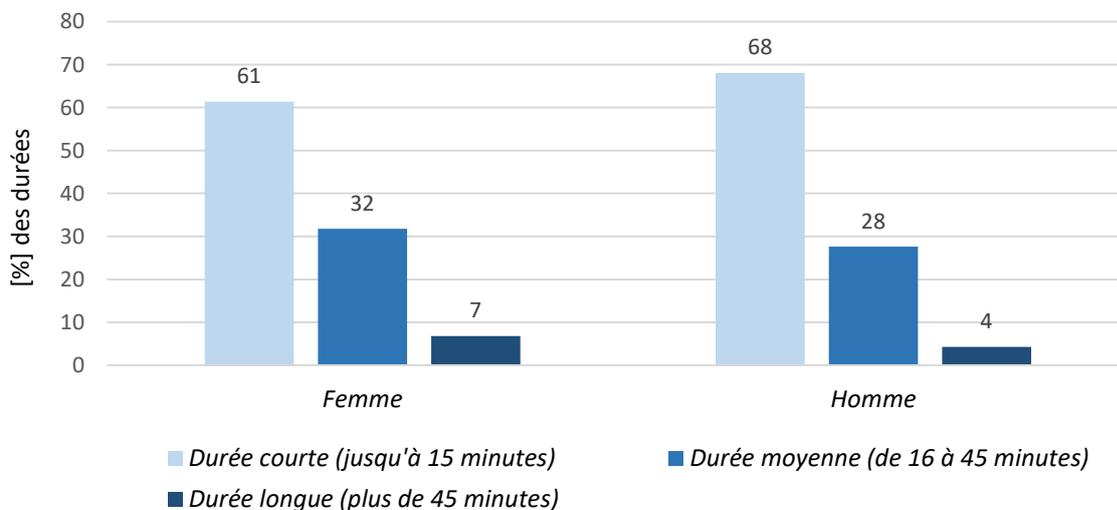


$\text{Khi}^2 = 1,1$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 63 : Distribution des types d'accompagnement selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

Les deux plus grandes proportions concernent les personnes seules et les personnes en groupe d'amis. Chez les femmes, les personnes en groupe d'amis représentent 50%. Une autre grande proportion se trouve être des personnes seules, à 39%. Chez les hommes la tendance s'inverse, avec davantage de personnes seules, à 49% et moins de personnes en groupe d'amis, à 43%. Les hommes fréquentent ainsi majoritairement la place en étant seuls. Si l'on assemble toutes les modalités de l'accompagnement pour plusieurs personnes, le ratio pour les hommes se trouve être 49/51, des proportions très proches qui montrent que les hommes fréquentent autant la place seuls qu'accompagnés. Les femmes quant à elle sont majoritairement accompagnées dans leur pratique de la place.

La figure 64 suivante montre le croisement de la durée de séjour et du sexe.



$\text{Khi}^2 = 0,56$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 64 : Distribution des durées selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

Les distributions sont très proches entre les deux sexes. Les séjours de courtes durées sont majoritaires dans les deux cas et les séjours longs minoritaires. On dénote une légère tendance supérieure à la durée courte chez les hommes, ainsi qu'une légère tendance supérieure à la durée longue chez les femmes.

Concernant les activités, les variations des proportions peuvent être observées dans la figure 65 ci-dessous.

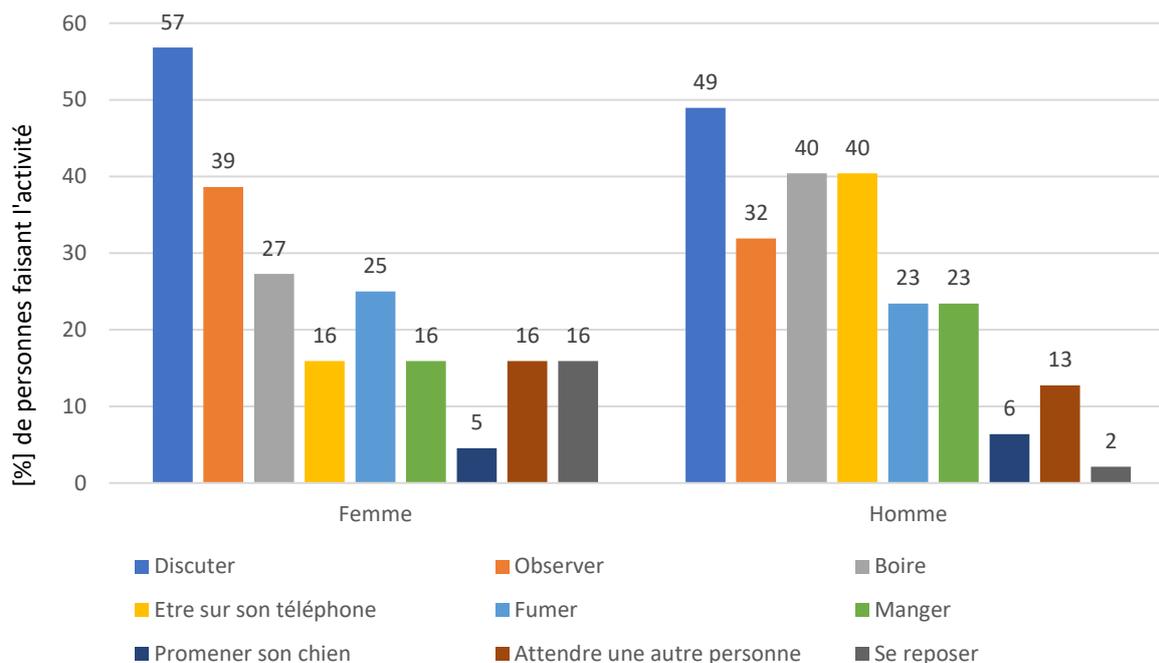
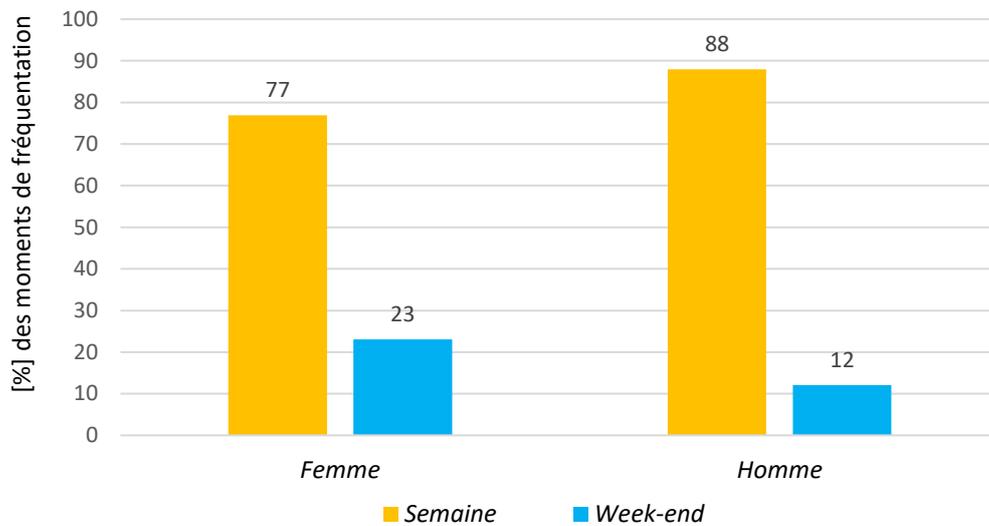


Figure 65 : Distribution des activités principales selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

Les femmes ont une proportion pour l'activité « discuter » plus grande que les hommes, 57% contre 49%. Les femmes ont une plus grande tendance à discuter sur la place. Ceci est lié au fait qu'elles ont également plus tendance à se trouver en groupe d'amis lors de leur fréquentation. Les hommes, ayant eux une plus grande tendance à se retrouver seuls sur la place, ont des plus grandes proportions pour les activités « être sur son téléphone ». L'activité « boire » et « manger » sont dissociées sur cette place, en effet les usagers boivent plus volontiers sans pour autant manger en même dans le cadre d'un repas. L'activité « se reposer » est plus effectuée par les femmes, avec 16% d'entre elles la faisant, pour seulement 2% des hommes. La proportion plus élevée de seniors chez les femmes joue en faveur de ceci. Il y a bien une différenciation des activités selon le sexe, mais elle est souvent liée à d'autres facteurs d'influence, car toutes les activités sont effectuées, même de manière minimale, par les deux sexes. Certaines activités ont été observées chez un seul usager et ne peuvent donc pas être analysées de cette manière.

La figure 66 suivante montre la distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le sexe.

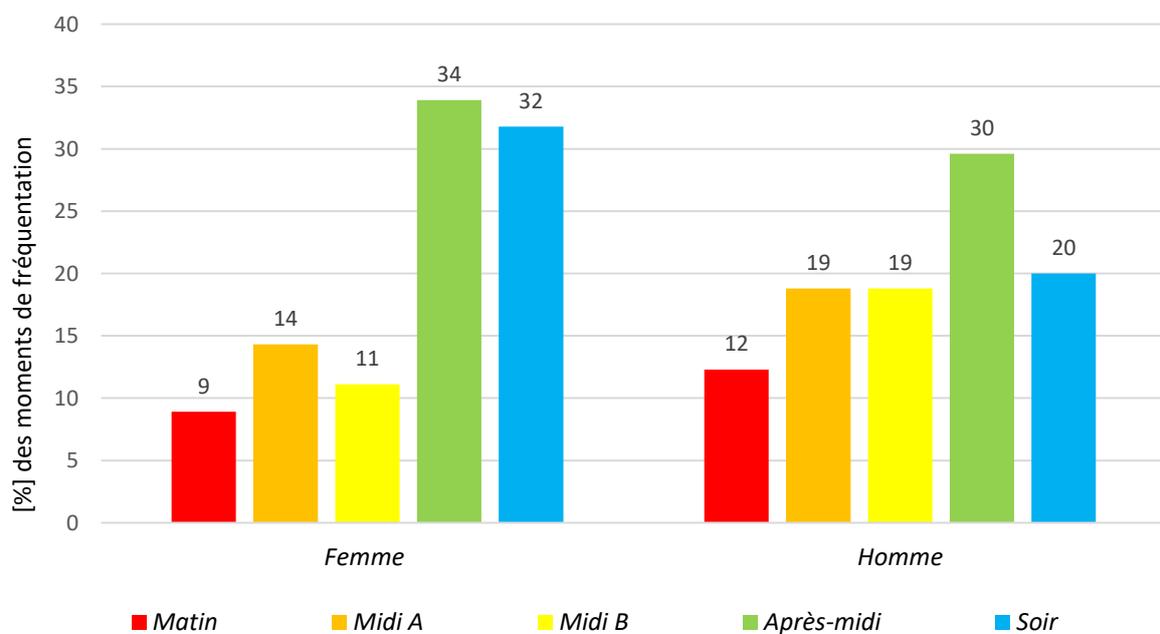


$\text{Khi}^2 = 1,68$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 66 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le sexe sur la place du gymnase du Beaulieu

Les usagers, tout sexe confondu, viennent en majorité la semaine. On remarque cependant une tendance plus élevée chez les femmes à fréquenter la place le week-end, à 23% contre 12%.

En ce qui concerne la variation journalière selon le sexe, la figure 67 ci-contre illustre ce croisement.



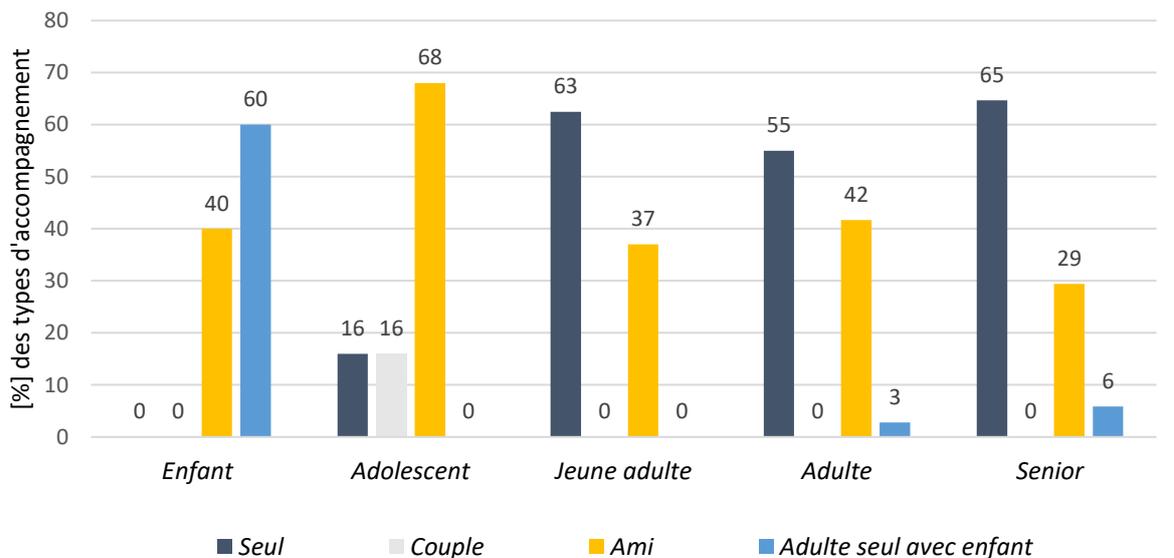
$\text{Khi}^2 = 2$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 67 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

L'ordre de proportion des moments de la journée est le même pour les deux sexes. C'est en majorité l'après-midi que les usagers sont présents, à 34% pour les femmes et 30% pour les hommes. Le matin est le moment où les usagers sont le moins présents. Il y a une tendance supérieure des femmes à être présentes l'après-midi et le soir par rapport aux hommes. Ces derniers sont cependant davantage présents que les femmes dans la première partie de la journée, le matin et aux alentours de midi.

Passons maintenant aux croisements de la variable classe d'âge.

La figure 68 suivante montre le croisement de l'âge et du type d'accompagnement.

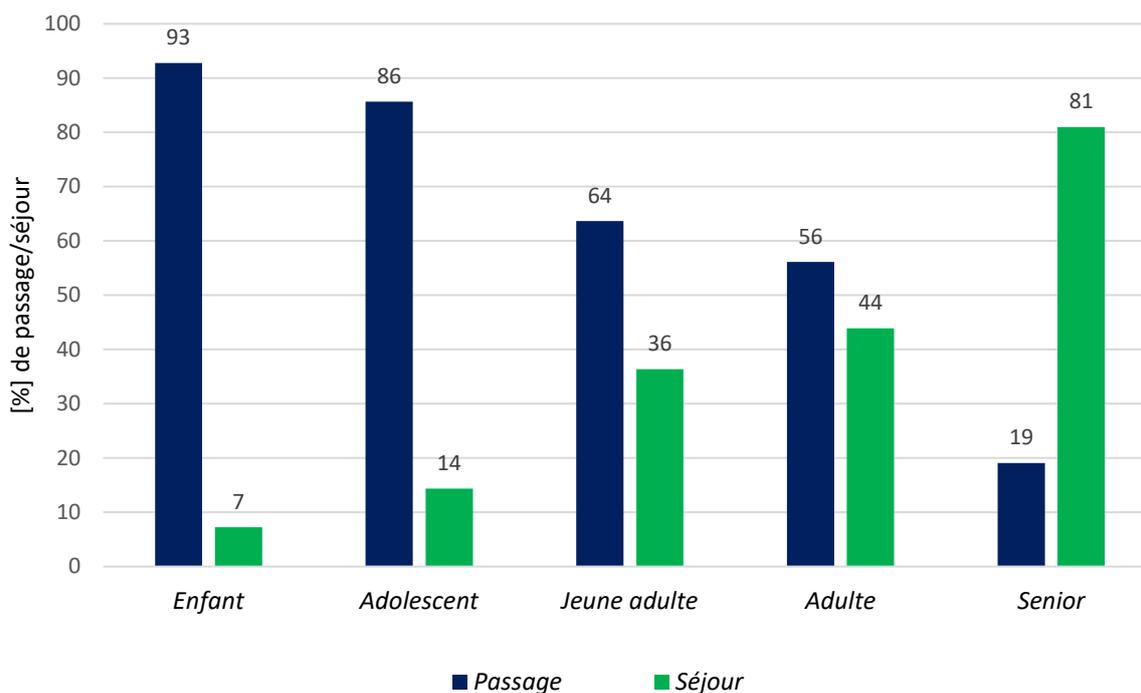


Khi² = 53,87, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 68 : Distribution des types d'accompagnement selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

Les enfants ne sont bien entendu jamais seuls. Ils sont en majorité accompagnés d'un adulte. Les adolescents sont majoritairement en groupe d'amis, à 68%. Les autres classes d'âge fréquentent majoritairement la place seul. Les seniors sont la classe d'âge avec la plus grande tendance à être seuls sur la place.

Nous avons considéré dans ces croisements jusqu'ici uniquement les personnes séjournant sur la place. Mais il est intéressant de voir la distribution du passage et du séjour selon l'âge, afin de voir quelle classe d'âge séjourne le plus sur la place. La figure 69 montre cela.



Khi² = 74,8, significatif à $\alpha = 0,1$

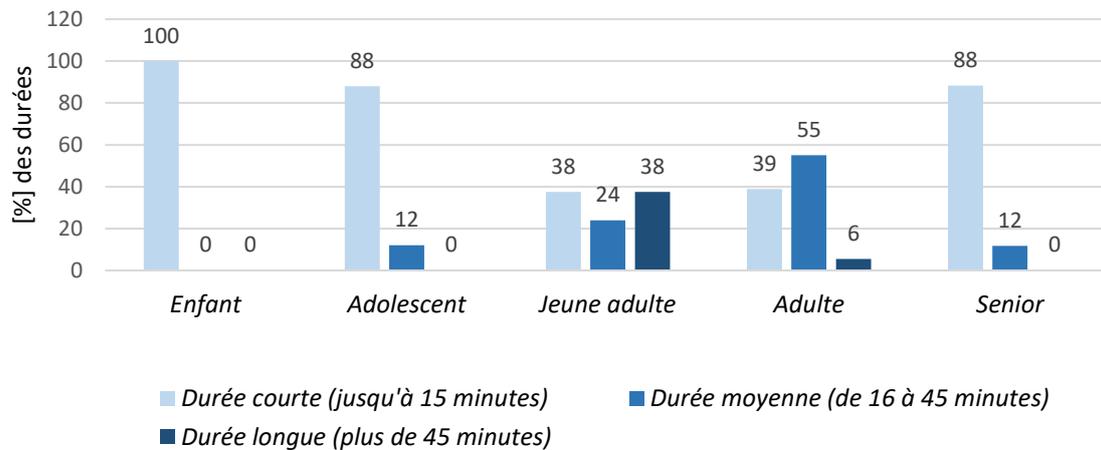
Figure 69 : Distribution du passage et du séjour selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

On remarque que le passage est majoritaire dans toutes les classes d'âge, sauf chez les seniors, où le séjour est majoritaire avec 81%. Les adultes possèdent également une proportion de séjour importante, 44%. On voit bien que malgré la surreprésentation des adolescents dans l'échantillon total, ils sont proportionnellement peu dans leur classe d'âge à séjourner sur la place, seulement 14%.

Les enfants sont ceux qui séjournent le moins sur la place. On a donc une tendance avec une grande proportion de passage et une faible proportion de séjour. Cette tendance s'amoindrit en avançant dans les âges jusqu'à son inversion chez les seniors où le séjour devient majoritaire.

Il faut bien garder à l'esprit qu'il s'agit toujours de valeurs relatives à la classe d'âge, montrant des tendances par classe d'âge. Par exemple, bien qu'il y ait 81% des seniors qui séjournent sur la place et seulement 44% des adultes, cela ne veut pas forcément dire qu'il y a eu plus de seniors que d'adultes qui ont séjourné sur la place lors de l'observation. En effet, les effectifs réels montrent qu'il y a eu 36 adultes qui ont séjourné sur la place contre 17 seniors, mais 36 adultes seulement sur 82 alors qu'il s'agit de 17 seniors sur 21. Mais ce sont bien les tendances qui nous intéressent ici.

Concernant la variation de la durée de séjour selon l'âge, la figure 70 illustre la distribution des fréquences par âge.



Khi² = 40,75, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 70 : Distribution des durées de séjour selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

Les séjours courts sont majoritaires chez les enfants, les adolescents et les seniors. Chez ces mêmes classes d'âge, le séjour long est inexistant. Chez les jeunes adultes, les séjours courts et les séjours longs ont les mêmes proportions, 38%. Ce sont ainsi les jeunes adultes qui ont le plus tendance à effectuer des séjours longs sur la place. Les adultes effectuent des séjours de durée majoritairement moyenne, à 55%. Viennent ensuite les séjours courts à 39%. Il existe ainsi une variation de la durée de séjour selon l'âge, mais les durées courtes sont majoritaires ou possèdent un fort poids dans toutes les classes d'âge. Seuls les adultes ont une proportion de séjours moyens plus élevées que celle des séjours courts.

La figure 71 montre maintenant les proportions de personnes faisant les activités principales, selon l'âge.

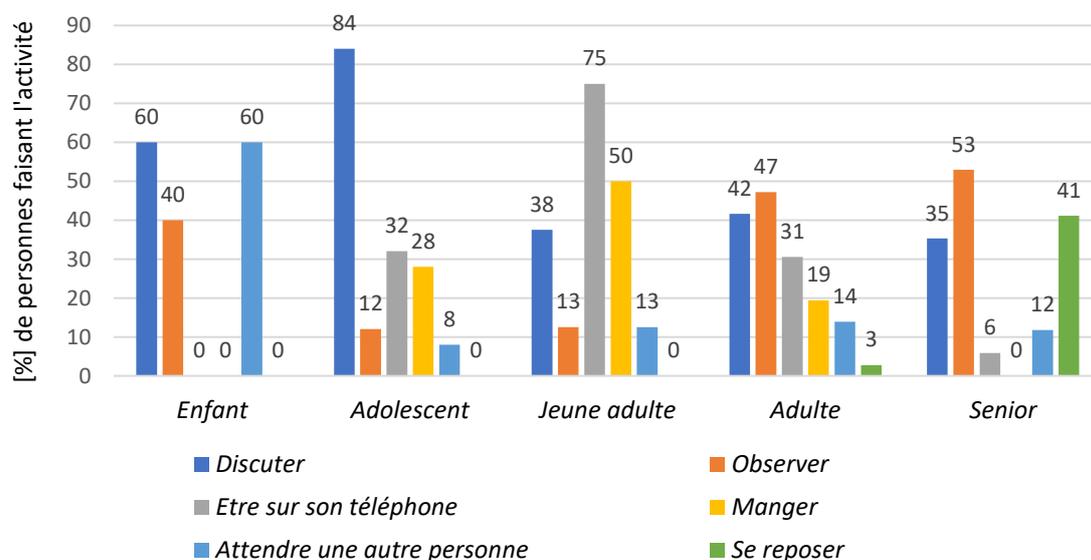


Figure 71 : Distribution des activités principales selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

Les enfants sont 60% à discuter sur la place et également 60% à attendre une autre personne. Comme vu précédemment, les enfants fréquentent toujours la place en étant accompagnés, ce qui explique la proportion de l'activité « discuter ». Le fait qu'une grande proportion des enfants attendent une autre personne, souvent un adulte, montre que la place est utilisée comme un point de repère, un point de rendez-vous. Les enfants, provenant certainement des écoles à proximité, attendent ainsi un adulte qui viendra les chercher pour ensuite aller ailleurs. Lors de leur attente sur la place, les enfants, jamais seuls, discutent entre eux et observent également l'environnement de la place.

Les adolescents sont 84% à discuter sur la place, car tout comme les enfants, ils fréquentent la place majoritairement en groupe. Ils sont 32% à être sur leur téléphone. Chez les adolescents, être accompagné et aller (longtemps) sur son téléphone n'est pas perçu comme un manque de respect. Ils sont enfin également 28% à manger sur la place.

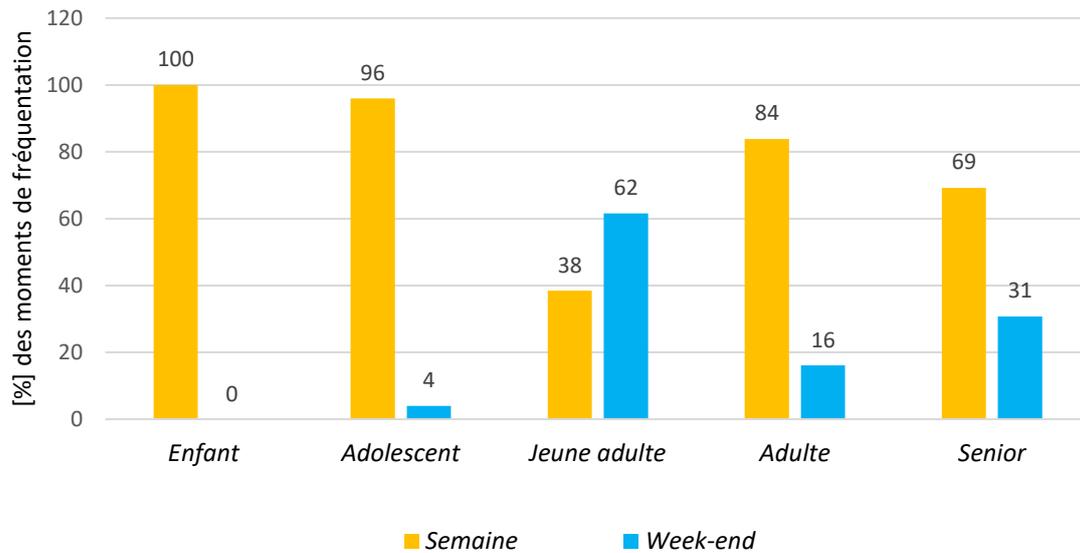
Chez les jeunes adultes, l'activité la plus effectuée est « être sur son téléphone », à 75%. Etant majoritairement seul dans l'espace public, cette proportion n'est pas étonnante. Ils sont 50% à manger sur la place, il s'agit de la classe d'âge effectuant le plus cette activité. Enfin, ils sont aussi 38% à discuter sur la place, ceci concernant principalement les personnes accompagnées bien entendu.

Les adultes observent en majorité lors de leur séjour sur la place, à 47% et sont aussi 42% à discuter. Bien que légèrement plus seuls qu'accompagnés lors de leur séjour, les adultes effectuent le plus ces deux activités. L'activité « observer » peut autant se faire seul qu'en étant accompagné. Ils sont 31% à être sur leur téléphone et 19% à manger sur la place.

Les seniors observent eux aussi en majorité, avec 53% d'entre eux faisant cette activité lors du séjour. Ils possèdent la plus grande proportion pour l'activité « se reposer », avec 41%. Si l'on met cela en relation avec la majorité de séjours courts effectués par les seniors, on peut comprendre que ces derniers s'arrêtent un instant sur la place pour se reposer avant de reprendre leur chemin. En ce sens, la présence de bancs sur la place est bienvenue. Les seniors accompagnées discutent bien évidemment sur la place, ce qui donne une proportion de 35% pour l'activité « discuter ». Enfin, bien qu'étant majoritairement seul comme les jeunes adultes, ils sont très peu nombreux à être sur leur téléphone, seulement 6%. Ceci montre la différence générationnelle quant au rapport avec le téléphone portable, les jeunes adultes ayant été mis en relation avec ces derniers quasi toute leur vie.

La variation des activités selon l'âge existe bien, elle est souvent liée à un autre facteur tel que l'accompagnement. Cependant, il existe aussi des différences pures entre les âges comme le montre l'exemple du téléphone portable.

Voyons maintenant la variation hebdomadaire selon l'âge avec la figure 72.

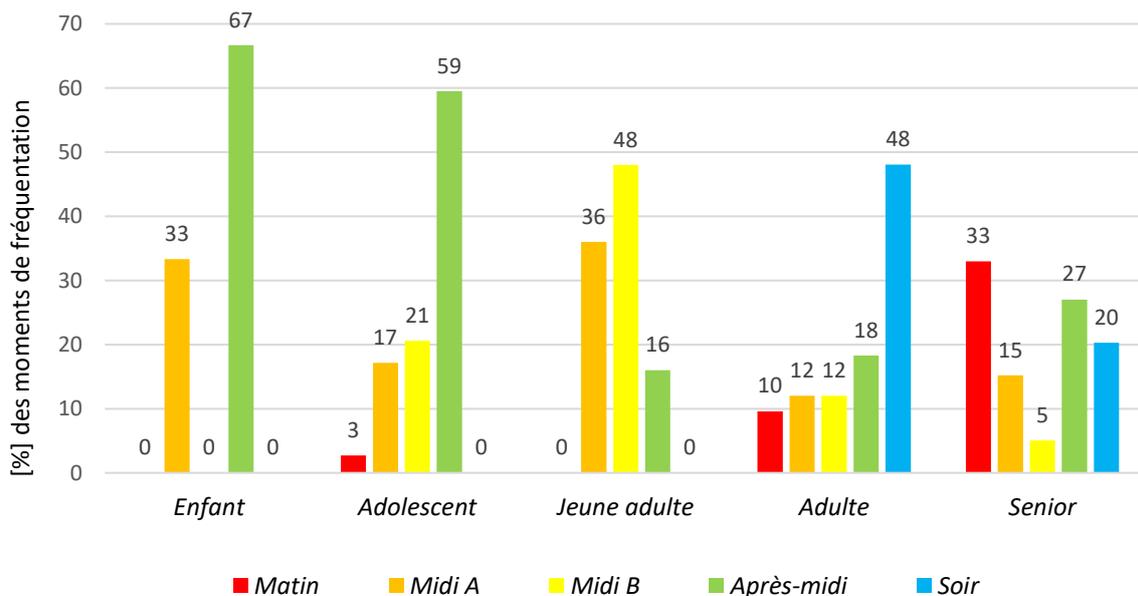


Khi² = 11,68, significatif à α = 0,1

Figure 72 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

La majorité des classes d'âge est plus présente durant la semaine. En revanche, les jeunes adultes sont eux davantage présents sur la place le week-end, à 62%. Ils sont suivis des seniors à 31% et des adultes à 16%. Il est difficile d'expliquer pourquoi les jeunes adultes sont davantage présents le week-end. Les adolescents et les enfants ne sont quasi pas présents le week-end, leur présence se concentre la semaine lorsqu'il y a l'école.

La variation journalière selon l'âge est illustrée sur la figure 73.

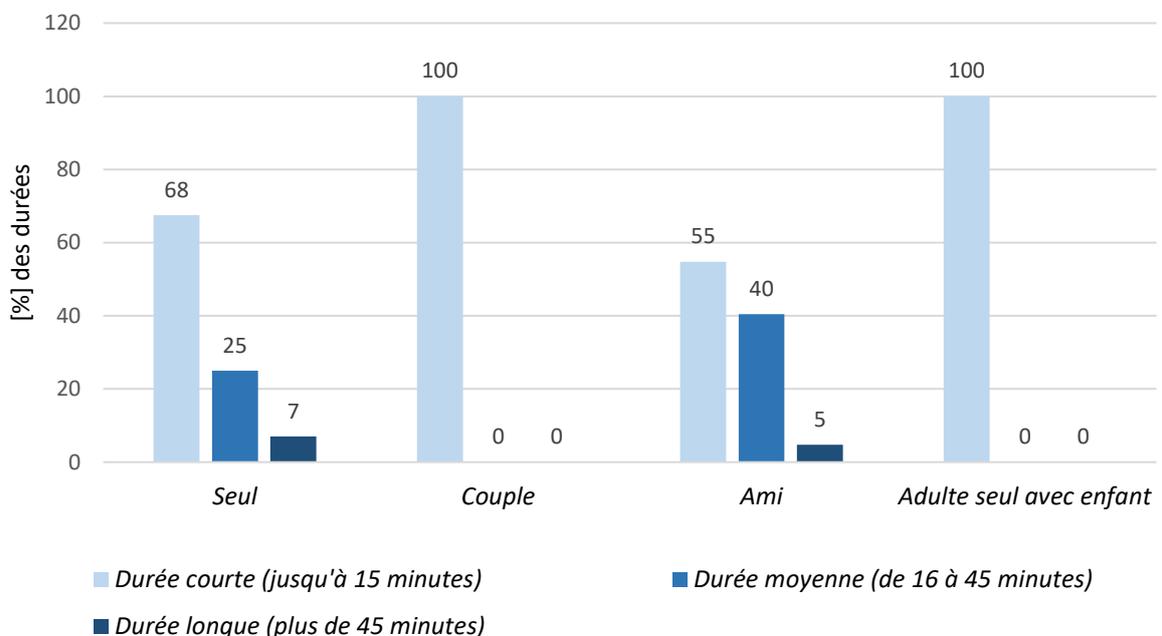


Khi² = 36,8, significatif à α = 0,1

Figure 73 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu

Les enfants et les adolescents sont majoritairement présents l'après-midi, respectivement à 67% et 59%. Les enfants ne sont pas présents le matin ni le soir. Les adolescents ne sont pas non plus présents le soir, et très peu le matin. Les jeunes adultes sont les plus présents durant les deux périodes de midi par rapport aux autres classes d'âge. Ils ne sont pas non plus présents le matin et le soir. Les adultes sont présents tout au long de la journée, avec un pic de présence le soir, à 48%. Les seniors sont majoritairement présents le matin, avec 33%. Il s'agit de la proportion la plus élevée pour le matin. Les personnes âgées ont ainsi plus tendance à fréquenter la place le matin que les autres classes d'âge. Viennent ensuite l'après-midi avec 27% et le soir à 20%. Les deux périodes de midi sont peu représentées par les seniors. A certains moments de la journée, seulement certaines classes d'âge sont présentes et à d'autres, elles sont toutes présentes, dans des proportions variées. Il y a donc bien une variation journalière de l'âge des usagers sur la place du gymnase de Beaulieu.

La figure 74 montre la distribution des durées de séjour selon le type d'accompagnement.



Khi² = 7,8, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 74 : Distribution des durées de séjour selon le type d'accompagnement sur la place du gymnase de Beaulieu

Les durées courtes sont très dominantes pour l'ensemble des types d'accompagnement. Chez les couples et les adultes seuls avec enfant(s), elles représentent même 100%, mais ces deux modalités ont de faibles effectifs et donc ces proportions sont à prendre avec précaution et la tendance ne peut pas être affirmée. La distribution est plus intéressante chez les personnes seules et les personnes en groupe d'amis. Les séjours courts représentent 68% de l'échantillon des personnes seules et 55% des personnes en groupe d'amis.

Ainsi, les personnes seules ont une plus grande tendance à avoir des durées courtes. Le séjour moyen est majoritaire chez les personnes en groupe d'amis, avec 40% d'entre elles. Les séjours longs sont très faibles, il y a une proportion légèrement supérieure chez les personnes seules. De manière générale, la durée de séjour courte est majoritaire.

La figure 75 montre la distribution des activités principales selon le type d'accompagnement. Les couples et les adultes seuls avec enfant(s) ayant de petits effectifs, ils ont été assemblés avec le groupe d'amis pour former la modalité « accompagné ».

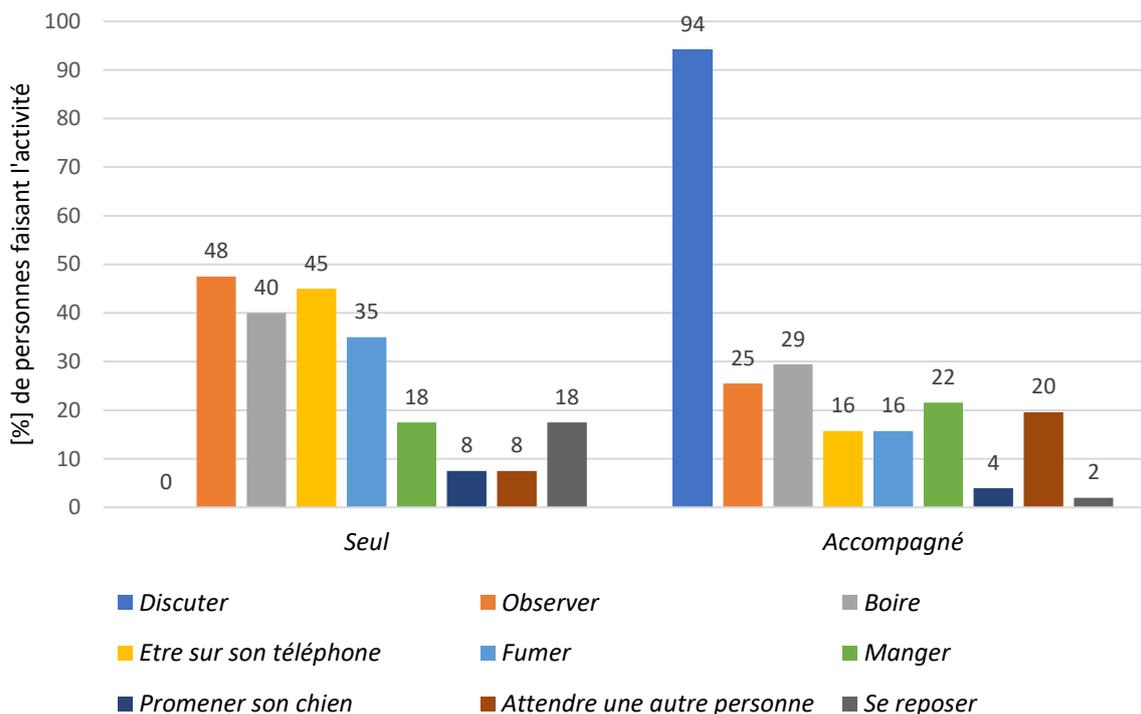
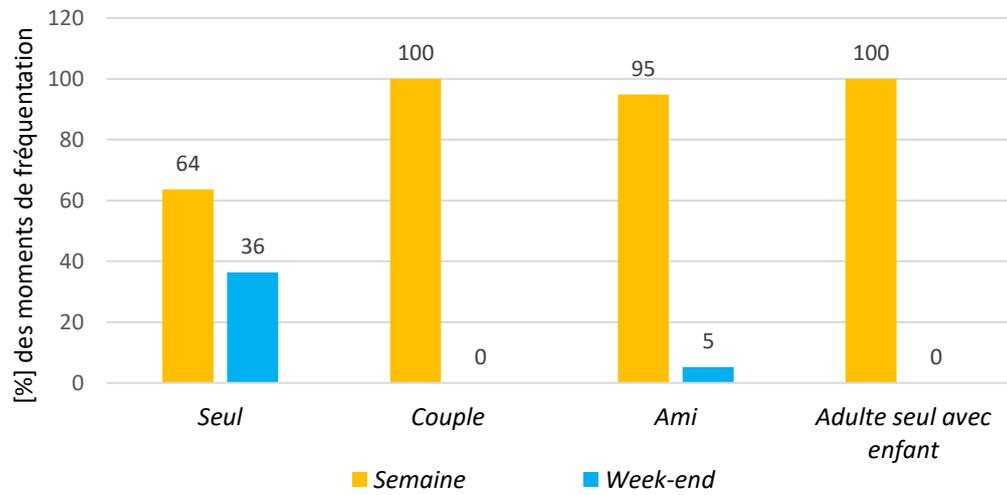


Figure 75 : Distribution des activités principales selon le type d'accompagnement sur la place du gymnase de Beaulieu

Bien évidemment, l'activité « discuter » est exclusivement faite par des personnes accompagnées, à 94%. Pour les activités « observer », « boire », « être sur son téléphone » et « fumer », les proportions sont supérieures chez les personnes seules. « Attendre une autre personne » est davantage effectué par des personnes accompagnées. L'activité « se reposer » possède une proportion plus élevée chez les personnes seules. On remarque ainsi bien des proportions plus élevées pour certaines activités chez les personnes seules et inversement. Mise à part l'activité « discuter », qui concerne ici uniquement les personnes accompagnées, toutes les activités sont effectuées par les personnes seules et les personnes accompagnées. Il est possible cependant de voir des tendances pour certaines activités qui sont plus effectuées par les personnes seules.

La figure 76 montre maintenant la variation hebdomadaire de la présence sur place selon le type d'accompagnement.

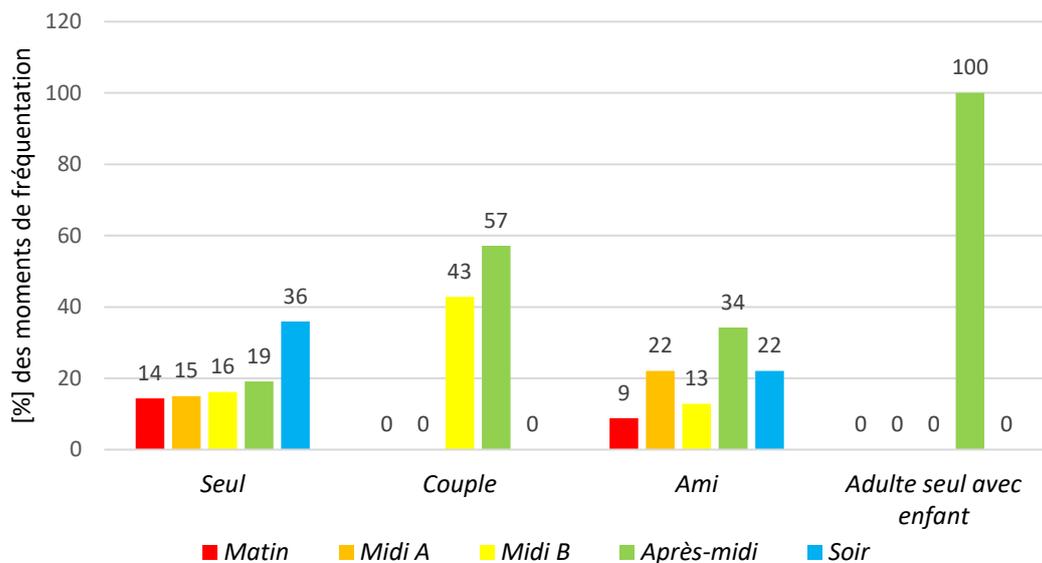


Khi² = 11,84, significatif à α = 0,1

Figure 76 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le type d'accompagnement sur la place du gymnase de Beaulieu

Tous les types d'accompagnement ont une proportion de séjours en semaine supérieure à celle du week-end. Les classes de type accompagné sont quasi exclusivement présente la semaine. Les personnes seules sont elles aussi majoritairement présentes la semaine, mais également le week-end, à 36%, proportion la plus élevée pour le week-end. Ainsi, le week-end, la majeure partie des usagers sur la place s'y trouve seul.

Qu'en est-il de la variation journalière ? La figure 77 ci-contre illustre la distribution des moments de présence dans la journée par type d'accompagnement.

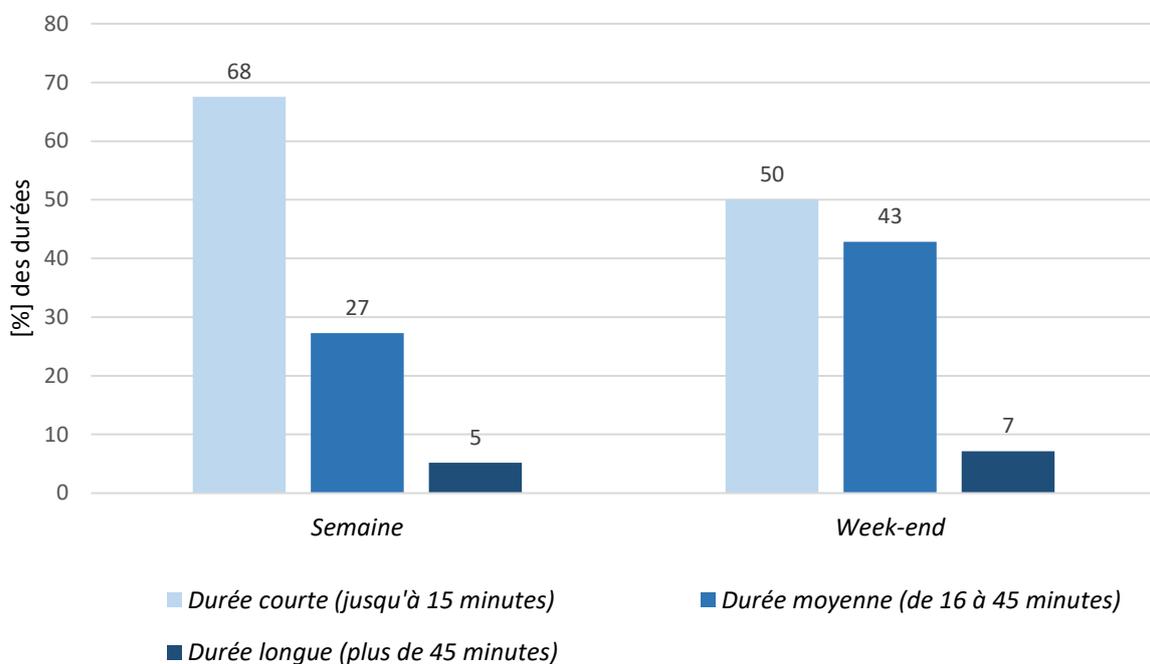


Khi² = 20,2, significatif à α = 0,1

Figure 77 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le type d'accompagnement sur la place du gymnase de Beaulieu

Les personnes seules sont présentes tout au long de la journée, mais leur présence augmente au fil de celle-ci avec un pic en soirée pour 36% de l'échantillon des personnes seules. Ainsi, les personnes seules ont plutôt légèrement tendance à fréquenter la place le soir. Concernant les couples, leur effectif est très faible et donc pas réellement représentatif de leur situation, mais le graphe montre que ceux qui ont été observés étaient présents l'après-midi en majorité, ainsi que durant la seconde partie de midi. La situation est la même pour les adultes seuls avec enfant(s), leur effectif est trop faible pour en tirer réellement quelques choses. Le peu de personnes entrant dans cette modalité était présente uniquement l'après-midi. Les groupes d'amis sont plus intéressants. On les retrouve en majorité l'après-midi, avec 34%, puis le soir et durant la première période de midi. En comparant les personnes seules et les groupes d'amis, le matin est toujours le moment le moins fréquenté.

La figure 78 montre la distribution des durées de séjour selon le moment de fréquentation dans la semaine.

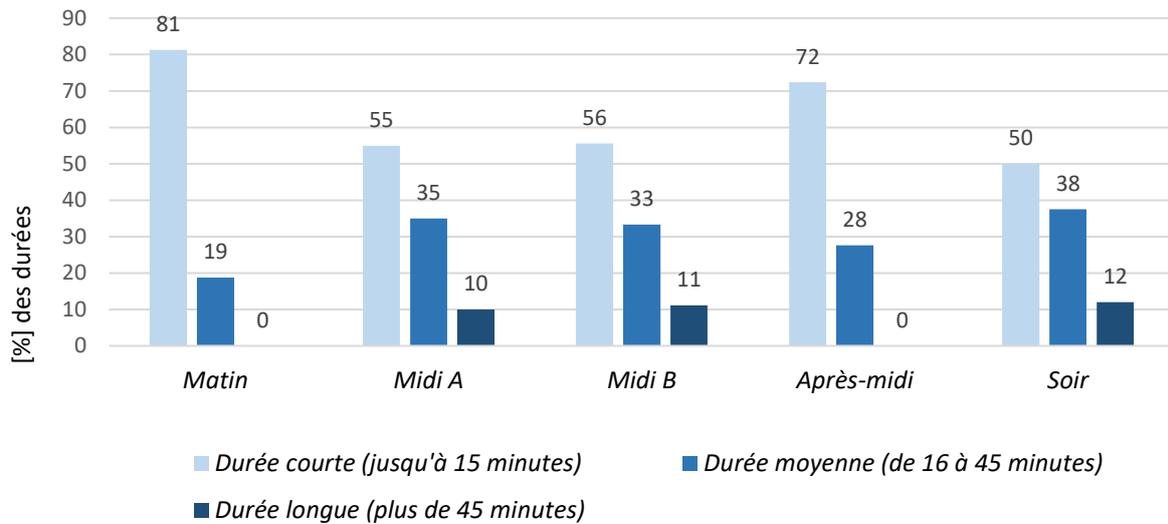


$\text{Khi}^2 = 1,61$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 78 : Distribution des durées de séjour selon le moment de fréquentation dans la semaine sur la place du gymnase de Beaulieu

On peut ainsi remarquer que la semaine les usagers restent moins longtemps que le week-end. En effet, la proportion de séjours courts est supérieure la semaine, alors que les proportions des séjours moyens et longs sont supérieures le week-end. La tendance est donc pour les usagers de rester plus longtemps sur place le week-end par rapport à la semaine.

Dans la continuité, la figure 79 illustre la distribution des durées de séjour dans la journée.



$\text{Khi}^2 = 28,8$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 79 : Distribution des durées de séjour selon le moment de la fréquentation dans la journée sur la place du gymnase de Beaulieu

Comme pour la semaine, les durées courtes de séjour sont dominantes partout. Le matin possède la plus grande proportion de séjours courts. La tendance est donc à des séjours courts le matin. A tous les moments, la tendance est aux séjours courts. Le soir cependant, est le moment de la journée où les séjours moyens et les séjours longs prennent plus d'importance.

Voilà pour ce qui est des divers croisements sur cette place avec les données issues de l'observation. Pour rappel, les croisements ont été effectués avec l'échantillon des personnes séjournant sur place, dans l'optique d'une meilleure comparabilité avec la place de l'Eglise-Anglaise. Mais il faut bien entendu garder à l'esprit que cette place est clairement dominée par le passage. Que ce soit la semaine ou le week-end ou alors à n'importe quel moment de la journée, le passage est toujours majoritaire par rapport au séjour sur cette place. Bien que toujours en dessous du passage, le séjour prend majoritairement place le week-end et l'après-midi.

4.b.3 Présentation de fréquences issues du sondage

50 personnes ont été interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu. Ci-dessous la présentation des fréquences des diverses données récoltées. Il s'agit donc de personnes ayant séjourné sur la place.

Concernant tout d'abord le lieu où se situait les usagers interrogés avant de se rendre sur la place, il s'agit en majorité d'un commerce, à 26%, suivi de très près par la maison, à 24% et le travail à 22%. Le reste de l'échantillon venait de divers autres lieux (école, restaurant, loisir, etc.) dans des proportions équilibrées.

Le moyen utilisé pour se rendre sur la place est le déplacement à pied à 84% et l'utilisation des transports publics à 14%.

Le temps de déplacement à pied (dernière étape) depuis le lieu de départ est de moins de 5 minutes pour 82% des personnes interrogées. Ceci montre que le point de départ des usagers est en majorité dans la proximité de la place.

Sur la figure 80 ci-dessous, on peut observer les itinéraires empruntés par les usagers interrogés pour se rendre sur la place. Il y a bien entendu la liaison directe entre le gymnase de Beaulieu et la place qui est grandement utilisée, par les gymnasiens notamment. Toutes les voies d'accès à la place sont fortement utilisées, au nord, à l'est, au sud et à l'ouest. De nombreuses personnes viennent d'un lieu proche de la place. L'arrêt de transport public Chaudron (bus TL, LEB) est aussi un point de départ important pour se rendre sur la place. Depuis le centre-ville, la rue de l'Ale est utilisée.

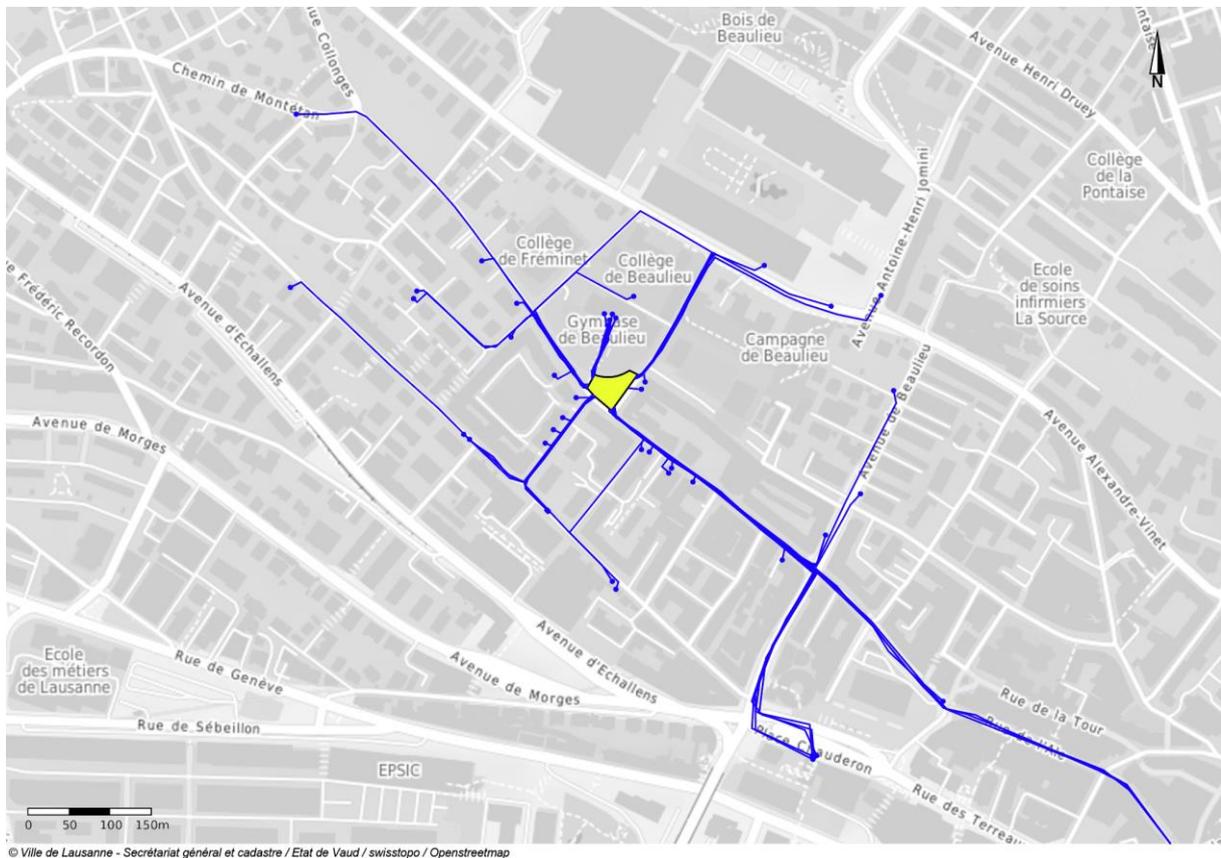


Figure 80 : Itinéraires des personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu

Le lieu de destination des personnes suite à leur fréquentation de la place est en majorité la maison, à 26%, suivi du travail, à 22% et de l'école, à 20%.

La fréquence à laquelle les personnes disent venir sur la place est présentée dans le tableau 20.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Une ou plusieurs fois par jour</i>	13	26
<i>Plusieurs fois par semaine</i>	12	24
<i>Une fois par semaine</i>	6	12
<i>Plusieurs fois par mois</i>	6	12
<i>Rarement</i>	8	16
<i>Première fois</i>	5	10
Total	50	100

Tableau 20 : Fréquence de la présence sur la place du gymnase de Beaulieu

Un quart des personnes interrogées dit venir sur la place une ou plusieurs fois par jour. Un autre quart plusieurs fois par semaine. On a donc 50% des personnes interrogées qui sont des usagers fréquents de la place. Le reste de l'échantillon se place de manière assez équilibrée dans les catégories restantes.

La majorité des personnes interrogées a estimé sa durée de séjour comme étant moyenne, c'est-à-dire entre 16 et 45 minutes (68%). Viennent ensuite les durées courtes (18%) et les durées longues (14%).

Dans la figure 81 ci-dessous se trouvent les activités que les personnes interrogées ont mentionnées, ainsi que leur fréquence.

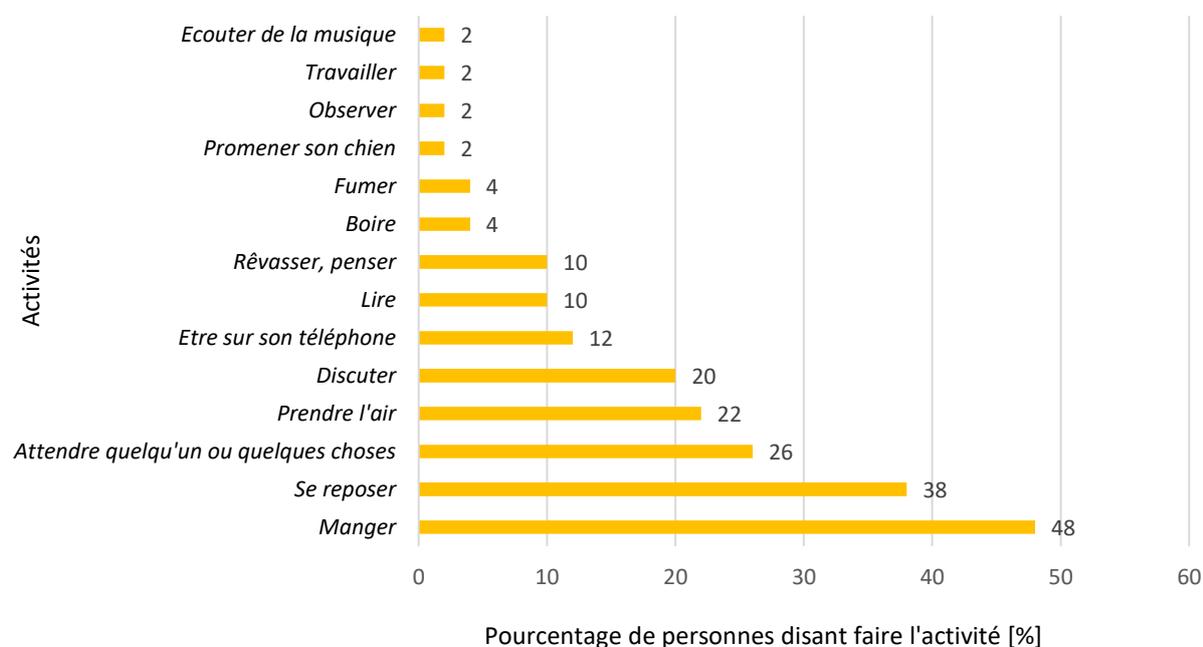


Figure 81 : Fréquences des activités exprimées par les personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu

L'activité « manger » arrive en tête des activités effectuées sur la place, avec 48% des usagers interrogés affirmant faire cela. Ceci tranche bien avec les observations, car cette activité n'était pas la plus présente. L'activité « se reposer » vient ensuite avec 38%. Il y a également, comme ce fut le cas pour la place de l'Eglise-Anglaise, l'apparition de la nouvelle activité « prendre l'air », qui est effectuée par 22% de l'échantillon.

En ce qui concerne les motifs de fréquentation, les facteurs d'attrait de la place en quelque sorte, la figure 82 ci-dessous montre les différents motifs exprimés par les usagers, ainsi que leur fréquence.

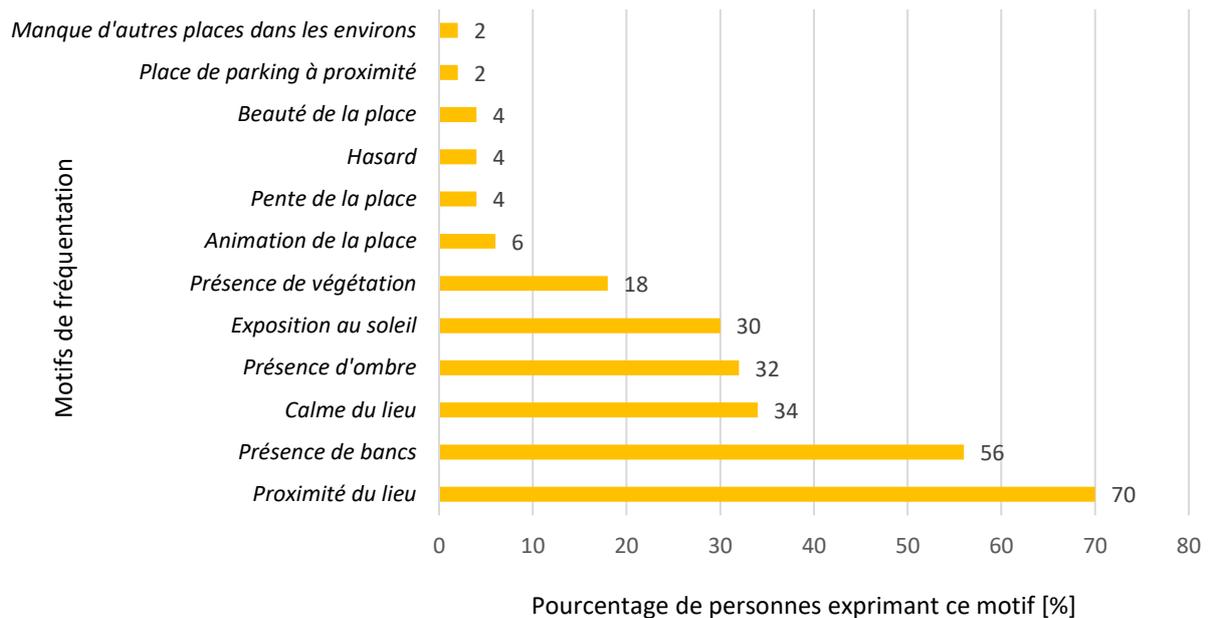


Figure 82 : Fréquences des motifs de fréquentation exprimés pour la place du gymnase de Beaulieu

La proximité arrive en tête avec 70% de l'échantillon. C'est ainsi le motif principal pour lequel les personnes choisissent cette place. La présence de banc vient ensuite avec 56%. Les bancs sont en effet nombreux sur la place et invitent les individus à s'y arrêter. Les motifs suivants sont des aspects environnementaux de la place, le calme du lieu, la présence d'ombre et l'exposition au soleil, qui rendent la pratique de la place plus agréable. La présence de végétation n'arrive qu'après, avec 18% de l'échantillon l'ayant exprimé. La place est en effet à dominance minérale, quelques arbres seulement, encore en développement ornent la place.

En opposition avec ces motifs, qui agissent comme des facteurs d'attrait de la place, des aspects négatifs, agissant comme de facteurs répulsifs, ont aussi été identifiés par les usagers, la figure 83 illustre cela. Néanmoins, ces derniers ne sont pas assez puissants pour freiner la pratique, car les personnes interrogées étaient déjà sur la place. Il s'agit donc de quelques pistes pour voir ce qui peut déranger les usagers lors de leur pratique.

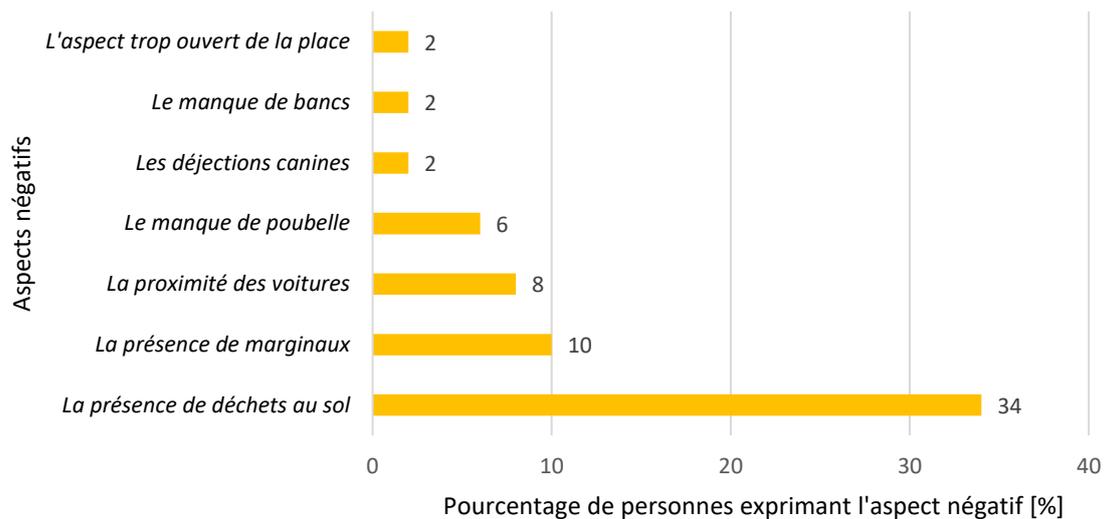


Figure 83 : Fréquences des aspects négatifs exprimés pour la place du gymnase de Beaulieu

L'aspect négatif le plus fort est la présence de déchets au sol selon 34% de l'échantillon. La présence de personne marginale est également un frein pour 10% des interrogés. La proximité des voitures est également exprimée par 8% des personnes. La place est en effet fortement entourée par la voiture, d'une part avec les places de parking qui l'entourent à l'est et au sud et d'autre part avec la rue du Maupas au sud qui est très fréquentée par les voitures. Ces divers aspects négatifs sont donc des choses qui dérangent les usagers lors de leur pratique, mais ne les empêchent pas de fréquenter la place.

En ce qui concerne le lieu de domicile des usagers interrogés, la majorité habite dans la commune de Lausanne, à 54%. Une autre grande partie réside dans le canton de Vaud, à 34%. Le reste habite en Suisse Romande ou Alémanique. A noter également la présence de personnes sans domicile fixe (2) sur la place. La place a donc un rayonnement local et régional principalement.

Parmi les personnes qui habitent à Lausanne, le tableau 21 suivant montre le quartier dans lequel elles résident.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
Maupas/Valency	12	44
Sous gare/Ouchy	4	15
Borde/Belleaux	4	15
Centre	3	11
Sébeillon/Malley	2	7
Montriond/Cour	1	4
Beaulieu/Grey/Boisy	1	4
Total	27	100

Tableau 21 : Quartier de résidence des personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu

On remarque que la majorité réside dans le quartier du Maupas/Valency, à 44%, il s'agit du quartier dans lequel se situe la place. On remarque également la grande diversité des quartiers qui composent les lieux d'habitat des usagers résidant à Lausanne.

L'âge, le sexe et le type d'accompagnement des personnes interrogées ont été relevés. A l'instar de la place de l'Eglise-Anglaise, les données issues de l'observation sont bien plus riches pour ces variables que celles issues du sondage. Les effectifs sont ainsi ici donnés à titre indicatif, mais ne font pas l'objet d'une analyse. Ces données serviront en cas de croisement. Parmi les personnes interrogées, il y a eu, pour le sexe, 21 femmes et 29 hommes, pour l'âge, 16 adolescents, 11 jeunes adultes, 18 adultes et 5 seniors et pour le type d'accompagnement, 30 personnes seules, 19 personnes en groupe d'amis et 1 personne de la classe des adultes seuls avec enfant(s).

Le niveau de formation des sondés peut être vu dans le tableau 22 ci-dessous.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Ne souhaite pas répondre</i>	1	2
<i>Ecole obligatoire</i>	6	12
<i>Secondaire II professionnel</i>	10	20
<i>Secondaire II général</i>	19	38
<i>Tertiaire</i>	14	28
Total	50	100

Tableau 22 : Niveau de formation des personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu

La majorité d'entre eux a donc un niveau secondaire II général, à 38%. Les adolescents interrogés sont nombreux à gonfler cette proportion, car il s'agit de gymnasiens. Les personnes de formation tertiaire représentent 28% de l'échantillon. Ainsi, les personnes avec un niveau de formation assez élevé sont majoritaires sur la place.

La situation professionnelle des personnes interrogées est illustrée dans le tableau 23.

	Effectif [nbre]	Pourcentage [%]
<i>Ne souhaite pas répondre</i>	4	8
<i>Emploi à plein temps</i>	9	18
<i>Emploi à temps partiel</i>	9	18
<i>En recherche d'emploi</i>	5	10
<i>Retraité</i>	5	10
<i>En formation</i>	18	36
Total	50	100

Tableau 23 : Situation professionnelle des personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu

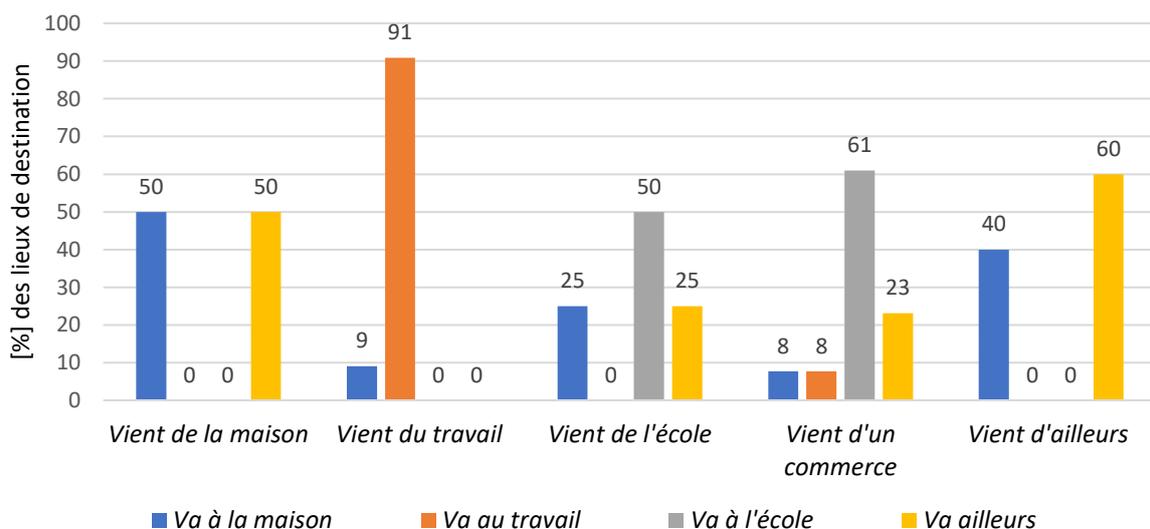
La majorité des personnes est en formation, à 36%. Viennent ensuite les personnes travaillant à temps plein et à temps partiel, avec 18% pour chacune de ces deux catégories. Les personnes intégrées professionnellement, en emploi ou en formation donc, sont majoritaires sur la place.

Pour finir, les nationalités des personnes interrogées sont très diverses, mais il en ressort tout de même une majorité de suisse, à 70%.

4.b.4 Croisements des données du sondage

Les temps de parcours pour se rendre sur la place sont courts, peu importe le lieu de départ. La majorité des personnes mettent moins de 5 minutes comme déjà vu précédemment. Ainsi, les lieux où se situaient les usagers avant de venir sur la place se trouvent en majorité dans la proximité de la place.

La figure 84 ci-dessous illustre les lieux dans lesquels les personnes se rendent après leur fréquentation de la place, selon le lieu d'où elles sont venues.



$\text{Khi}^2 = 64,15$, significatif à $\alpha = 0,1$

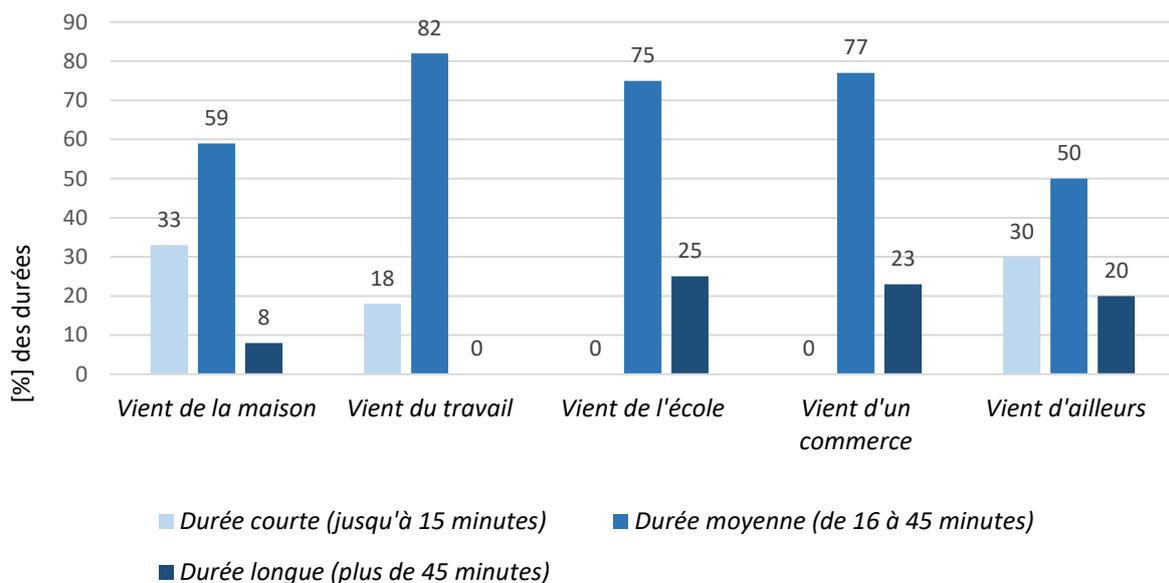
Figure 84 : Distribution des lieux de destination selon le lieu de départ sur la place du gymnase de Beaulieu

Les personnes venant de la maison y retournent à 50% et les autres 50% vont ailleurs (commerce, café, chez une connaissance). Aucune de ces personnes ne va à l'école ou au travail, dans un lieu obligatoire en somme. Ainsi, les gens qui viennent de la maison sont libres quant au choix de leur destination après leur fréquentation de la place. Les personnes qui viennent du travail y retournent à 91%. Il est ainsi fort probable qu'elles fréquentent la place lors de leur pause. Le reste va à la maison, certainement car la journée de travail est terminée.

Il y a une dominance de la boucle « travail- place-travail ». Les personnes qui viennent de l'école y retournent à 50%, un quart va à la maison et un dernier quart va ailleurs. Les personnes qui viennent d'un commerce vont en majorité à l'école après avoir fréquenté la place, à 61%. Il s'agit pour la plupart de gymnasiens partis acheter quelques choses à manger en magasin avant de retourner en classe, lors des pauses. Les personnes venant d'ailleurs vont à la maison à 40%. Ainsi après avoir fait ce qu'ils ont à faire en dehors de chez eux, ils passent un moment sur la place avant de retourner à la maison. Mais la majorité va encore dans un autre lieu, à 60%.

Concernant la fréquence de pratique de la place selon le lieu de départ, peu importe d'où viennent les usagers, ils ont tous une fréquence élevée de pratique en majorité. La plus grande proportion de première fois sur place concerne les personnes venant du travail, avec 18% d'entre elles. Les personnes venant de l'école ont une proportion nulle pour les premières fois sur place, le gymnase étant à proximité ceci est aisément compréhensible.

La durée de séjour selon le lieu de provenance est en majorité moyenne pour toutes les catégories, comme le montre la figure 85 ci-dessous. La catégorie ayant la proportion la plus haute pour les séjours courts est celle des personnes venant de la maison, avec 33%. Ce sont ainsi ces personnes qui ont le plus tendance à faire des séjours courts. Cependant, la relation n'est pas significative, alors il ne faut donner trop de poids à cette tendance.



$\text{Khi}^2 = 9,74$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 85 : Distribution des durées de séjour selon le lieu de départ sur la place du gymnase de Beaulieu

La figure 86 illustre les fréquences des principales activités annoncées par les usagers selon le lieu d'où ils viennent. Les personnes qui viennent de la maison ont pour activité principale le fait d'attendre quelqu'un ou quelques choses sur la place, à 50%. La place est ainsi donnée comme lieu de rendez-vous s'il s'agit d'attendre quelqu'un. Elles sont également 33% à se reposer sur la place. Les personnes venant du travail mangent principalement sur la place, elles sont 82% à le faire. Une bonne partie se repose et prend l'air également à 45%. Les personnes venant de l'école sont sur la place principalement pour se reposer, à 75%.

Les personnes venant d'un commerce ont comme activité principale celle de manger sur la place, à 85%. Ceci est normale, car les personnes vont acheter ce dont elles ont besoin pour manger dans un magasin avant de venir se poser sur la place. Les personnes qui viennent d'ailleurs se repose sur la place principalement, à 50%.

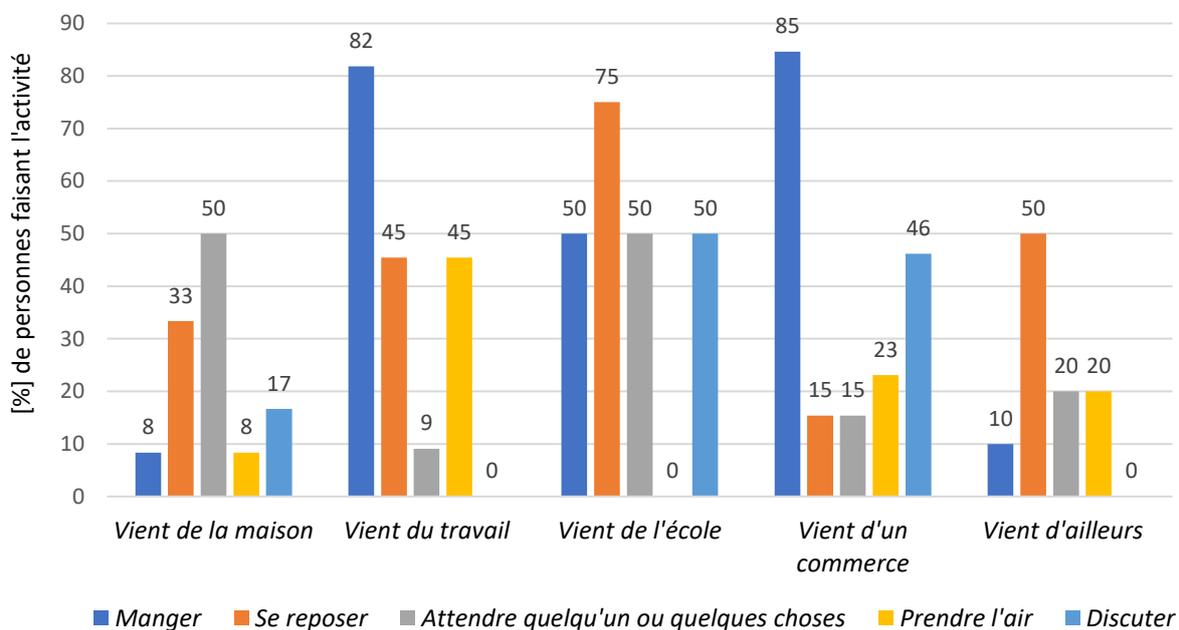
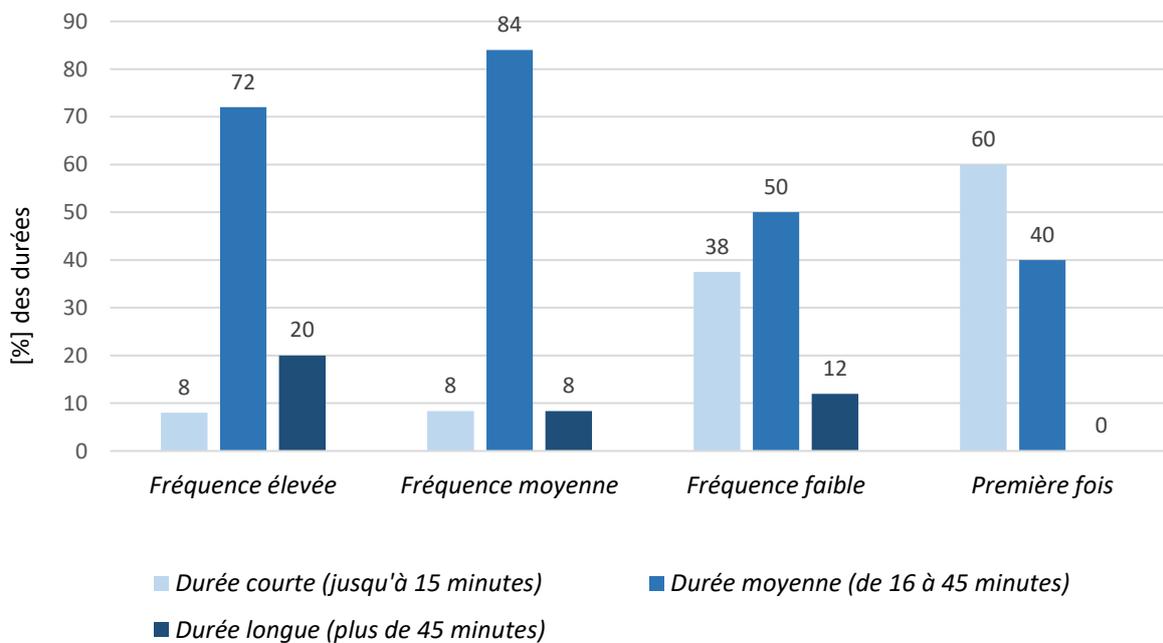


Figure 86 : Distribution des activités principales selon le lieu de départ sur la place du gymnase de Beaulieu

La figure 87 montre la distribution des durées de séjour selon la fréquence de pratique de la place.

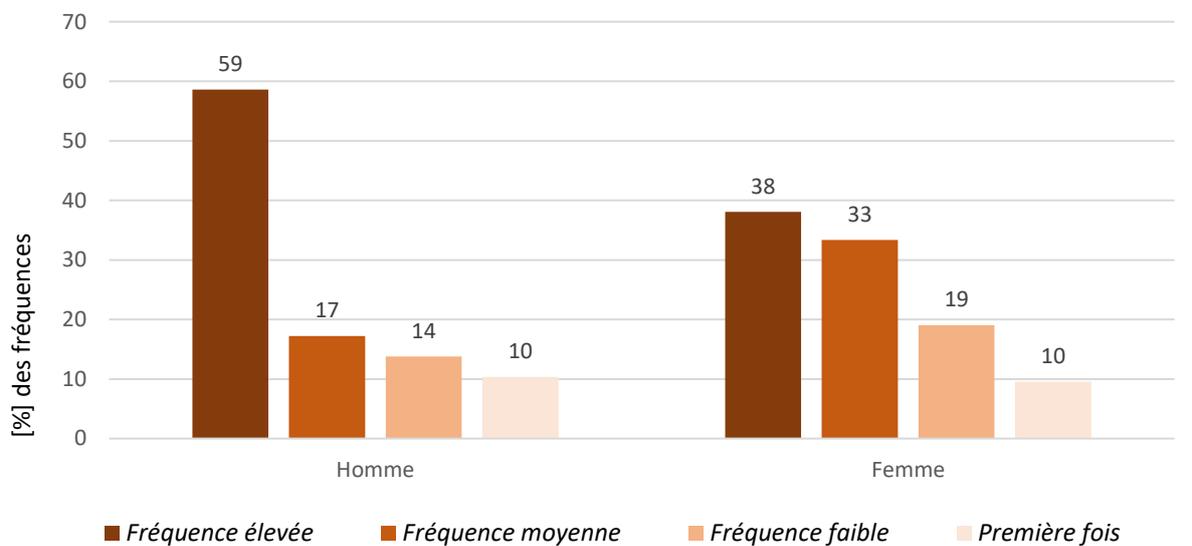


$\text{Khi}^2 = 11,66$, significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 87 : Distribution des durées selon les fréquences de présence sur la place du gymnase de Beaulieu

Chez les personnes avec une fréquence de pratique élevée, la durée majoritaire est moyenne, à 72%. La situation est la même pour les personnes à fréquence moyenne et faible, la durée majoritaire est la durée moyenne. Chez les personnes présentes pour la première fois par contre, ce sont les durées courtes qui dominent, avec 60%. Les personnes fréquentant la place pour la première fois ont ainsi plutôt tendance à rester peu de temps sur la place. De plus, ce sont les personnes qui fréquentent le plus souvent la place, qui, ont le plus tendance à rester longtemps sur la place, avec 20% de l'échantillon des personnes à fréquence élevée.

La figure 88 ci-contre montre la distribution des fréquences de pratique selon le sexe de l'utilisateur.

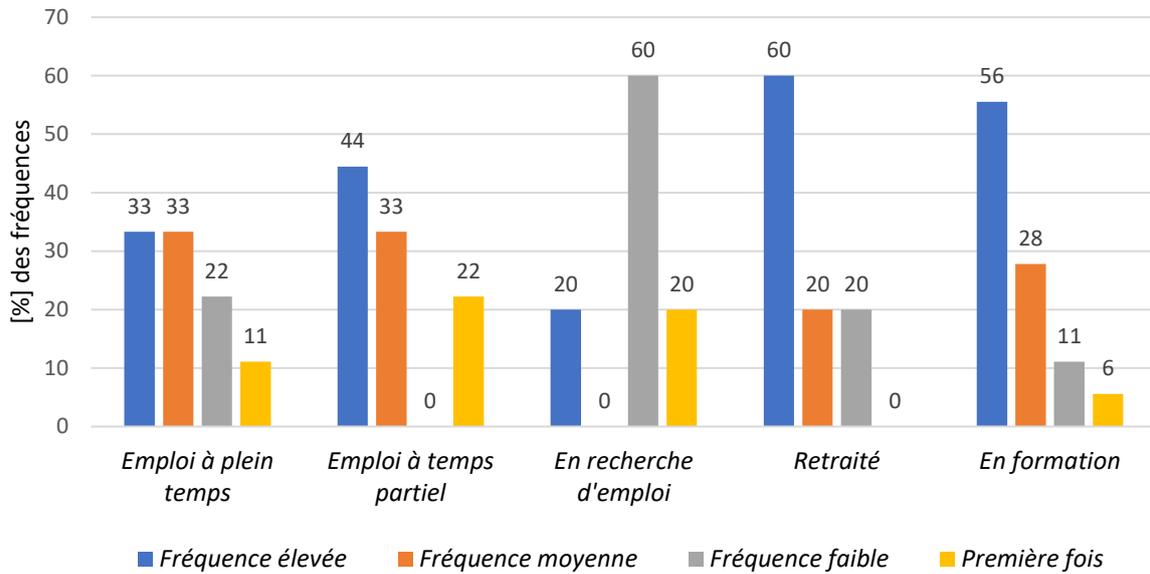


$\text{Khi}^2 = 2,55$, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 88 : Distribution des fréquences de présence selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu

Il en ressort que les deux sexes ont majoritairement des fréquences de pratique élevées. Néanmoins, les hommes possèdent une proportion de fréquence élevée supérieure à celle des femmes, 59% contre 38%. Les hommes auraient alors plus tendance que les femmes à fréquenter la place souvent. Malheureusement, la relation n'est pas significative et il n'est donc pas possible d'affirmer cette tendance.

Enfin, la figure 89 montre la distribution des fréquences selon le type d'insertion professionnelle des usagers.



Khi² = 13,18, non significatif à $\alpha = 0,1$

Figure 89 : Distribution des fréquences de présence selon le type d'insertion professionnelle sur la place du gymnase de Beaulieu

Les personnes ayant un emploi à plein temps ont une fréquence élevée et moyenne, à 33 chacune. Tous les types d'insertion professionnelle ont en majorité une fréquence de pratique élevée, sauf les chercheurs d'emploi, qui eux ont majoritairement une fréquence faible, à 60%. Les retraités sont les personnes avec la plus haute proportion de fréquence élevée, avec 60%. On peut alors dire qu'il s'agit du type d'insertion professionnelle avec la plus grande tendance à fréquenter la place souvent.

5. Discussion

L'analyse des résultats a montré les éléments prépondérants sur chacune des places ainsi que les tendances y ayant lieu. Tout ceci permet de créer une image du rôle principale des deux places. Nous sommes devant deux places particulières et leur différence fondamentale réside dans le fait que l'une est avant tout un lieu de séjour alors que l'autres est avant tout un lieu de passage.

En effet, la place de l'Eglise-Anglaise est un lieu dominé par le séjour des usagers. De par sa forme, isolée avec seulement deux entrées, elle agit comme une bulle de détente au sein du bâti, les personnes ne sont pas visuellement invitées à y entrer et ainsi celles qui y sont l'ont en majorité indiquée comme destination véritable. Les usagers choisissent réellement d'aller sur cette place pour y séjourner.

La place est ancrée dans sa proximité, les usagers y sont issus majoritairement, mais cette place a surtout un lien fort avec le monde du travail.

Assurément, la majorité de ses usagers effectuent une boucle travail - place - travail et leur lieu de travail est situé aux alentours de la place. Ces personnes utilisent la place comme une cafétéria de plein air. En effet, la semaine, lors de la pause de midi, ils viennent en nombre, seul et en groupe majoritairement, afin de manger sur la place. Le grand moment d'animation de cet espace public se passe à cet instant comme l'illustre la figure 90.



Figure 90 : Affluence au moment de la pause de midi sur la place de l'Eglise-Anglaise

L'affluence se passe à ce moment, car toutes ces personnes travaillant dans les entreprises à proximité ont leur pause-déjeuner au même moment, aux alentours de midi. Cette situation fait écho aux résultats de Whyte (1980) et ses équipes, qui montraient qu'à l'heure du repas, les personnes les plus présentes étaient des jeunes employés de bureau des bâtiments environnants.

Mais la place ne se résume pas à cela, bien que ce soit ce qui domine en termes d'usages. En effet, en dehors de ce pic de fréquentation, la place est utilisée pour la détente, les enfants y sont présents de manière conséquente, ainsi que les familles le week-end, il y a même des personnes qui s'allongent lors de leur séjour, ce qui n'est pas le cas de l'autre place. On est donc face à un véritable lieu de séjour pour tous et ceci montre bien la qualité de la place.

Le fait qu'il y ait autant de séjours et d'activités facultatives nous fait comprendre que la place jouit d'une grande qualité de séjour, d'usage, car les activités facultatives, quasi exclusives sur la place, nécessitent cette qualité (Gehl, 2012).

Et c'est sans aucun doute la matérialité de la place qui donne cette grande qualité de séjour. Sa forme isolée, la présence forte de végétation, le nombre de places assises disposées judicieusement pour profiter de l'ombre en été, la présence du soleil également, la pelouse au centre, tous ces éléments sont des influenceurs des usages sur la place, de manière positive (Whyte, 1980 ; Gehl, 2012).

La place se distingue également par certains autres aspects que l'on retrouve dans l'étude sur les espaces publics de Genève. La majorité des usagers interrogés a un niveau de formation tertiaire et est bien insérée professionnellement (Bassand et al., 2001).

La place de l'Eglise-Anglaise est donc un petit espace public de séjour jouissant d'une grande qualité à l'origine même de cet domination du séjour et qui rayonne dans sa proximité.

En ce qui concerne la place du gymnase de Beaulieu, celle-ci est dominée par le passage des usagers et en particulier par le passage des adolescents gymnasiens. La place, complètement ouverte, est propice au transit. Il y a tout de même un peu de séjour sur cette place, mais ce dernier est souvent de courte durée. Les usagers restent en effet en majorité moins longtemps que les usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise, personne ne se couche, les enfants sont très peu présents et les familles inexistantes. Cette place agit donc plus comme un lieu de rencontre, plutôt que comme une réelle destination choisie pour y séjourner. En effet, la place donne l'impression que les séjours se font par occasion, par nécessité, plutôt que par choix. Les usagers de la place sont aussi issus de la proximité, des habitations et du gymnase.

Le fait qu'il y ait plus de passages que de séjours sur cette place nous renseigne sur sa qualité. Elle possède du mobilier urbain propice au séjour, mais ne parvient pas à être aussi attractive que la place de l'Eglise-Anglaise.

Sa matérialité l'explique en partie. En effet, les bancs sur la place existent, ils sont même cités juste après la proximité dans les motifs de fréquentation de la place, mais ceux-ci ne bénéficient pas des mêmes conditions que sur la place de l'Eglise-Anglaise. Ils ne bénéficient pas d'ombre grâce à la végétation. Végétation qui est d'ailleurs moins présente sur cette place. La place est également plus grande, peut-être même trop grande et ne parvient pas ainsi à donner un sentiment d'isolement, de sérénité plus propice au séjour. De plus, l'aspect ouvert de la place, bien que cela soit vu comme un élément favorisant la fréquentation des places dans l'étude de Whyte (1980) , semble ici être un frein. La place, composée d'escaliers, qui certes peuvent servir de places assises, mais qui ne servent ici qu'à renforcer l'idée de passage, n'offre pas les conditions optimales pour le séjour. Ainsi, ce dernier existe, mais est très minoritaire par rapport au passage.

Nos deux cas d'étude sont donc des places très différentes, mais partagent néanmoins des points de convergence qui peuvent nous aider à comprendre les petits espaces publics en général. Les éléments similaires sur les deux places sont discutés ci-après.

Sur les deux places, les hommes sont majoritaires, une majorité qui n'est pas écrasante, mais une majorité tout de même. Ceci est donc une des caractéristiques des petits espaces publics. Ceci étant la majorité d'hommes est également avérée dans les espaces publics de toutes sortes par diverses études (Bassand et al., 2001 ; Faure et al., 2017).

Ces études indiquent que les hommes sont majoritaires dans l'espace public de manière générale. Ainsi cet aspect ne concerne pas seulement les petits espaces publics qui nous intéressent. Néanmoins, ce qui est intéressant c'est que la majorité d'hommes dans les petites espaces publics étudiés n'est pas aussi importante que dans d'autres espaces publics, comme semble l'indiquer ces études et également certains articles de journaux (Albert, 2018).

En effet, les hommes sont légèrement majoritaires sur nos deux places et ainsi les femmes ont leur place elles aussi. Les petits espaces publics seraient donc des lieux plus équilibrés au niveau du genre ?

Ils le sont certes, mais ceci est dû au fait qu'ils rayonnent dans la proximité et que les femmes auraient un plus grand investissement dans ces espaces de proximité (Latendresse, 2007), ces espaces étant les plus proches du cadre domestique, domaine encore fortement attribué aux femmes. Ainsi, les femmes sont plus présentes dans ces espaces que dans d'autres, ce qui fait que la majorité d'hommes en est réduite et devient légère.

Les petits espaces publics étudiés sont donc des lieux bien partagés entre les sexes, où la majorité d'hommes est plus faible qu'ailleurs car nous sommes dans le domaine de la proximité. Ce sont ainsi des espaces bien appropriés par les femmes également, les deux sexes s'y trouvent en proportion plus équitable.

Ceci est donc un des aspects de nos places et par extrapolation, un des aspects des petits espaces publics urbains. Il est impossible de savoir si la présence de mobiliers de jeux pour les enfants influencerait cet état de fait, car aucune place de jeux n'a été étudiée dans ce travail.

Des tendances par rapport au sexe peuvent également être perçue sur nos deux places. Les hommes ont plus tendance à fréquenter l'espace seuls par rapport aux femmes, qui elles ont plus tendances à être accompagnées. Il en découle des activités davantage effectuées par les hommes car se faisant plutôt seul. Les femmes ont une plus grande tendance à se reposer sur les deux places. Ceci montre qu'elles sont à l'aise et se sont bien approprié l'espace, ce qui renforce la thèse de la proximité et de la plus grande proportion de femmes par rapport à d'autres espaces.

Les hommes ont plus tendances à être présents le matin que les femmes. En revanche, les femmes ont plus tendance à être présentes l'après-midi et le soir sur les places. Il y a ainsi une variation de la fréquentation par sexe au cours de la journée. La présence des femmes coïncide avec la présence des enfants, eux aussi fréquentant davantage l'après-midi. On peut en déduire que ce sont d'abord les femmes qui se chargent d'accompagner les enfants.

Les personnes qui séjournent en majorité sur les places étudiées sont des adultes. Les adultes sont la classe d'âge ayant la moins de particularités comme celle des enfants ou des seniors. Ils sont indépendants et savent s'adapter à ce que leur offre l'espace. Ce résultat tranche avec ce que l'on peut trouver dans d'autres études qui montrent une présence plus forte des jeunes dans l'espace public (Bassand et al., 2001 ; Leuba, 2008).

Ainsi, la présence majoritaire des adultes sur les deux places étudiées est très intéressante, surtout en ce qui concerne la place du gymnase de Beaulieu qui possède un gymnase juste à côté. Bien que les adultes soient plus présents, les autres classes d'âge fréquentent bien entendu également les places.

En ce qui concerne les tendances sur l'âge similaires dans les deux places, on peut voir que les adolescents fréquentent les places en étant majoritairement en groupe d'amis et que les seniors sont davantage seuls dans leur pratique que les autres classes d'âge.

Il y a sur les deux places étudiées davantage de personnes accompagnées que de personnes seules. Cependant, il est impossible de dire qu'il s'agit de lieux de sociabilisation, car les personnes se connaissent déjà lors de leur séjour et arrivent la plupart du temps déjà ensemble. Les deux places peuvent être néanmoins qualifiées de lieux de sociabilité, car en ayant une majorité de personnes accompagnées, les activités sociales sont également très présentes. En ce sens, les petits espaces publics étudiés, qui mélangent différents individus qui se connaissent et qui ne se connaissent pas, agissent comme des lieux de sociabilité publique à part entière (Korosec-Serfaty, 1988). Il est possible d'étendre cette fonction aux petits espaces publics en général. Ce résultat tend aussi vers ceux d'une autre étude qui montre que les personnes ont plus tendance à fréquenter l'espace public ensemble plutôt que seul (Hampton, Goulet, & Albanesius, 2015).

Les familles sont le type d'accompagnement minoritaire sur les deux places étudiées. Ceci s'explique peut-être par le fait que le type d'accompagnement famille est complexe à réaliser, plus que les autres. En effet, il nécessite les deux parents ainsi qu'au moins un enfant pour que cela soit considéré comme une famille, selon notre définition. Cette complexité fait que cela se réalise moins que les autres types d'accompagnement et donc que les familles sont moins présentes. De plus, cela peut aussi s'expliquer par le fait que les familles se retrouvent en majorité le week-end et que, ayant davantage de temps, elles préféreraient faire d'autres activités, parfois hors de la ville et ne fréquenteraient ainsi pas les petits espaces publics qui agissent dans la proximité. Cette hypothèse se rapproche du concept de mobilité de loisirs (Munafò, 2017).

Les personnes seules étant moins présentes que les personnes accompagnées au global sur les deux places, il faut également noter que les personnes seules ont tendance à rester moins longtemps dans l'espace public que les autres, ce qui fait que leur présence en est encore diminuée, car le nombre de personne, mais également la durée de séjour sont les deux composants de l'animation (Gehl, 2012). L'animation des petits espaces publics est donc avant tout assurée par les personnes accompagnées.

Les séjours de durée longue sont minoritaires sur les deux places. Ce sont ainsi des espaces où la majorité des usagers restent pour une durée courte ou une durée moyenne. Par ce fait, le roulement des usagers est relativement rapide et ce sont des espaces où les usagers se succèdent. La coprésence existe bien entendu, mais le renouvellement des usagers se fait constamment, l'un quittant la place et un autre arrivant. Ceci est donc une des caractéristiques des petits espaces publics urbains.

La semaine est plus fréquentée que le week-end sur les deux places étudiées. Cela montre que ces deux espaces sont des espaces du quotidien, de la régularité, du banal, car la semaine est le temps de l'habituel alors que le week-end est le temps de l'exceptionnel. En effet, le week-end est censé offrir plus de temps libre aux individus qui peuvent ainsi plus facilement effectuer quelques choses qui sort de l'ordinaire par rapport à la semaine.

On peut ainsi dire que si les usagers fréquentent davantage les places la semaine, c'est que leur pratique de la place s'inscrit avant tout dans le cadre du quotidien. Les petits espaces publics sont donc avant tout des lieux du quotidien et du banal. Cette aspect banal se renforce par le fait que les activités qui se font dans ces lieux sont des activités simples. Les petits espaces publics ne sont jamais le théâtre d'événements comme cela peut être le cas pour les grands espaces publics (Zepf, 1999).

Sur les deux places étudiées, la majorité des personnes sont des usagers réguliers de ces espaces. Ils viennent en effet d'une fois par jour à plusieurs fois par semaine en majorité. Cette fréquence élevée de pratique renforce l'aspect quotidien des deux places. Les usagers sont pour la plupart des habitués, qui se sont appropriés les places et les ont intégrées dans leur quotidien, au sens large, dans leurs habitudes.

Un autre point de convergence entre nos deux places est le fait la majorité des personnes s'y rendant effectue le trajet à pied et avec un temps de déplacement court. Ceci montre d'une part que ces espaces publics entrent dans le cadre de la mobilité piétonne et encouragent les usagers à la marche, d'autre part que le rayon d'attractivité des places est local, car elles sont atteignables à pied et en peu de temps. La présence de bancs et de lieux de repos, tel que l'offre les deux places étudiées, sont des facteurs d'influence de la propension à la marche (Hawthorne, 1989 ; Wright, MacDougall, Atkinson, & Booth, 1996). Le fait que la quasi-totalité des personnes se rendent à pied sur les places appuie cela.

Cette attractivité locale est renforcée par le fait que la majorité des personnes interrogées sur les deux places habite la commune de Lausanne et le quartier dans lequel se situe la place fréquentée.

Tous ces éléments montrent l'ancrage dans la proximité de nos deux places, d'autant plus que le motif de fréquentation principal exprimé par les usagers est justement la proximité.

Ainsi, la proximité est un élément central des petits espaces publics urbains. Ce sont avant tout des espaces de proximité, attirant leurs usagers dans un rayon local et dans une logique quotidienne.

La proximité globale est un élément des petits espaces publics urbains, qu'elle soit permanente ou temporaire. La proximité permanente est le fait d'une localisation de l'habitat de l'individu par rapport au lieu (Torre, 2009). La proximité temporaire apparaît via la mobilité lorsque l'individu se rapproche du lieu pour un laps de temps plus ou moins long (Torre, 2009), c'est ce qui arrive lors du déplacement sur le lieu de travail, les individus se rapprochent des places étudiées et sont dans une situation de proximité temporaire.

Conclusion

Tous ces points de similitude entre les deux places étudiées, qui rappellent le, sont très différentes, nous donnent des pistes pour envisager ce que sont les petits espaces publics urbains en général, comme cela a déjà été évoqué dans la discussion.

Ce faisant et pour résumer, nous sommes maintenant disposés à répondre aux trois questions à l'origine de cette recherche :

- Qui sont les usagers des petits espaces publics ?

Les usagers des petits espaces publics sont des hommes et des femmes, en proportions proches. Ce sont pour la plupart des adultes, bien que tous les âges soient présents. Ils fréquentent ces espaces en étant le plus souvent accompagnés. Ils sont issus de la proximité de ces espaces. Ce sont des usagers réguliers. On retrouve des éléments communs entre la littérature et les résultats de cette étude. Nos petits espaces publics urbains, qui sont des espaces de proximité comme nous l'avons montré, possèdent des proportions assez équilibrées entre les deux sexes, en d'autres mots, une présence significative des femmes, comme cela est le cas dans les espaces de proximité en général (Latendresse, 2007). La forte présence des adultes montre en un sens la faible représentation des autres classes d'âge, en particulier des enfants et des personnes âgées. En ce sens, les petits espaces publics partagent cette faible présence des enfants et des personnes âgées avec les espaces publics en général (Clément et al., 1996 ; Prezza, 2007 ; Rivière, 2016 ; Spencer & Woolley, 2000). La proximité et la régularité de la fréquentation de la part des usagers semblent être quelques-unes des caractéristiques les plus certaines des usagers des petits espaces publics urbains.

- Quelle activités font-ils sur place ?

Les activités faites sur place sont nombreuses et variées. Notre étude n'est pas parvenue à faire ressortir clairement une activité qui serait incontestablement liée aux petits espaces publics. En revanche, les activités effectuées sur les petits espaces publics peuvent être qualifiées de banales, non pas de manière péjorative, mais dans le sens de l'ordinaire, du quotidien. Les activités sont bien entendu liées au type de proximité de l'utilisateur. Une personne venant de son travail aura plus de probabilité de manger sur la place qu'une personne venant de sa maison. De plus, la quasi-totalité des activités effectuées sur les places étudiées sont des activités facultatives (Gehl, 2012). Ceci suppose que les personnes font ces activités de leur plein gré et que cela leur apporte de la satisfaction. Ceci montre la capacité des petits espaces publics urbains à améliorer la qualité de vie des usagers.

- Pourquoi ont-ils choisi la place en particulier ?

La raison du choix particulier de la place est avant tout une question de proximité. Le rayon d'attractivité des petits espaces publics est local. Ce critère de proximité est le premier à entrer en compte lors du choix, l'individu en situation de proximité avec l'espace, selon son jugement, fera entrer d'autres critères ensuite. Parmi les critères suivants, on retrouve les critères de qualité de l'espace tels que les décrit Gehl (2012). Ce constat permet de supposer que la proximité de l'espace est plus

importante que la qualité de ce dernier et donc plus important que la forme, car c'est elle qui induit la qualité de l'espace, en majeure partie. L'influence de la forme sur les pratiques serait ainsi moins forte que l'influence de la localisation, à l'origine d'une situation de proximité.

Néanmoins, il faut tempérer ces propos, car un espace public très peu qualitatif, même situé dans la proximité, a peu de chance d'être hautement fréquenté. La proximité est davantage une caractéristique de l'utilisateur plutôt que de l'espace public. C'est l'utilisateur qui se trouve proche de la place et non la place qui se trouve proche de lui. La proximité dépend à la fois de la localisation du lieu et de celle de l'utilisateur, alors que la qualité dépend du lieu seulement (bien que son ressenti soit en partie subjectif). En ce sens, les aspects qualitatifs revêtent alors une grande importance dans l'attrait du lieu. Ceux qui ont été le plus cités par les usagers sont la présence de végétation, le calme du lieu, la présence de bancs, de soleil et d'ombre. On peut ainsi dire qu'un espace de qualité doit pouvoir permettre, au minimum, de s'asseoir pour profiter de l'ombre ou du soleil selon les envies, dans un environnement calme et agrémenté de végétation.

Le paradigme actuel de l'urbanisme durable place l'espace public au cœur de ses démarches (Bochet, 2017). Il cherche également à ramener les gens dans la proximité (Alonso-Provencio & Da Cunha, 2013). Dans cette optique, les petits espaces publics peuvent être d'une grande importance. En effet, ils permettent, s'ils sont de qualité, d'améliorer la qualité de vie à une échelle locale. L'urbanisme durable souhaite aussi mettre en œuvre une densification qualifiée (Da Cunha, 2015). Dans ce contexte, tirer parti des espaces interstitiels en y créant des petits espaces de qualité permet d'améliorer nettement le bien-être des citoyens. On remarque ainsi le fort potentiel des petits espaces publics dans ce domaine.

Cette recherche constitue un grand plongeon dans le monde des petits espaces publics, comme une entrée en matière. Il en ressort des connaissances générales de ces espaces, qui sont d'une complexité plus importante qu'on pourrait le croire. Ce mémoire a permis de décrire le fonctionnement de deux petits espaces publics lausannois et d'approfondir le savoir sur leurs usagers, les activités qui y ont lieu et les éléments qui poussent les personnes à s'y rendre. En comparant les deux places, des éléments généraux sur les petits espaces publics ont pu être identifiés et discutés. Ceci nous fait prendre conscience de l'importance actuelle des petits espaces publics et de leur rôle potentiel dans l'urbanisme durable.

Néanmoins, des recherches supplémentaires restent bien entendu nécessaires afin de creuser davantage le sujet des petits espaces publics urbains. Plus d'espaces de ce type peuvent être étudiés, d'une manière similaire, ou en focalisant l'attention sur un point en particulier. Des analyses plus poussées sur certains types d'utilisateurs seraient très intéressantes, notamment sur les seniors, qui comme nous l'avons vu sont souvent la classe d'âge qui se distingue des autres. Les études peuvent se concentrer également sur certains usages ou sur le rayon d'attractivité des petits espaces publics.

Les petits espaces publics sont partie intégrante de la ville et du vécu des citoyens, ils méritent en ce sens une attention toute particulière dans la recherche scientifique et dans la réflexion des gestionnaires de l'urbain.

Références bibliographiques

- Albert, M.-D. (2018, 12 janvier). « Dans l'espace public, les hommes sont souvent majoritaires », Chris Blache et Pascale Lapalud, Genre et Ville. *Le Moniteur*. Repéré à <https://www.lemoniteur.fr/article/dans-l-espace-public-les-hommes-sont-souvent-majoritaires-chris-blache-et-pascale-lapalud-genre-et-ville.1943244>
- Alonso-Provencio, M., & Da Cunha, A. (2013). Qualification de l'espace public, commerce et urbanisme durable : Notes sur le cas lausannois. *Revue Géographique de l'Est*, 53(vol. 53 / 3-4). Repéré à <http://journals.openedition.org/rge/5070>
- Arborio, A.-M., Fournier, P., & De Singly, F. (2015). *L'observation directe* (4e éd.). Paris : Armand Colin.
- Augustin, J.-P. (2001). Les jeunes entre équipements et espaces publics. *Agora débats/jeunesses*, 24(1), 9-18. Repéré à <https://doi.org/10.3406/agora.2001.1830>
- Barreiro, F. (2015, avril). Améliorer l'usage des espaces publics dans les villes européennes. Grenoble-Alpes-Métropole. Repéré à http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_final_user.pdf
- Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D., & Stein, V. (2001). *Vivre et créer l'espace public* (1ère édition). Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Blanc, M. (1992). Editorial. *Espaces et sociétés*, (68).
- Bochet, B. (2007). Débat ville étalée—ville compacte : La réponse des projets lausannois. *REVUE ECONOMIQUE ET SOCIALE*, 13.
- Boulekbache-Mazouz, H. (2008). Lire l'espace public pour mieux l'écrire. *Études de communication*, (31), 93-110. Repéré à <https://doi.org/10.4000/edc.757>
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Boys, J. (1984). Women and public space. In Matrix Book Group, *Making space* (pp. 37–54). London: Pluto Press.
- Buffet, L. (2005). Chapitre 16. Les différences sexuées de l'accès à l'espace urbain chez les adolescents de banlieues populaires. Dans : Marie-Andrée Buisson éd., *Concentration économique et ségrégation spatiale* (pp. 303-319). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. Repéré à <http://doi:10.3917/dbu.buiss.2005.01.0303>.
- Cahill, S. (1990). Childhood and public life: reaffirming biographical divisions, *Social Problems*, vol. 37, n° 3, pp. 390-402.

- Clément, S., Membrado, M., & Mantovani, J. (1996). Vivre la ville à la vieillesse : Se ménager et se risquer. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 73(1), 90-98. Repéré à <https://doi.org/10.3406/aru.1996.2010>
- Da Cunha, A. (2015). Nouvelle écologie urbaine et urbanisme durable. De l'impératif écologique à la qualité urbaine. *BSGLg*.
- Di Méo, G. (1998). De l'espace aux territoires : Éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62(3), 99-110. Repéré à <https://doi.org/10.3406/ingeo.1998.2586>
- Dind, J.-P. (2008). Les quartiers espaces de vie : La convivialité des espaces publics. Université de Lausanne, 11.
- Enjeu, C., & Save, E. (1974). The city: off limits to women. *Liberation*, July/August, 9–13.
- Faure, E., Gonzalez, E. H., & Luxembourg, C. (2017). *La ville : Quel genre ?* France : Le temps des cerises. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01527310>
- Fischer, G.-N. (1997). *Psychologie de l'environnement social* (2e éd.). Paris : Dunod.
- Flükiger, S., & Leuba, J. (2015). *Qualité du séjour dans l'espace public : Aperçu des méthodes d'analyse*. Zürich : Mobilité piétonne Suisse.
- Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : écosociété.
- Giroux, S., & Tremblay, G. (2002). *Méthodologies des sciences humaines* (2e édition). Québec : Editions du renouveau pédagogiques inc.
- Gordon, M. Y., Riger, S., LeBailly, R. K., & Heath, L. (1981). Crime, women and the quality of urban life. In C. R. Stimpson, E. Dixler, M. J. Nelson, & K. B. Yatrakis (Eds.), *Women and the American city* (pp. 141–157). Chicago: University of Chicago Press.
- Habermas, J. (1988). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Hampton, K. N., Goulet, L. S., & Albanesius, G. (2015). Change in the social life of urban public spaces : The rise of mobile phones and women, and the decline of aloneness over 30 years. *Urban Studies*, 52(8), 1489-1504. Repéré à <https://doi.org/10.1177/0042098014534905>
- Hawthorne, W. (1989). *Why Ontarians walk, why Ontarians don't walk more : A study of the walking habits of Ontarians*. Ontario : Energy Probe Research Foundation.
- Korosec-Serfaty, P. (1988). La Sociabilité publique et ses territoires—Places et espaces publics urbains. *Architecture & comportement*, 4(2), 111-132.

- Latendresse, A. (2007). La ville : Un espace investi par les femmes et les groupes de femmes ? 4e Congrès de Recherches féministes dans la francophonie plurielle : Citoyennes sans frontière
- Lausanne, OIT, Swisstopo, OpenStreetMap. (n.d.). Guichet cartographique de la Ville de Lausanne. Repéré à <https://map.lausanne.ch/>
- Lefebvre, H. (1991). *The production of space*. Oxford, OX, UK ; Cambridge, Mass., USA : Blackwell.
- Leuba, J. (2008). *Séjour urbain de midi Consommation alimentaire et pratiques de l'espace public* (Mémoire de licence). Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Mobilité piétonne suisse, & Office fédéral des routes (OFROU). (2015). Réseaux de cheminements piétons Manuel de planification. Office fédéral des routes (OFROU), Mobilité piétonne Suisse.
- Munafò, S. (2017). Forme urbaine et mobilités de loisirs : L'« effet barbecue » sur le grill. *Cybergeog : European Journal of Geography*. Repéré à <https://doi.org/10.4000/cybergeog.28634>
- Pain r., (2006), Paranoid parenting ? Rematerializing risk and fear for children, *Social & Cultural Geography*, vol. 7, (n° 2), pp. 221-243.
- Paquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris : La Découverte.
- Pennec, S. (2006). Les pratiques de la ville entre anonymat et proximité. Garder une relation urbaine au monde. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 100(1), 51-58. Repéré à <https://doi.org/10.3406/aru.2006.2646>
- Pétonnet, C. (1994). L'anonymat urbain. Dans C. Ghorra-Gobin, *Penser la ville de demain : Qu'est-ce qui institue la ville ?* (pp. 17-21). Paris : L'Harmattan.
- Pinson, D. (2000). L'« "Usager" » de la ville. Dans Th. Paquot, M. Lussault, S. Body-Gendrot (dir.), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs* (pp. 233-243). Paris : La Découverte.
- Prezza, M., (2007). Children's independent mobility: A review of recent Italian literature. *Children, Youth and Environments* 17 (4), 293–318.
- Project for Public Spaces. (2005). *Project for Public Spaces : How to turn a Place Around — A Handbook for Creating Successful Public Spaces*. New York.
- Rivière, C. (2016). « Les temps ont changé ». Le déclin de la présence des enfants dans les espaces publics au prisme des souvenirs des parents d'aujourd'hui. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 111(1), 6-17. Repéré à <https://doi.org/10.3406/aru.2016.3219>
- Service d'urbanisme, Lausanne. (2006, 26 juin). *Plan général d'affectation*.

- Spencer, C., Woolley, H., (2000). Children and the city: a summary of recent environmental psychology research. *Child Care, Health and Development* 26 (3), 181–197.
- Torre, A, & Rallet, A. (2005). Proximity and localization. *Region Studies*, 39(1), 47-60.
- Torre, A. (2009). Retour sur la notion de Proximité Géographique. *Géographie, économie, société*, Vol. 11(1), 63-75.
- Toussaint, J.-Y., & Zimmermann, M. (2001). *User, observer et fabriquer l'espace public*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Van Campenhoudt, L., Quivy, R., & Marquet, J. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e éd. entièrement revue et augm.). Paris : Dunod.
- Ville de Lausanne. (2017). *Statistiques sur l'activité commerciale Quartier 06—Sous-Gare / Ouchy*. Lausanne.
- Ville de Lausanne. (2018). *Aperçu statistique sur la population Quartier 2—Maupas / Valency*. Lausanne.
- Whyte, W. H. (1980). *The Social Life of Small Urban Spaces*. Washington, DC : The Conservation Foundation.
- Winz, M. (2016). *Analyse socio-spatiale d'un espace public urbain réaménagé : Une confrontation entre fonction, forme et usages du centre-ville de Granges* (Mémoire de licence). Université de Neuchâtel, Neuchâtel.
- Wright, C., MacDougall, C., Atkinson, R., & Booth, B. (1996). *Exercise in daily life : Supportive environments*. Wingfield, South Australia : National Heart Foundation & Commonwealth.
- Zepf, M. (1999). *Concevoir l'espace public, les paradoxes de l'urbanité : Analyse socio-spatiale de quatre places lausannoises* (Thèse n° 1994). EPFL, Lausanne.

Table des figures

<i>Figure 1 : Critères de qualité des espaces publics</i>	10
<i>Figure 2 : Les 3 dimensions d'analyse de l'usage</i>	18
<i>Figure 3 : Plan schématique des places</i>	30
<i>Figure 4 : Localisation de la place de l'Eglise-Anglaise</i>	34
<i>Figure 5 : Croquis de la place de l'Eglise-Anglaise</i>	35
<i>Figure 6 : La place est surélevée par rapport à la route</i>	36
<i>Figure 7 : Entrée côté est</i>	36
<i>Figure 8 : Entrée côté ouest</i>	36
<i>Figure 9 : Végétation riche sur la place</i>	37
<i>Figure 10 : Parterre végétal autour des arbres</i>	38
<i>Figure 11 : Une des deux extrémités du muret</i>	38
<i>Figure 12 : Mur sud adéquat pour s'asseoir</i>	38
<i>Figure 13 : Bancs présents sur la place</i>	38
<i>Figure 14 : Façade ouest avec Eglise-Anglaise</i>	39
<i>Figure 15 : Les poubelles donnent des indices sur les usages</i>	40
<i>Figure 16 : Localisation de la place du gymnase de Beaulieu</i>	41
<i>Figure 17 : Croquis de la place du gymnase de Beaulieu</i>	42
<i>Figure 18 : La place est étagée et épouse la pente</i>	43
<i>Figure 19 : La végétation est faible sur la place</i>	43
<i>Figure 20 : Les bancs et les marches pour s'asseoir</i>	44
<i>Figure 21 : Pavés et graviers forment le revêtement de la place</i>	45
<i>Figure 22 : Fréquences des activités observées sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	49
<i>Figure 23 : Placement des usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	50
<i>Figure 24 : Variation hebdomadaire (pondérée) de la fréquentation sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	51
<i>Figure 25 : Variation journalière (pondérée) de la fréquentation sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	52
<i>Figure 26 : Distribution des âges selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	53
<i>Figure 27 : Distribution des types d'accompagnement selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	53
<i>Figure 28 : Distribution des durées de séjour selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	54
<i>Figure 29 : Distribution des activités principales selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	55
<i>Figure 30 : Distribution des placements selon le sexe sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	56
<i>Figure 31 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le sexe</i>	56
<i>Figure 32 : Distribution des types d'accompagnement selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	57
<i>Figure 33 : Distribution des passages et séjours selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	58
<i>Figure 34 : Distribution des durées de séjour selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	58
<i>Figure 35 : Distribution des placements selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	59
<i>Figure 36 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon l'âge</i>	60
<i>Figure 37 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon l'âge</i>	60
<i>Figure 38 : Distribution des durées de séjour selon le type d'accompagnement</i>	61
<i>Figure 39 : Distribution des activités selon le type d'accompagnement sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	62
<i>Figure 40 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le type d'accompagnement</i>	63
<i>Figure 41 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le type d'accompagnement</i>	63
<i>Figure 42 : Distribution des durées de séjour selon le moment de fréquentation dans la journée</i>	64
<i>Figure 43 : Itinéraires empruntés pour se rendre sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	65
<i>Figure 44 : Fréquence de la pratique de la place de l'Eglise-Anglaise</i>	66
<i>Figure 45 : Fréquences des activités exprimées par les usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	67
<i>Figure 46 : Fréquences des motifs de fréquentations exprimés sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	68

<i>Figure 47 : Fréquences des aspects négatifs exprimés par les usagers sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	<i>69</i>
<i>Figure 48 : Distribution des temps de déplacement selon le lieu de provenance.....</i>	<i>71</i>
<i>Figure 49 : Distribution des lieux de destination selon le lieu de provenance.....</i>	<i>72</i>
<i>Figure 50 : Distribution des fréquences de présence sur la place selon le lieu de provenance</i>	<i>73</i>
<i>Figure 51 : Distribution des durées de séjour selon le lieu de provenance.....</i>	<i>73</i>
<i>Figure 52 : Distribution des activités principales selon le lieu de provenance.....</i>	<i>74</i>
<i>Figure 53 : Distribution des durées de séjour selon la fréquence de présence</i>	<i>75</i>
<i>Figure 54 : Distribution des fréquences de présence selon l'âge sur la place de l'Eglise-Anglaise.....</i>	<i>76</i>
<i>Figure 55 : Distribution des fréquences de présence selon le type d'insertion professionnelle.....</i>	<i>77</i>
<i>Figure 56 : Fréquences des activités observées sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>80</i>
<i>Figure 57 : Placement des usagers lors du séjour sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>81</i>
<i>Figure 58 : Variation hebdomadaire (pondérée) sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>81</i>
<i>Figure 59 : Variation journalière (pondérée) sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>82</i>
<i>Figure 60 : Variation hebdomadaire (pondérée) des séjours sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>84</i>
<i>Figure 61 : Variation journalière (pondérée) des séjours sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>84</i>
<i>Figure 62 : Distribution des âges selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>85</i>
<i>Figure 63 : Distribution des types d'accompagnement selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>86</i>
<i>Figure 64 : Distribution des durées selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>86</i>
<i>Figure 65 : Distribution des activités principales selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>87</i>
<i>Figure 66 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le sexe.....</i>	<i>88</i>
<i>Figure 67 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le sexe.....</i>	<i>88</i>
<i>Figure 68 : Distribution des types d'accompagnement selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>89</i>
<i>Figure 69 : Distribution du passage et du séjour selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>90</i>
<i>Figure 70 : Distribution des durées de séjour selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>91</i>
<i>Figure 71 : Distribution des activités principales selon l'âge sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>91</i>
<i>Figure 72 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon l'âge.....</i>	<i>93</i>
<i>Figure 73 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon l'âge.....</i>	<i>93</i>
<i>Figure 74 : Distribution des durées de séjour selon le type d'accompagnement</i>	<i>94</i>
<i>Figure 75 : Distribution des activités principales selon le type d'accompagnement.....</i>	<i>95</i>
<i>Figure 76 : Distribution des moments de fréquentation dans la semaine selon le type d'accompagnement.....</i>	<i>96</i>
<i>Figure 77 : Distribution des moments de fréquentation dans la journée selon le type d'accompagnement</i>	<i>96</i>
<i>Figure 78 : Distribution des durées de séjour selon le moment de fréquentation dans la semaine</i>	<i>97</i>
<i>Figure 79 : Distribution des durées de séjour selon le moment de la fréquentation dans la journée</i>	<i>98</i>
<i>Figure 80 : Itinéraires des personnes interrogées sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>99</i>
<i>Figure 81 : Fréquences des activités exprimées par les personnes interrogées</i>	<i>100</i>
<i>Figure 82 : Fréquences des motifs de fréquentation exprimés pour la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>101</i>
<i>Figure 83 : Fréquences des aspects négatifs exprimés pour la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>102</i>
<i>Figure 84 : Distribution des lieux de destination selon le lieu de départ.....</i>	<i>104</i>
<i>Figure 85 : Distribution des durées de séjour selon le lieu de départ sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>105</i>
<i>Figure 86 : Distribution des activités principales selon le lieu de départ.....</i>	<i>106</i>
<i>Figure 87 : Distribution des durées selon les fréquences de présence sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	<i>106</i>
<i>Figure 88 : Distribution des fréquences de présence selon le sexe sur la place du gymnase de Beaulieu.....</i>	<i>107</i>
<i>Figure 89 : Distribution des fréquences de présence selon le type d'insertion professionnelle</i>	<i>108</i>
<i>Figure 90 : Affluence au moment de la pause de midi sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	<i>109</i>

Table des tableaux

<i>Tableau 1 : Données de la dimension du qui</i>	21
<i>Tableau 2 : Données de la dimension du quoi</i>	21
<i>Tableau 3 : Données de la dimension du pourquoi</i>	22
<i>Tableau 4 : Données complémentaires sur l'usage</i>	23
<i>Tableau 5 : Données de la dimension temporelle</i>	23
<i>Tableau 6 : Grille des données de base</i>	28
<i>Tableau 7 : Indications de codage rapide</i>	28
<i>Tableau 8 : Grille de récolte des données</i>	29
<i>Tableau 9 : Répartition des âges sur la place de l'Eglise-Anglaise</i>	47
<i>Tableau 10 : Accompagnement des usagers</i>	47
<i>Tableau 11 : Durée de séjour</i>	48
<i>Tableau 12 : Durée estimée par les usagers du séjour</i>	66
<i>Tableau 13 : Niveau de formation des personnes interrogées</i>	70
<i>Tableau 14 : Situation professionnelle des personnes interrogées</i>	70
<i>Tableau 15 : Répartition des âges sur la place du gymnase de Beaulieu</i>	78
<i>Tableau 16 : Accompagnement lors de la fréquentation</i>	78
<i>Tableau 17 : Durée du séjour</i>	79
<i>Tableau 18 : Répartition des âges des personnes séjournant</i>	83
<i>Tableau 19 : Accompagnement lors de la fréquentation pour les personnes séjournant</i>	83
<i>Tableau 20 : Fréquence de la présence</i>	100
<i>Tableau 21 : Quartier de résidence des personnes interrogées</i>	102
<i>Tableau 22 : Niveau de formation des personnes interrogées</i>	103
<i>Tableau 23 : Situation professionnelle des personnes interrogées</i>	103

Annexes

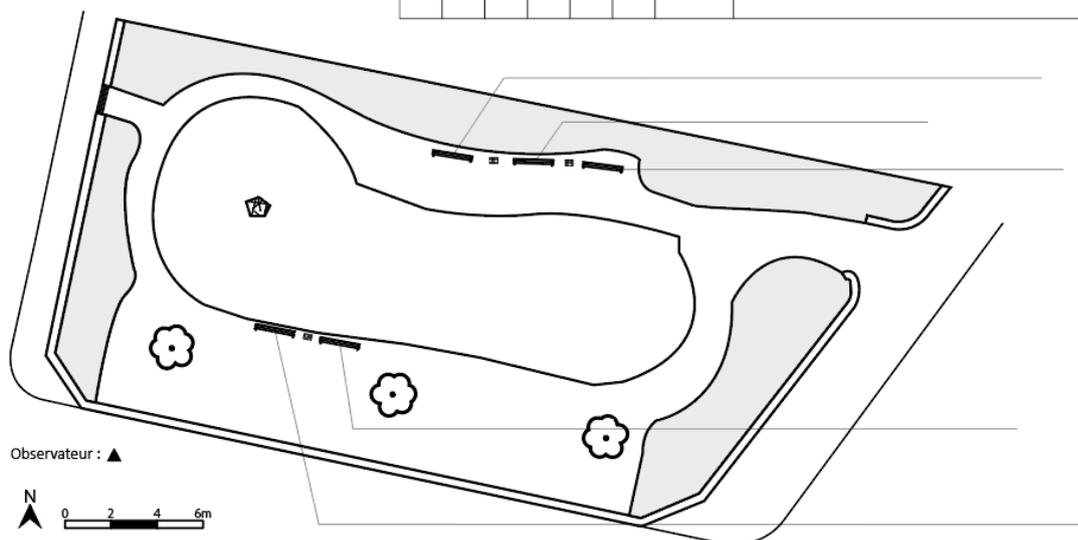
Annexe 1 : Grille d'observation de l'Eglise-Anglaise

Observation - Grille et carte de récolte des données		
Lieu :		Date :
Jour :	Début :	Fin :
Météo :		Température :

Sexe :	Femme Homme	F H
Age :	Enfant (0 à 13 ans) Adolescent (de 14 à 18 ans) Jeune adulte (de 19 à 30 ans) Adulte (de 31 à 60 ans) Senior (plus de 60 ans)	1 2 3 4 5
Mobilité :	Normale Réduite	N R
Groupe :	Seul Couple (2 personnes intimes) Groupe d'ami (2 personnes ou plus) Famille (les 2 parents avec enfant(s)) Adulte seul avec enfant(s)	S C A F E
Passage/Séjour :	Passage Séjour	P S
Forme séjour :	Debout Assis Couché	D A C

Notes :

N° Usager	Sexe	Age	Groupe	Passage/Séjour	Forme séjour	Arrivée - Départ	Activités	Mobilité	Durée [min]
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									



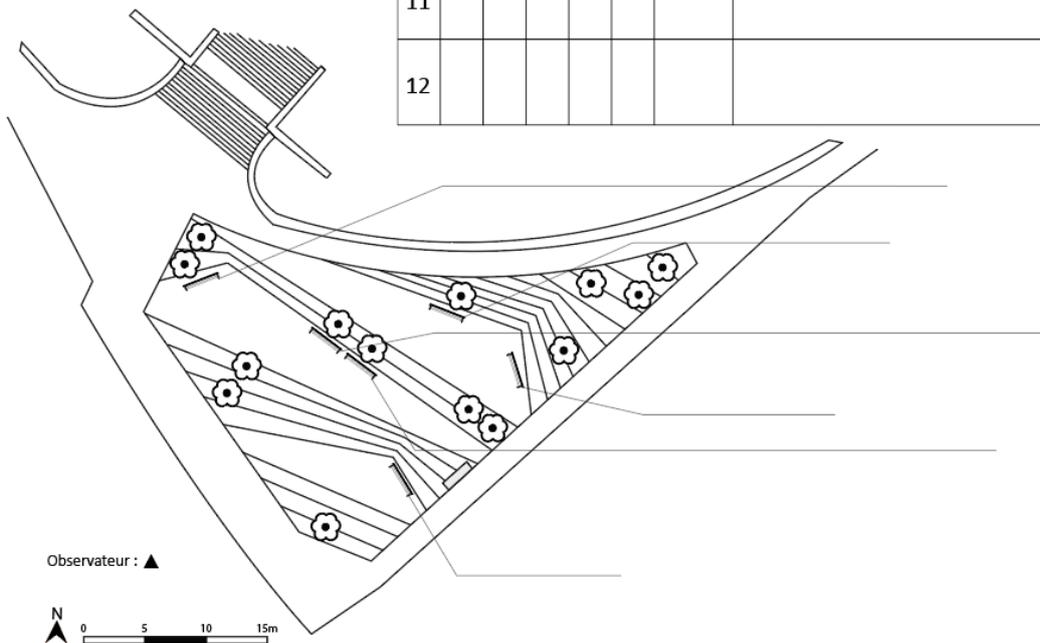
Annexe 2 : Grille d'observation de la place du gymnase de Beaulieu

Observation - Grille et carte de récolte des données			
Lieu :		Date :	
Jour :	Début :	Fin :	
Météo :		Température :	

Sexe :	Femme	F
	Homme	H
Age :	Enfant (0 à 13 ans)	1
	Adolescent (de 14 à 18 ans)	2
	Jeune adulte (de 19 à 30 ans)	3
	Adulte (de 31 à 60 ans)	4
	Senior (plus de 60 ans)	5
Mobilité :	Normale	N
	Réduite	R
Groupe :	Seul	S
	Couple (2 personnes intimes)	C
	Groupe d'ami (2 personnes ou plus)	A
	Famille (les 2 parents avec enfant(s))	F
	Adulte seul avec enfant(s)	E
Passage/Séjour :	Passage	P
	Séjour	S
Forme séjour :	Debout	D
	Assis	A
	Couché	C

Notes :

N° Usager	Sexe	Age	Groupe	Passage/Séjour	Forme séjour	Arrivée - Départ	Activités	Mobilité	Durée [min]
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									



Annexe 3 : Grille d'analyse de la qualité des espaces publics

Selon la grille de Gehl (2012)

1 Protection contre la circulation – Sentiment de sécurité vis-à-vis de la route :

Présence de barrière ?

Proximité de la route ?

2 Protection contre la violence et les crimes – Se sentir en sûreté :

Visible ?

Espace ouvert ou clos ?

Eclairage ?

3 Protection contre les expériences sensorielles désagréables :

Vent ?

Pollution ?

Bruit ?

4 Opportunités pour marcher :

Espace, obstacles ?

Surfaces adéquates ?

Accessibilité ?

5 Opportunités pour rester debout :

Effet de bord ?

Supports ?

6 Opportunité pour s'asseoir :

Places formelles/informelles ?

Nombre de place formelles (de bancs) ?

Localisation adéquate des places

pour tirer profit des avantages ?

7 Opportunités pour regarder :

Vues intéressantes ?

Champ de vision libre ?

Distance de regard raisonnable (banc à banc) ?

Façades ?

8 Opportunités pour parler et écouter :

Niveau de bruit ?

Aménagement qui facilite

la communication ?

9 Opportunités pour jouer et faire de l'exercice :

Assez d'espace ?

Mobilier ?

10 L'échelle :

Bonne proportion ?

Echelle humaine ?

11 Opportunités pour profiter des aspects positifs du climat :

Soleil/ombre ?

12 Expériences sensorielles positives :

Belles vues ?

Revêtement du sol ?

Matériaux ?

Végétation, eau, arbres ?

Autres aspects :

Forme ?

Fonction ?

Propreté ?

Taille ?

Programmation aux environs ?

Art ?

Mobilier ?

Localisation (carte) ?

Nom ?

Annexe 4 : Questionnaire de terrain

Questionnaire : Usages des petits espaces publics

- Se présenter et dire ce que je fais
- Demander l'accord de la personne
- Durée d'environ 5 à 10 minutes, réponses anonymes et confidentielles

1) Où étiez-vous avant de venir sur cette place ? (*laisser répondre librement*)

- A la maison Au travail A l'école
 A un loisir Dans un commerce Autre :

2) Comment êtes-vous venu ici depuis ce dernier lieu ?

- A pied (ou chaise roulante) A vélo En voiture
 En transport public Autre :

3) Quel itinéraire avez-vous effectué (à pied) pour venir ici ? (*Dessiner sur la carte annexe*)

4) Combien de temps vous a-t-il fallu, approximativement, pour effectuer cet itinéraire ?

5) Où irez-vous après avoir quitté cette place ?

- A la maison Au travail A l'école
 A un loisir Dans un commerce Autre :

6) A quelle fréquence venez-vous sur cette place (à la belle saison) ?

- Une ou plusieurs fois par jour Plusieurs fois par semaine Une fois
par semaine
 Plusieurs fois par mois Rarement Première
fois

7) Combien de temps pensez-vous rester ici ?

8) Quelles activités effectuez-vous sur cette place ? En ce moment et en d'autres.

9) Pourquoi avez-vous choisi de venir sur cette place en particulier?

10) Qu'est-ce que vous appréciez quand vous êtes sur cette place ?

11) Qu'est-ce que vous n'appréciez pas quand vous êtes sur cette place ?

12) Dans quelle commune habitez-vous ?

13) Si vous habitez à Lausanne, dans quel quartier ?

14) Sexe de la personne interrogée : *(remplir sans demander)*

Femme Homme

15) Quel est votre âge ?

16) Mobilité de la personne interrogée : *(remplir sans demander)*

Normale Réduite

17) Quel est votre niveau de formation scolaire le plus élevé ?

Ecole obligatoire Secondaire II
 Tertiaire Ne souhaite pas répondre

18) La personne interrogée est-elle accompagnée ? *(remplir sans demander)*

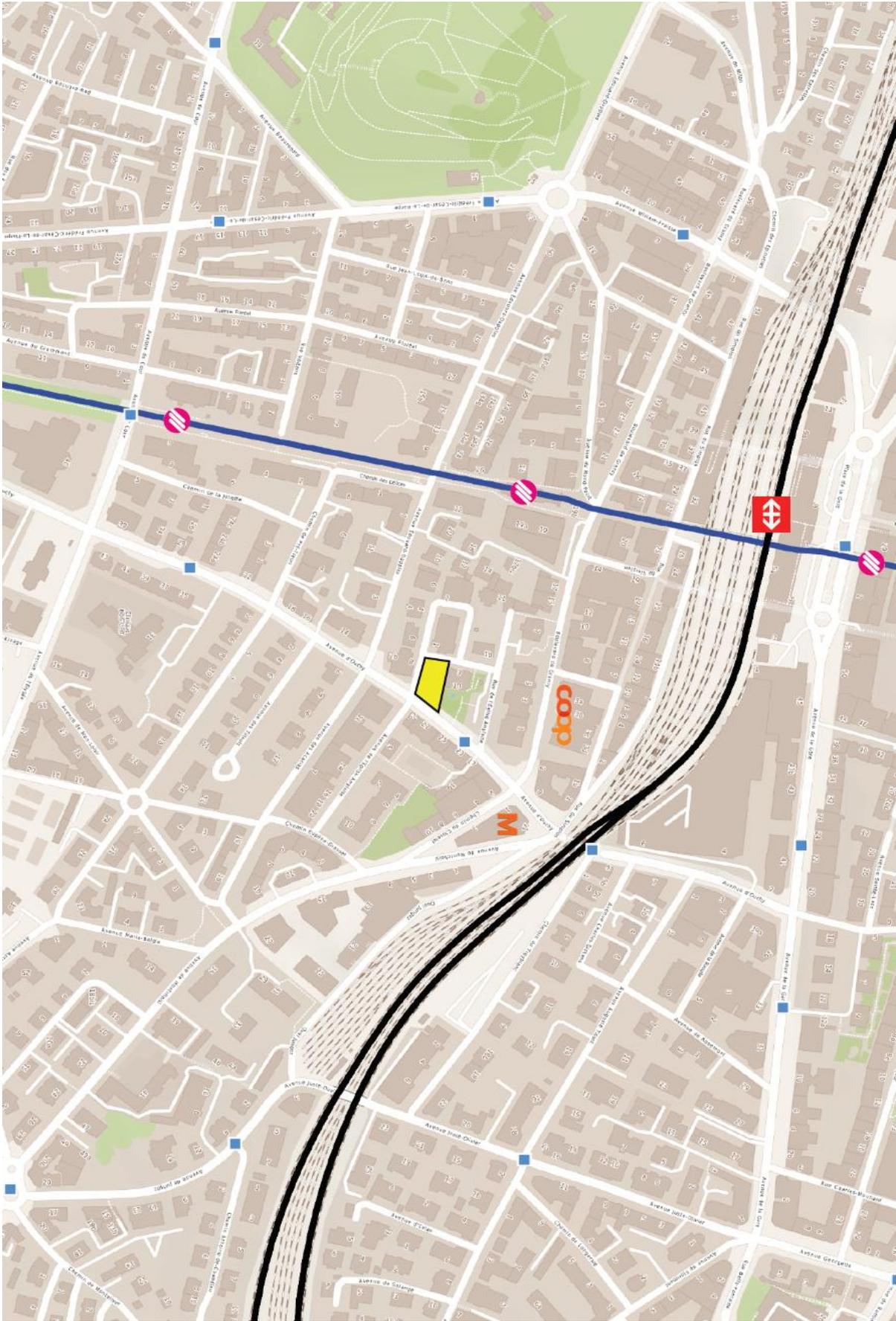
Seul Groupe d'ami Couple
 Famille (2 parents avec enfant[s]) Adulte seul avec enfant(s)

19) Quelle est votre situation professionnelle ?

Emploi à temps plein Emploi à temps partiel En recherche d'emploi
 Au foyer Retraité En formation
 Ne souhaite pas répondre

20) Quelle est votre nationalité ?

Annexe 5 : Plan utilisé avec le questionnaire (Eglise-Anglaise)



Annexe 6 : Plan utilisé avec le questionnaire (Beaulieu)

